M 1617-62-17,00 F

N° 62 NOUVELLE SÉRIE/17 F

mondial

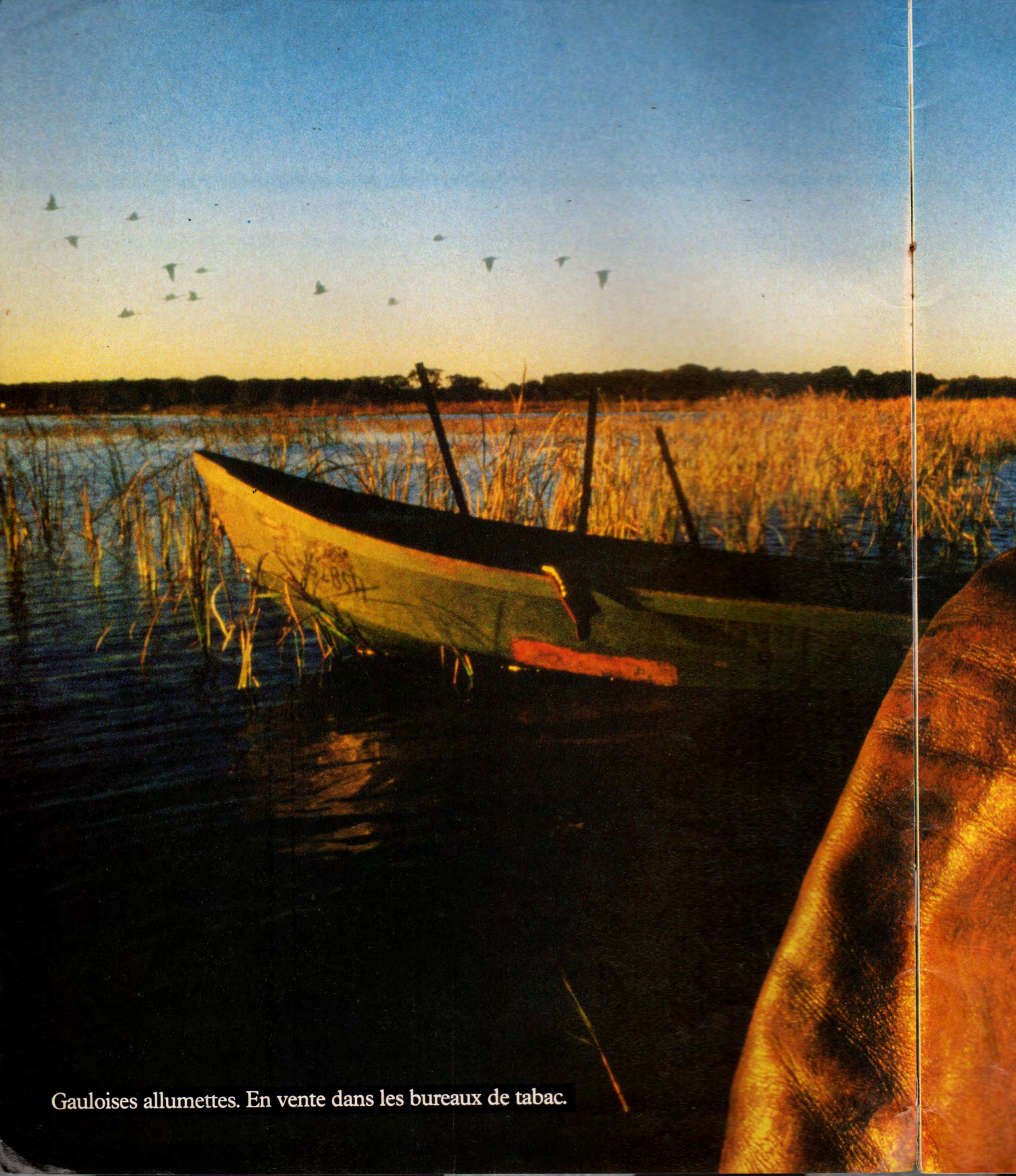
DOSSIER LES EQUIPES DE FRANCE

POSTERS BATTISTON ET BORDEAUX-JUVENTUS

SPECIAL COUPE D'EUROPE

LA FINALE DES MAITRES

Algérie : 10,65 DA, Antilles : 25,50 FF avion, Belgique : 130 FB, Canada : 4,20 $ Can, Espagne : 450 Ptas, France : 17 FF TTC, dont 4 % TVA, Hollande : 11,35 Fl, Italie : 7000 L, Libye : 1,300 DL, Luxembourg : 130 FL, Maroc : 17 Dh, Suisse : 5 FS, Tunisie : 2,15 DT, U.K. : 2,35 £, U.S.A. : 4,20 $ US, Cameroun : 1135 CFA, Côte d'Ivoire : 920 CFA, Gabon : 1200 CFA, Sénégal : 995 CFA, autres pays zone franc : 1105 CFA. ISSN 0150-2913.


Gauloises allumettes. En vente dans les bureaux de tabac.

DUPUY-SAATCHI & SAATCHI COMPTON
NOUVEAU
GAULOISES
BRUNES FILTRE
GAULOISES
Brunes
20 CIGARETTES
FILTRE

Impact

« Oui, c'est bien lui, ici. Chez nous. George Killian lui-même, le gentleman-brasseur à la casquette. »

Et sa bière rousse coulera pour tous !

ÇA Y EST ! George Killian a gagné ! Alors aussitôt c'est sa tournée ! Sa bière rousse coule à flots ! La mousse déborde, les rires fusent ! Les bonnes histoires aussi !

C'est vraiment bon de se retrouver entre amis quand cette sacrée bière rousse est de la partie...

GEORGE KILLIAN'S

La bière rousse

VOUS AUSSI SOYEZ DANS LE COUP !
ABONNEZ-VOUS

Recevez les numéros spéciaux hors-série directement chez vous avant leur parution.*

*Abonnement pour la France.

mondial
le magazine français du football mondial

12 numéros + 3 numéros hors-série

Abonnez-vous pour un an à un prix spécial 177 F au lieu de 209 F

Choisissez votre abonnement avec ou sans les numéros hors-série et retournez vite le bon ci-dessous accompagné de votre règlement. Vous recevrez en plus un cadeau.

CADEAU

Comme cadeau de bienvenue MONDIAL vous offre gratuitement un porte-clés médaille en relief marqué aux couleurs de MONDIAL

BON SPÉCIAL D'ABONNEMENT

A retourner à :
SERP — GESTION MONDIAL
B. P. 25 — 93101 MONTREUIL CEDEX
Tél. : 287.97.40

Oui, je désire recevoir en cadeau le magnifique porte-clés aux couleurs de MONDIAL, offert pour un abonnement d'un an à MONDIAL.

Je choisis :

- 59 ☐ 12 numéros + 3 numéros hors-série pour le prix de 177 F au lieu de 209 F. Étranger et DOM-TOM 240 F.
- 60 ☐ 12 numéros pour le prix de 122 F au lieu de 144 F. Étranger et DOM-TOM 142 F.

Je joins mon règlement à l'ordre de BRED-VAILLANT (et non pas SERP).

Offre valable jusqu'au 31.07.85

Cocher la case choisie.

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ________

Ville ____________________

Téléphone ____ indicatif ________ N°

85.17.03

R.C. SEINE 58 B 13328

Réservé à la SERP MT ________ TP ________

Mode ____ N° ________ ________

nez vite
cadeau.
CEDEX
85.17.03

MAI 1985 — **sommaire** — NUMÉRO 62

8 — **JEAN CASTANEDA** L'invité du mois répond à vos questions.

18 — **FERNANDO GOMES** Une interview de Serge Mésonès.

26 — **DANIEL JEANDUPEUX** Et le « choc psychologique ».

11 — **NICE EXISTE** Didier Roustan vous l'affirme.

22 — **EXTRA-BALL** Les nouvelles du monde.

28 — **JUVENTUS** Histoire d'un club que Bordeaux connaît... mieux racontée par Michel Diard.

12 — **EVERTON** L'irrésistible ascension des « Bleus ».

24 — **COURRIER** Nos lecteurs ont des idées.

40 — **Correspondants** Vos bouteilles à la mer.

42 — **SPECIAL COUPE D'EUROPE**

70 — **MUNDIAL 86** Les échos, les résultats.

72 — **LA PYRAMIDE FRANCE** La radiographie des équipes de France.

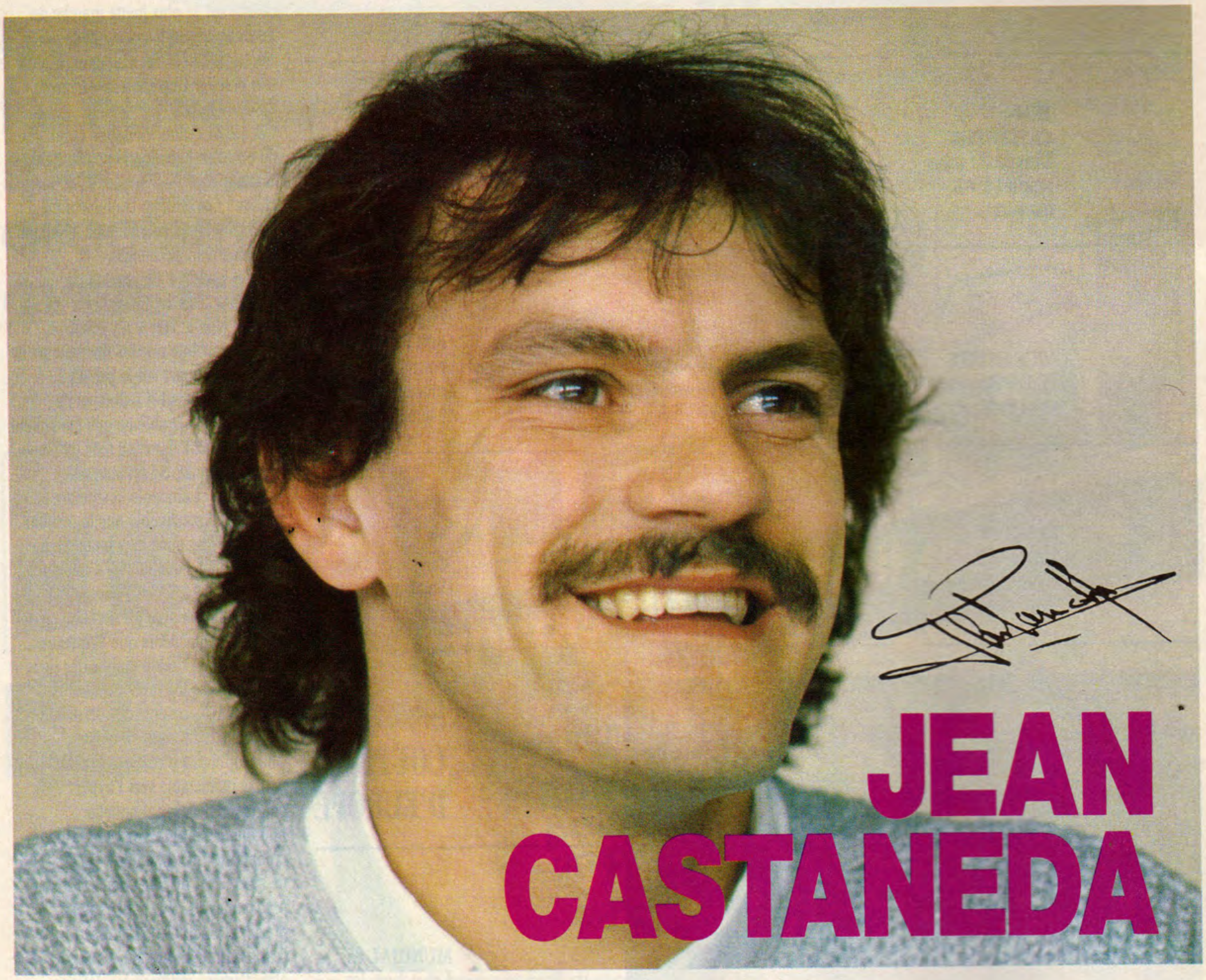
88 — **TUNISIE** Un reportage de Patrice Trapier et Guy Jeffroy.

FRANCO RICHIARDI

La Juventus et Liverpool, deux grands d'Europe.

Le football français professe avec talent les plus parfaits paradoxes.
En juillet 1984, l'équipe olympique monte sur la plus haute marche du podium, un mois après que la sélection de Michel Hidalgo ait prêté son premier trophée à la vitrine de l'avenue Iéna.
Cet été de riches moissons aurait donc du être l'an 1 de l'enthousiasme envers la discipline.
Hélas ! Les chiffres traduisent au contraire un phénomène de désertion générale des spectateurs.
Aucun stade... à l'exception de Geoffroy Guichard indicateur d'un nouvel élan « Vert » n'y échappe.
Faut-il conclure que les résultats n'ont ici aucun impact sur le public ?
Sans doute serait-il réducteur de n'expliquer le problème que sur le seul terrain sportif. La crise telle qu'on nous la chante, est évidemment dissuasive et alimente la sinistrose.
Cela dit, il me semble que le football ne soigne pas assez son image de marque. Par exemple il y a quelques imprudences à jouer à chaque retransmission avec les nerfs du téléspectateur. Alors que Bordeaux devrait s'appliquer à établir des liens affectifs avec le grand nombre. Et le Loto sportif, au-delà des derniers flashes d'une longue bataille philosophique, participe de cette course inéluctable vers l'hyper-commercialisation. Laquelle marginalise progressivement la haute compétition. C'est connu, les artifices ne répondent qu'illusoirement aux préoccupations essentielles. Le président Sadoul reconnaissait qu'à l'expérience il était vain d'imaginer que plus d'argent réduirait les déficits.
Certains réveils promettent assurément d'être encore plus difficiles. Y compris pour les sports qui devraient bénéficier de la bourse aux parieurs.
Mais l'un de ces paradoxes reste bien que dans un environnement insaisissable, le football continue de déverser ses pluies de magie sur nos têtes conquises.
Au « Comunale » puis au « Stade Vélodrome », entre deux regrets français et l'admiration étonnée que cédèrent les certitudes italiennes, Bordeaux et Juventus, retrouvèrent le poète.
« Il y a « encore » de grands rires sur les grandes places, des rires de couleur sur les places dorées »
Football et poésie : Platini et Giresse.

SERGE MÉSONÈS



PRESSE SPORT

JEAN CASTANEDA

Trait d'union entre l'ancien et le nouveau Saint-Etienne, Jean Castaneda a répondu avec plaisir à vos nombreuses questions.

Pourquoi êtes-vous resté fidèle à l'ASSE alors qu'un avenir professionnel plus sûr vous était promis ailleurs ?

NOËL SALAS
45800 SAINT-JEAN DE BRAYE

Un avenir professionnel plus sûr ailleurs ? Ce n'est pas certain. Stéphanois d'origine je savais ce qui m'attendait en y restant. J'avais eu des garanties du président et je savais que Saint-Etienne ne pourrait que remonter...

Avec Oleksiak vous êtes le seul rescapé d'une promotion plutôt sacrifiée. Comment expliquez-vous votre maintien au top niveau. Quels points communs entre les « Verts » des années 1975-1980 et les jeunes de 1985 ?

CYRIL DURAND
44240 LA CHAPELLE SUR ERDRE

Notre maintien au top niveau ? Malgré la descente nous avons toujours continué à travailler. Nous n'avons pas oublié les principes qui nous ont fait arriver à notre niveau. C'est-à-dire le travail et l'expérience et une certaine force morale qui nous a permis de surmonter les moments difficiles. Aucun point commun entre les deux générations. J'ai été stagiaire en 1976 mais n'ai joué en « pro » qu'en 1980 où l'équipe était essentiellement formée de vedettes. Aujourd'hui on forme un groupe qui a su rester solidaire dans les moments difficiles.

Qu'avez-vous ressenti au soir de la défaite en barrages contre le Racing ? Imaginiez-vous que Saint-Etienne pourrait postuler aussi rapidement à la remontée ?

FRANÇOISE JARLOT
97410 SAINT-PIERRE
(LA RÉUNION)

Difficile d'exprimer ce que j'ai ressenti le soir de ce match. Nous sommes sortis du terrain, retournés dans les vestiaires et je me suis mis dans un coin en attendant de réaliser ce qui se passait. Une sorte d'aboutissement logique à ce que nous avions connu. Nous l'avons assumé et puis voilà...

Les débuts en deuxième division ne furent pas particulièrement réussis. Pour quelles raisons selon vous ?

ERIC THEOPHILE
13661 SALON DE PROVENCE

Il fallait récupérer moralement des saisons que l'on venait de vivre, récupérer de la descente et permettre aux nouveaux éléments de s'intégrer. En outre, malgré les images que nous avions pu voir, nous ne savions pas trop ce qui nous attendait en allant jouer à Bourg sous la Roche ou à Gueugnon... on est tombé dans le piège durant quelques mois puis l'expérience venant les résultats ont suivi.

Certains expliquent aussi la chute de l'ASSE par le départ de Michel Platini en Italie. Partagez-vous cet avis ?

MARCEL KOUMOU
NKYAI (CONGO)

Lors de sa dernière saison à Saint-Etienne, Michel Platini était un peu l'arbre qui cachait la forêt. Il faisait tout dans cette équipe, il marquait des buts, il organisait, c'était un meneur d'hommes. C'est vrai que le vide a été difficile à digérer et le départ de Michel et les événements que l'on a connu ont poussé un peu plus l'ASSE vers la deuxième division.

Que reste-t-il de la crise des Verts ? L'arrivée d'un sponsor semble l'avoir définitivement reléguée mais tous ces événements ont-ils changé quelque chose à votre jeu, à votre mentalité ?

J. CHRISTOPHE BARTOLETTI
34000 MONTPELLIER

La crise on ne sait plus ce que c'est. Ce n'est plus quelque chose qui nous préoccupe autant que cela a pu être le cas il y a quelque temps.
L'arrivée d'un sponsor nous a rassuré et nous a conforté dans notre idée de travail. On a pu penser à un moment donné que l'on était oublié... Et ce sponsor est arrivé, nous a aidé de façon substancielle... Cela nous a donné un peu plus de confiance en nous. Et depuis que nous avons ce sponsor nous n'avons plus perdu un match.

Il semble que la venue de Kasperczak ait été déterminante. Ayant connu Herbin, Briet et Djorkaeff, comment peux-tu le définir par rapport à ses prédécesseurs ?

CORINNE LIOTIER
42100 SAINT-ETIENNE

Kasperczak est avant tout un homme qui parle beaucoup... mais pas pour ne rien dire. Il ne parle pas à sens unique et l'on arrive à avoir avec lui un dialogue constructif car il s'attache beaucoup au mental. C'est surtout dans la tête qu'il veut nous faire progresser, c'est très important surtout pour les jeunes. Les comparaisons ? Je n'avais pas tellement de rapport avec Herbin. J'étais jeune à cette époque et il y avait d'autres joueurs qui avaient plus de rapports que moi.
Briet, c'était différent. C'est lui qui m'a formé. Je l'apprécie beaucoup et si j'en suis là aujourd'hui c'est un peu grâce à lui. Djorkaeff n'a pas eu de chance ou il n'a pas su la provoquer. Il est passé à côté du sujet et c'est dommage.

Avez-vous des prétentions en coupe de France même si la priorité semble être l'accession en première division. Le phénomène « Vert » refait surface un peu partout en France, quel est votre sentiment à ce sujet ?

ERIC LIBRON
08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

La coupe de France c'est un peu le gâteau et la possibilité de remplir le stade... C'est une récompense plus qu'une ambition. C'est aussi une occasion de situer notre valeur par rapport à la première division. Le phénomène « Vert » ? Beaucoup de gens nous ont oubliés, dénigrés ou insultés... mais la majorité des gens ont quelque chose de vert au fond du cœur et c'est très sympathique pour nous et on en est très heureux.

On entend finalement très peu parler de Jean Castaneda dans la presse. Est-ce de la timidité ou simplement de la défiance à l'égard de la publicité ?

PIERRE FODJOU
YDÉ (CAMEROUN)

De la défiance ? Je ne pense pas. Disons que j'ai pris du recul par la force des choses puisque les gens de la presse ne viennent nous voir que quand on est premier ou en équipe de France.
C'est un peu normal mais ça laisse quelques pointes d'amerture envers des personnes qui venaient nous voir en se disant amis et qui, du jour au lendemain, nous ont laissé tomber parce que le club a d'autres résultats...
Il y a moins de publicité autour de Saint-Etienne et en venant nous voir ils ne bénéficient plus de cette publicité. Et c'est peut-être ce qui les gêne un peu...

En dehors du football aimes-tu pratiquer d'autres sports. Que deviendra Jean Castaneda après sa carrière ?

MARIE LAURE GUYOT
52100 SAINT DIZIER

En dehors du football je pratique de nombreux sports tels que le tennis, le cheval, le ski, le squash ou la pétanque, le tout dans la mesure de mes possibilités. Pour l'avenir nous sommes en train, avec d'autres footballeurs de mettre sur pied un « super truc ».
C'est dans un premier temps l'implantation, au domaine de Gaisié dans le Lot où nous avons acheté 156 hectares, d'un hôtel, d'un restaurant, de 300 châlets et de nombreuses installations sportives (piscines, terrains de sports, gymnase) dans les trois années à venir.

SAINT-ETIENNE ANIME AVEC L'OGC NICE UN DUEL PASSIONNANT POUR LA REMONTÉE EN PREMIÈRE DIVISION. JEAN CASTANEDA FACE À MICHEL JOLY; LES DEUX CAPITAINES.

DIDIER FÈVRE/MONDIAL

Mais nous voulons également, avec « Sport Conseil SA » aider les footballeurs qui auraient besoin de conseils en matière de placement, de crédit etc. C'est un projet très ambitieux qui nous mobilise... avec Desrousseaux, Furlan, Christophe, Roussey, Rust et Mahut entre autres.

Même si la compétition te prend énormément de temps, quels sont tes loisirs ?

CHRISTOPHE DELERN
33550 LANGOIRAN

Entre la compétition et le projet dont je viens de parler j'avoue que je n'ai pas beaucoup de temps de loisirs... En outre on arrive à une période où l'on est un peu fatigué et j'en profite pour me reposer.

Le côté vedettariat du footballeur « pro » te plaît-il ? Pourrais-tu rappeler ton palmarès ?

ERIC PIATEK
62800 LIÉVIN

Il ne faut pas se cacher de cela, j'avoue que j'aime me voir à la télé ou être connu... ce qui me fait peur un peu est justement de retomber dans l'anonymat comme l'on fait beaucoup de joueurs. Ça doit être très dur !
Mon palmarès ? Neuf sélections en équipe de France et la participation au Mundial 1982, un titre de champion de France en 1981, deux finales de coupe de France en 1981 et 1982.
J'étais en outre dans le groupe (sans jouer) finaliste européen en 1976.

Quelles sont les qualités indispensables pour devenir un gardien de but professionnel ?

SOULEYMANE DIALLO
CONAKRY (GUINÉE)

Il faut d'abord aimer ça, aimer ça, et aimer ça. Il faut ensuite travailler, travailler et travailler. Il faut enfin avoir de la chance, beaucoup de chance... selon les circonstances on peut faire ou ne pas faire carrière en l'espace de très peu de temps.

Avez-vous un entraîneur spécialisé dans la préparation des gardiens de buts ? Que pensez-vous de vos collègues africains ?

KAMEL CHEIK
BERROUAGHIA (ALGÉRIE)

Je n'ai pas d'entraîneur spécifique... mais avec Kasperczak nous travaillons beaucoup devant le but, des centres et un travail poste par poste.
En ce qui concerne les gardiens africains je connais un peu N'Kono qui a fait la coupe du monde. J'en ai vu quelques-uns à Abidjan, je sais qu'ils sont très spectaculaires.

L'ASSE est réputée pour le sérieux de ses entraînements. Comment se décompose une semaine de préparation : physiquement, psychologiquement...

M. HUNONON
MAPRAPUT

Prenons une semaine normale : samedi : match, dimanche matin : entraînement ; lundi : repos ; mardi entraînement de 9 h 30 à 11 h et de 15 h 30 jusqu'à 17 h environ ; mercredi deux séances également ; jeudi matin entraînement, vendredi matin : entraînement et samedi : match. Psychologiquement la préparation est moins visible, plus personnnelle.

Vous êtes le footballeur français que j'admire le plus. Mais que pensez-vous de l'idée que l'on se fait outre-Manche selon

laquelle les gardiens de but anglais sont les meilleurs du monde ?

ALASDAIR SHAW
BUCKINGHAMSHIRE (ANGLETERRE)

Ah bon ? Les images que l'on a du football anglais se sont les buts étrangers, il est difficile dès lors de se faire une idée précise de la force des gardiens de buts. C'est vrai qu'il y a eu de très bons gardiens tels que Banks, Shilton, Clemence... Pour juger s'ils sont les meilleurs du monde il faudrait les voir plus longtemps, les juger sur plusieurs matches...

On a souvent écrit qu'Yvan Curkovic avait été ton maître. Son expérience, ses conseils te furent-ils utiles au tout début de ta carrière ?

THIERRY GOOTVALLES
57137 WITTRING

C'est vrai qu'Yvan Curkovic m'a apporté beaucoup mais plus pour l'avoir observé que pour s'être occupé de moi dans la mesure où il avait d'importantes compétitions à préparer et qu'il ne pouvait se disperser.
Là où il m'a beaucoup appris c'est que, lors des matches à Saint Etienne, j'étais dans la tribune et je regardais Yvan Curkovic tout le match. Je ne m'occupais pas des actions, je regardais simplement Yvan Curkovic, son placement, sa façon de parler, de donner des ordres... et c'est là qu'il m'a beaucoup aidé.

Quel est le pourcentage de chance d'un gardien sur un penalty bien tiré ? S'agit-il pour un gardien d'opposer des qualités de vision de jeu, de réflexe, d'expérience ? Avez-vous une méthode anti-penalty ?

ERIC ELIE
6280 GERPINNES (BELGIQUE)

La méthode anti penalty n'existe pas. Normalement un penalty bien tiré est inarrêtable. A partir de là on peut parler de mauvais tir, d'anticipation, de choix d'un côté mais il faut beaucoup de circonstances favorables pour arrêter un penalty.

Si vous deviez analyser vos qualités et défauts qu'en diriez-vous ? Préférez-vous la relance au pied ou à la main ?

FRÉDÉRIC BEAUCHAMPS
59500 LAMBRES-LES-DOUAI

Mes qualités ? Une bonne prise de balle, un bon sens de l'anticipation surtout au niveau des centres. Mes défauts ? Un certain manque de vivacité lié à ma taille. Pour la relance tout dépend des circonstances mais j'avoue une certaine préférence pour la relance au pied qui permet, dans les moments chauds, à mon équipe de souffler un peu en remettant l'adversaire dans son propre terrain.

Lorsque vous jouez à Valence ou au Puy vous arrive-t-il de penser au Mundial 82 ou aux matches européens ! Estimez-vous possible un retour en sélection au Mexique par exemple ?

DIDIER LAVERGNE
12700 CAPDENAC

Quand je joue contre Valence, je pense à Valence, contre le Puy je pense au Puy. Tout ce qui s'est passé pour moi est du bonus. A l'analyse, les carrières intéressantes de gardiens de but ont commencé vers 27 ou 28 ans... et j'aurais 28 ans cette année. Tout ce qui s'est passé avant, c'est important, ça existe mais je ne sors pas mes médailles. Je suis encore un jeune combattant, je ne suis pas un ancien combattant...
Le Mexique ? C'est joli il paraît. Peut-être irais-je comme... commentateur de radio !

On retient de vous en équipe nationale ces buts encaissés contre la Pologne en finale des battus durant le Mundial 82. N'est-ce-pas un peu triste d'en rester là ?

Alex MAVANGOU
LIBREVILLE (GABON)

Ce n'est pas ma faute si j'en suis resté là mais plutôt celle d'Hidalgo qui ne m'a pas rappelé. En outre, j'ai quand même fait d'autres matches en équipe de France dont ceux de la qualification en Irlande et contre la Hollande qui n'étaient pas, à priori, faciles. J'ai également fait France-Hongrie après la coupe du monde...
Après les trois matches de qualifications je pensais qu'entre l'équipe de France et moi c'était bien parti... Et je me suis retrouvé remplaçant contre l'Italie. A partir de ce moment-là l'équipe de France et moi c'était fini.

Quel est d'après vous le meilleur gardien de but français ? Que pensez-vous de Joël Bats, votre successeur ?

AHMED DJMELI
CONSTANTINE (ALGÉRIE)

Je n'ai pas de successeur. C'est celui d'Ettori, pas le mien.
Je n'ai jamais dit que tel ou tel gardien était mauvais. Alors je ne dirais pas que tel ou tel est bon...

Si vous décidiez de partir après douze saisons de présence stéphanoise pourriez-vous opter pour l'étranger ? Dans quel club ?

CHRISTOPHE PINON
95520 OSNY

Si je décidais de partir, mais c'est bien au conditionnel, je serais attiré par l'Espagne car je suis de descendance espagnole.

Comparant les matches Toulon-Auxerre et Nice-Saint Etienne, des journalistes ont affirmé que les deux clubs de 2e division devraient se renforcer pour espérer se maintenir. Est-ce votre avis ?

PHILIPPE LE COUVIOUR
56330 CAMORS

Des confrontations en coupe de France ont tourné à l'avantage des clubs de deuxième division. C'est à partir de là qu'il faut faire des comparaisons. Les classements ne veulent rien dire. Pour faire des comparaisons, il faut jouer contre pour savoir si on a le niveau ou pas.

Penses-tu que le rôle du gardien est plus important aujourd'hui que par le passé ? Comment assumes-tu ta mission de capitaine au sein de la jeune formation stéphanoise ? Quels sont ses points forts ?

PHILIPPE SAC
70300 LUXEUIL-LES-BAINS

Lorsque l'on définit une bonne équipe on parle d'un bon gardien et d'une bonne défense. Il faut s'appuyer sur des bases solides. Et je crois que cela n'a pas changé avec les années...
Si nous en sommes là c'est grâce à notre défense. On est resté longtemps sans marquer de but mais on n'a jamais été décrochés. Une bonne défense sécurise tout le monde.
Mon rôle de capitaine est de mettre mon expérience au service de l'équipe et de canaliser l'énergie des jeunes.

As-tu une idée pour le titre de champion de France de première division ? Penses-tu que les Girondins soient capables de jouer sur plusieurs fronts sans risques ?

EMMANUEL GIORDANA
83600 FREJUS

Le titre ? Pas de problème pour Bordeaux qui ne va donc jouer que sur un front. Et je crois qu'ils ont de réelles chances de faire un truc superbe en coupe d'Europe ?

Crois-tu que la création d'un loto sportif soit d'un bon profit... pour le football ?

P.Y. PEDRON
56420 PLUMELEC

J[illegible] pense pas que le loto sportif soit [illegible] Pourquoi créer un loto sportif c[illegible]nt plusieurs sports ? Il faudrait fai[illegible]o football, basket... et que chaq[illegible]ion gère son loto. On ferait ai[illegible] en Italie, en Espagne et dans tous les pays européens. Pourquoi chercher des complications ?

As-tu une idée de ce que sera le football de l'an 2000 ? Que souhaites-tu pour ce football-là pas si lointain ?

RASSIDI SALAWU
BÉOUMI (CÔTE D'IVOIRE)

Le football en France va bouger. Il y a deux footballs. Celui des vedettes et celui des clubs. Pour le premier il ne reste que Bordeaux. Est-ce que cela va continuer ? C'est le gros point d'interrogation et c'est de Bordeaux que viendra la réponse. Tous se remettent à une politique de formation.
On en reviendra à une politique de sagesse et de centre de formation.

RECUEILLI PAR JEAN-FRANÇOIS MESPLÈDE

Les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à BERND SCHUSTER seront publiées dans le n° 63 de *mondial*

Un concours exclusif

mondial **vous met en tête à tête avec les joueurs qui font l'actualité. Si votre question est publiée vous gagnez (voir page) une récompense offerte par la firme « 10. PLATINI ».**
Ecrire sur carte postale sans enveloppe à :
L'INVITÉ DU MOIS B.P. 90 75461 Paris Cedex 10.
Indiquez très clairement vos noms, prénom et adresse et votre pointure de chaussures.

Notre prochain invité

MARIUS TRESOR

Vous avez jusqu'au 20 mai pour lui poser vos questions.

PAR DIDIER ROUSTAN

NICE EXISTE

Nice tiendra-t-il enfin, la distance ? Didier Roustan y croit. Tout en restant d'une extrême prudence. Tradition, mauvaise, oblige.

Nice leader du championnat de France avec 7 points d'avance lors de la saison 1972-1973 et terminant finalement deuxième à 5 points de Nantes, c'était avant-hier. Hier, c'était la même chose et il risque d'en être de même aujourd'hui.
On peut parfois parler de malchance (barrages en 1984 contre le Racing Club de Paris) mais malheureusement en football, seuls les chiffres parlent. Et ceux-ci nous font penser que le club azuréen souffre à chaque fois d'un malaise dans la deuxième partie de la saison.
Alors problème de préparation qui fait que les joueurs ne tiennent pas la distance ou est-ce tout simplement les beaux jours qui poussent certains professionnels à se comporter comme des amateurs ? « *Rien de tout cela,* s'exclame l'entraîneur Jean Séraphin, *depuis que je suis à Nice, nous avons été battus sur le fil par Toulon la première année (en 1982-1983) et la saison suivante, Marseille a pratiquement toujours occupée la première place. Je tiens également à préciser que j'ai sous ma coupe de véritables professionnels et à mes côtés un excellent comité directeur. Et puis après tout, nous comptons toujours deux points d'avance sur Saint-Etienne...* »
Il est certain que Nice est toujours leader (en tout cas au soir de la 28e journée) et on a peut-être un peu trop tendance à l'oublier tant la remontée des « Verts » a été commentée ces dernières semaines. Evidemment, cela a sensibilisé pour ne pas dire profondément agacé les supporters et les joueurs niçois. Mais la nouvelle folie des « Verts » est assez légitime compte tenu du passé de Saint-Etienne.
Bon, revenons à l'O.G.C. Nice. Par rapport à la saison passée, il s'est opéré une modification tactique importante. D'un 4-3-3, nous sommes passés à un 4-4-2. Ce qui ne veut pas dire nécessairement que Nice marque moins de buts cette saison (72 buts en 36 matches l'année dernière, 59 en 28 rencontres cette saison. La moyenne de 2 buts par match est même légèrement améliorée). Mais Jean Séraphin le reconnaît : « *Notre jeu est moins spectaculaire et les occasions de but se font plus rares même si nous marquons autant.* » A ce sujet, le super goleador, Jorge Dominguez y est sans doute pour quelque chose (21 buts pour l'instant) et on n'ose imaginer son rendement s'il bénéficiait, avec son remarquable jeu de tête, de davantage de centres.
Dominguez étant considéré comme un titulaire indiscutable, ils sont quatre à se partager le deuxième poste d'attaquant : Larsson, Mengual, Marguerite et Gemmrich. Ce dernier, ex-Strasbourgeois est avec Dominguez (Boca Juniors) et Dalheb (Paris Saint-Germain) l'une des nouvelles recrues des « rouges et noirs ». Les dirigeants niçois ont donc joué la carte de l'expérience, ce qui se comprend puisque le centre de formation dirigé par Pierre Alonso donne entière satisfaction (L'équipe est première du groupe sud de 3e division). Il n'était donc pas nécessaire d'acheter des jeunes.
L'ennui, c'est que, par rapport à la saison passée, rares sont les espoirs du club à avoir évolué en équipe première (Bellisi, Januzzi et Volpatti et encore en de rares occasion).

GUY JEFFROY

Jorge Dominguez, avant [illegible]gentin et buteur. Un renfort

Enfin, on ne change pas une équipe qui gagne et il faut bien admettre que Nice l'emporte souvent grâce à un milieu qui quadrille remarquablement le terrain. Dans ce secteur de jeu, ils sont cinq pour quatre places. Françoise s'est imposé comme milieu défensif, le pied gauche de Castagnino est toujours aussi précieux, Lefèbvre a éclaté depuis quelques mois, ce que tarde à faire le jeune Mège pourtant pétri de qualités. Dalheb enfin n'est plus à présenter. Blessé peu avant la trêve et toujours indisponible à ce jour, son expérience et sa technique ont beaucoup marqué en certaines occasions.
Nice a du mal à imposer son jeu tout au long d'une partie et se montre dans l'ensemble beaucoup plus à l'aise en contre-attaque. Cela m'avait d'ailleurs frappé lors de la 8e journée, au stade Pierre de Coubertin à Cannes, leader du groupe « B » à l'époque. Nice avait d'abord laissé venir tranquillement avec beaucoup de sérénité et un soupçon de réussite (notamment sur un tir de Krol sur la barre transversale). Pour procéder ensuite par quelques accélérations. Un but de Curbelo vers la 35e minute et Nice terminait par un jeu à l'italienne. Sans brutalité et même avec un souci évident de construire dès que le ballon était récupéré. Nice, grâce à une très bonne occupation du terrain, avait réussi à contrôler le jeu à sa guise, aidé en cela par une remarquable défense.
Là encore, l'expérience joue énormément avec Joly, l'arrière droit et Curbelo, le libéro qui ont évolué très longtemps en première division. Ajoutez un stoppeur (Bruzzichesi) qui laisse peu de possibilités d'entreprise à l'avant centre adverse, un arrière gauche (Hervé Blanc) qui, sans faire de vagues, remplit bien son contrat et lorsque je vous aurais dit qu'Amitrano est l'un des meilleurs gardiens de but de la 2e division, pour ne pas dire le meilleur, vous comprendrez mieux pourquoi cette équipe peut se reposer tranquillement sur sa défense.

PRESSE SPORTS

Le milieu de terrain offensif Dominique Lefèvre effectue une saison remarquable.

La force de cette équipe, c'est qu'elle n'a pas... de points faibles et surtout une colonne vertébrale le premier ordre (Amitrano-Curbelo-Françoise-Dalheb-Dominguez).
Allez, soyons tatillons ! Il y a tout de même un petit grain de sable. En l'occurence, certains passages à vide inquiétants dans un match : quatre buts encaissés en 20 minutes à Nîmes. Deux en 5 minutes à Thonon, alors que Nice avait vraiment le match en main comme un certain soir du printemps dernier à Colombes contre le Racing. Une certaine nervosité quand le déroulement de la rencontre ne prend pas l'allure souhaitée comme pendant les deux matches de coupe de France face à Saint-Etienne.
Les « Verts », nous y revoilà. On n'y pensait plus en novembre dernier quand « l'Aigle » comptait huit points d'avance sur la « Panthère » et semblait s'envoler pour la haute montagne. Mais attention, ne vous prenez pas trop vite pour un grand chef indien. Pour pouvoir arborer sur son crâne, les plumes du célèbre oiseau de proie, il faut d'abord le tuer et nous avons vu que nos « aiglons » avaient encore malgré tout les serres bien puissantes. •

EVERTON S'ENVOIE EN L'AIR

En deux ans Everton est passé de l'anonymat du football anglais aux sommets européens et rivalise avec les « grands » Manchester United, Liverpool et le Bayern de Munich. Everton n'est plus la deuxième équipe de Liverpool. Elle est redevenue... Everton.

VERTON
ENVOIE
N L'AIR

s Everton est passé de l'anonymat du football
aux sommets européens et rivalise avec les
Manchester United, Liverpool et le Bayern de
. Everton n'est plus la deuxième équipe de
verpool. Elle est redevenue... Everton.

DAVE CANNON/VANDYSTADT

Du bleu derrière les buts sur ma droite, la moitié du « Kop » de Villa park qui craque sous les drapeaux et les chants à la gloire d'Everton. Du bleu derrière les buts sur ma gauche, qui envahit cette fois toute la tribune. Du bleu en face de moi, derrière moi, sous la tribune de presse, dans les moindres recoins du stade de Birmingham délaissé ce samedi 13 avril par ses occupants habituels pour faire place à la demi-finale de Cup Everton-Luton Town. Villa Park qui danse, chante, fête la nouvelle meilleure formation du Royaume-Uni, et peut-être bientôt d'Europe.

Dans le car des supporters, entre Liverpool et la grande ville des Midlands, Martin et ses potes — mates en anglais — m'avaient prévenu.

« *Vous serez où, les fans d'Everton ?*

— We'll be bloody everywhere ! »

Tu parles que nous serons partout ! Et Martin de reprendre sa canette de bière et ses voisins à témoin, ses voisins et les autres passagers et le chauffeur et le journaliste, la terre entière et d'abord cette ville de Liverpool qui les avait oubliés, depuis tant d'années, lui et ses demi-dieux, au profit des Reds champions d'Europe.

C'est vrai qu'ils étaient partout, les 30 000 « Evertonians », ce jour-là. Comme d'habitude depuis le début de la saison. Heureux de vivre, heureux d'aimer le football et leur club, un peu bourrés, la plaisanterie facile, le chant aux lèvres, sans hargne aucune, confiants dans la force de leurs joueurs, savourant un plaisir d'autant plus grand qu'il se corsait du goût enivrant de la revanche.

Pour le deuxième club de Liverpool — sorry Martin, sorry mate, le premier bien sûr, le premier —, 1984-1985 aura été la saison de rêve. Le championnat anglais survolé, un parcours glorieux en coupe des coupes, et, en Cup, une chevauchée fantastique jusqu'à Wembley pour défendre le 18 mai le trophée acquis l'an dernier. L'adversaire ultime, Manchester United, qui a sorti Liverpool en demi-finale, peut se faire du souci. D'abord, parce que les Evertonians ont aussi le patriotisme du clocher. Toute la ville rêvait d'une finale de la Mersey, la rivière de la cité des Beatles. Les « Diables rouges » devront rendre compte aux « Bleus » de cette frustration. Ensuite, parce que Everton a déjà réglé son compte à United deux fois dans la saison : à domicile, à Goodison Park 5 à 0 s'il vous plaît. Et à Old Trafford, quelques jours après 2 à 1. Everton n'a plus été battu depuis décembre. Le chant à la mode chez les Evertonians, qu'on ne peut vraiment apprécier que dans ces caisses de résonnances que sont

▲ Dans ce stade de Goodison Park s'éteignit le célèbre Dixie Dean en 1981... un jour de derby Everton-Liverpool.

Neville Southall, le gardien gallois d'Everton, et l'un des meilleurs de Grande-Bretagne. ▼

DAVE CANNON/VANDYSTADT

L'arrière central Kevin Ratcliffe s'impose ici à l'avant centre de Liverpool Ian Rush. C'est le capitaine d'Everton et du Pays de Galles et le pivot de l'équipe. ▶

re les buts sur ma
itié du « Kop » de
sous les drapeaux
d'Everton. Du bleu
na gauche, qui en-
a tribune. Du bleu
re moi, sous la tri-
es moindres recoins
am délaissé ce sa-
ccupants habituels
emi-finale de Cup
. Villa Park qui
nouvelle meilleure
e-Uni, et peut-être

orters, entre Liver-
des Midlands, Mar-
ates en anglais —

ans d'Everton ?
erywhere ! »
erons partout ! Et
sa canette de bière
, ses voisins et les
hauffeur et le jour-
t d'abord cette ville
ait oubliés, depuis
es demi-dieux, au
pions d'Europe.
partout, les 30 000
jour-là. Comme
début de la saison.
eureux d'aimer le
un peu bourrés, la
chant aux lèvres,
confiants dans la
savourant un plai-
l qu'il se corsait du
vanche.
b de Liverpool —
ate, le premier bien
84-1985 aura été la
mpionnat anglais
glorieux en coupe
p, une chevauchée
mbley pour défen-
ée acquis l'an der-
e, Manchester Uni-
ol en demi-finale,
D'abord, parce que
ssi le patriotisme
ille rêvait d'une fi-
ivière de la cité des
rouges » devront
Bleus » de cette
arce que Everton a
à United deux fois
icile, à Goodison
aît. Et à Old Traf-
près 2 à 1. Everton
depuis décembre.
z les Evertonians,
nt apprécier que
nnances que sont

▲ Dans ce stade de Goodison Park s'éteignit le célèbre Dixie Dean en 1981... un jour de derby Everton-Liverpool.

Neville Southall, le gardien gallois d'Everton, et l'un des meilleurs de Grande-Bretagne. ▼

DAVE CANNON/VANDYSTADT

L'arrière central Kevin Ratcliffe s'impose ici à l'avant centre de Liverpool Ian Rush. C'est le capitaine d'Everton et du Pays de Galles et le pivot de l'équipe. ▶

les stades anglais faits de pierre et de bois, est le suivant : « *Nous sommes en marche avec l'armée de Howard, nous retournerons à Wembley, et nous les secouerons tous quand nous gagnerons la coupe, car Everton est la plus grande équipe de football.* » Naïf, enthousiaste, rythmé comme un chœur de cathédrale, Guiness et Lager Beer en plus, « typically british ».
Il y a deux ans, « la plus grande équipe de football » se traînait en queue du championnat. Le Howard de la chanson, Howard Kendall, aujourd'hui qualifié dans les pubs de la Mersey de « meilleur entraîneur du monde » (après Shankly, Paisley et Fagan, ajoutent les supporters de Liverpool), était alors conspué par la Vox populi du public. « *Quand un club n'a pas de résultats, on s'en prend à l'entraîneur, c'est l'habitude* » commente aujourd'hui Kendall, avec un air de chat repus qui aurait mis quatre ans à attraper sa souris.
En fait, la souris, Everton aura mis quatorze ans très exactement pour l'attraper. En 1970, le club était champion d'Angleterre. Se faisait sortir par Panathinaïkos l'année d'après en coupe d'Europe. Et disparaissait du devant de la scène. Quatorze ans sans le moindre trophée, quatorze ans à regarder les autres à la télévision, quatorze ans à subir l'irrésistible et déprimante ascension du rival Liverpool, qua-

PHOTOS PETER ROBINSON

Le défenseur Derek Mounfield est rentré dans la légende en marquant le but vainqueur contre Luton en Cup à deux minutes de la fin.

torze ans à se faire traiter de « l'autre équipe » de la ville. Les supporters bleus ont du avoir le cœur bien accroché. « *Ils venaient me voir après les matches* » se souvient le libraire installé en face du stade — journaux, bière, « chocolate candies » et réconfort moral —, *ils juraient que jamais, plus jamais, ils n'iraient voir une équipe aussi mauvaise. Un jour, un type a même jeté son écharpe à la poubelle.* » Le sacrilège. Depuis, le bonhomme s'en est racheté une autre, et le bonnet, le tee-shirt, et le maillot du club en prime. L'an dernier, en mai, Everton battait Watford en finale de la Cup. « *Nous avons eu de la chance d'arriver jusque-là* » avoue Kevin Sheedy, faux ailier gauche irlandais aux coups francs magiques. « *Après, nous avons eu confiance, le reste a suivi.* » Et bien suivi. Les étoiles d'Everton se sont mises à briller, Southall, le gardien, un Gallois, peut-être le keeper le plus efficace des iles britanniques. Il a sauvé son équipe cinq fois contre Luton. Andy Gray, l'avant centre, la tête d'or écossaise qui se bat sans compter. Peter Reid, demi teigneux, cheveux grisonnants et tempes dégarnies, grand ordonnateur de l'équipe, élu « joueur de l'année » en 1984, le troisième homme dans l'histoire du football à connaître cet honneur sans avoir été sélectionné en équipe nationale. Trevor Steven, le jeunot, nouveau titulaire de l'équipe d'Angleterre. Et tous les autres.

« *Everton n'a pas de grande vedette, c'est l'équipe qui est bonne* » jurent les supporters. Réponse d'Andy Gray dans un éclat de rire : « *Mais nous sommes tous des étoiles !* » Puis, plus sérieux, d'expliquer qu'il y a « *tant de bons joueurs qu'il est dur d'en ressortir un. Simplement, nous n'avons pas d'individualistes.* » Quoi qu'il en soit, « *cette équipe ne craint personne* » affirme Kendall. Elle l'a prouvé, les fans le savent, ils sont revenus en masse. 19 000 spectateurs en moyenne l'an dernier, 38 000 aujourd'hui. Le vieux Goodison Park revit. Il le méritait bien. Le stade d'Everton pousse derrière une église, Saint Luke, qui projette son ombre sur la pelouse les jours de soleil. Quartier de briques rouges. Petites maisons. Vieille et paisible Angleterre. Ambiance familiale, chargée d'histoire. Car le football, ici, prend des allures de légende, transmise de bouche de supporter à oreille de fan, génération après génération, qui fait de chaque match une cérémonie. Les bans de Goodison ont vu jouer le grand Dixie Dean, l'homme aux 60 buts en championnat en une seule saison, 1927-1928. Devant « leur » kop, Gwlady street, les «Bleus » ont remporté 6 titres (pour le premier, ils jouaient a Anfield... le stade de Liverpool !), se sont qualifiés pour quatre finales victorieuses à Wembley. Au siècle dernier, une vieille dame vendait des bonbons entre les bancs, et les joueurs y gagnaient un surnom, les « friandises », les toffees. Personne n'a oublié. Au pub du coin, le Stanley Park, mais demandez plutôt la Blue House, la maison bleue, Charley, un chomeur artiste à ses heures, a affiché ses œuvres. Les portraits des grands joueurs du passé. Pieusement, les clients vous commentent leur carrière et leurs exploits. Longtemps, les Evernians ont du se contenter de ces reliques. Mais aujourd'hui, Everton, club fondé en 1878, 82 saisons en première division vibre au présent. Témoin, le dernier dessin de Charley ; la vieille dame Everton, parapluie au bras, écartant de sa route le petit garçon de Liverpool en larmes. « *Pousse-toi de là, fiston, maman est revenue !* ». Et elle entend bien rester. •

CLAUDE ASKOLOVITCH

L'international écossais Andy Gray, un des buteurs de l'équipe est le « chouchou » de Goodison Park, qui apprécie sa combativité. ▶

PHOTOS DAVE CANNON/VANDYSTADT

Graeme Sharp, un autre international écossais et buteur à la pointe de l'attaque des « Bleus ». A 24 ans il réalise une saison exceptionnelle.

...u « joueur de
...sième homme
...à connaître cet
...sélectionné en
...even, le jeunot,
...e d'Angleterre.

...e vedette, c'est
...ent les suppor-
...y dans un éclat
...mes tous des
...ux, d'expliquer
...ueurs qu'il est
...plement, nous
...es. » Quoi qu'il
...e craint per-
...Elle l'a prouvé,
...nt revenus en
...s en moyenne
...d'hui. Le vieux
... méritait bien.
...e derrière une
...jette son om-
...le soleil. Quar-
...tites maisons.
...re. Ambiance
...re. Car le foot-
...s de légende,
...porter à oreille
...énération, qui
...érémonie. Les
...jouer le grand
...x 60 buts en
... saison, 1927-
...Gwlady street,
... 6 titres (pour
...field... le stade
...qualifiés pour
... à Wembley.
...e dame vendait
..., et les joueurs
...les « friandi-
...e n'a oublié .
...Park, mais de-
...use, la maison
...r artiste à ses
.... Les portraits
...é. Pieusement,
...t leur carrière
...nps, les Ever-
...e ces reliques.
... club fondé en
...re division vi-
...dernier dessin
...e Everton, pa-
... sa route le pe-
... en larmes.
...maman est re-
...bien rester. •
...ASKOLOVITCH

...e internatio-
... la pointe de
.... A 24 ans il
...tionnelle.

FERNANDO GOMES LA SÉRÉNITÉ CONQUÉRANTE

Capitaine et buteur indiscuté à Porto, Fernando Gomes réussit moins bien en sélection. Il s'en explique avec Serge Mésonès. En toute sérénité.

PHOTOS DIDIER FEVRE/MONDIAL

En sélection où sa réussite de buteur est moindre qu'à Porto, Gomes apporte son sens collectif. (Photo de droite).

Face à la RFA et au stoppeur Jakobs, Gomes éprouva mille difficultés. Et le Portugal s'inclina chez lui 2-1.

Avec près de 210 buts, Gomes est l'un des meilleurs buteurs portugais de tous les temps. Il puise son efficacité dans la concentration et les assouplissements. (Ci-contre).

« Je suis « Portista » (1) *à 100 % et Portugais à 100 %. La critique, je l'accepte lorsqu'elle est objective, elle m'attriste lorsqu'elle n'est que négative... »* Un inquiet Fernando Gomes. L'inquiétude lui va comme un gant, c'est l'un des signes extérieurs de son beau tempérament d'avant centre. Avec la sensibilité et la discrétion.

On raconte qu'un après midi de juin 1983, alors qu'il avait réussi deux des trois buts de Porto à Alcobaca, grâce à deux passes lumineuses de Sousa, sitôt le match achevé, au lieu de se réjouir de son capital personnel (36 buts) il interrogea ses

proches : « *Qu'à fait Anastropoulos ?* » Son rival au Soulier d'Or devait marquer... neuf buts pour le supplanter...
Auteur de 49 buts cette année-là jamais son démarrage n'avait causé autant de ravages. Son jeu de tête et sa frappe phénoménale du droit avaient fonctionné en championnat, en coupe d'Europe et avec la sélection. De sorte que les appels de l'étranger se refirent pressants. Fernando cependant, averti par sa précédente expérience espagnole avec Gijon entre 1980 et 1982 fit la sourde oreille. Les dirigeants de Verone comme les autres repartirent bredouilles.
« *Le Porto FC, l'un des meilleurs clubs du pays doit trouver sa voie européenne* » avait-il prédit. Les événements lui donnèrent raison. La formation de Pedroto (son beau-père à l'état-civil) ne s'inclina qu'en finale en 1984 devant la Juve, au terme d'un débat qui annonçait le Portugal de « l'Euro » avec Sousa, Pacheco, Bento, Eurico et Joao Pinto.
Ces sensations européennes, Fernando Gomes aurait justement aimer les retrouver en juin aux côtés de Chalana et Jordao. Mais ce dernier avait le vent en poupe et le feeling avec Cabrita. Gomes fit donc banquette.
Heureusement que Fernando Soares Gomes l'inquiet, n'est pas homme à regarder longtemps dans le rétroviseur. Dès la reprise en championnat il s'appliqua à faire taire les détracteurs. Aujourd'hui à quelques rencontres de la fin de la compétition il est en passe de jongler avec son propre record de 1983. Ce septième titre lui permettra en tout cas d'égaler le record d'Eusebio.
L'opportunité le met en joie. Même s'il ne désavoue pas : « *Mes sept buts marqués en championnat junior en un seul match. C'est le score le plus important que j'ai jamais réalisé.* »
Cela dit avec un large sourire. Point de sourire au contraire lorsqu'on lui fait observer qu'il a tendance à être moins à l'aise avec la sélection. « *Un but* répond-il *est presque toujours le produit d'un acte collectif. En sélection je ne joue pas comme dans mon club. Ma première préoccupation c'est de jouer collectivement. Je ne veux pas imposer une autre image. Car alors le public pourrait me reprocher de jouer une carte personnelle. C'est sûr, mes prestations sont différentes, je suis d'ailleurs, je le reconnais volontiers, incapable de bien expliquer le phénomène. Encore que tout ne soit pas parfait dans la*

DIDIER FEVRE/MONDIAL

Doté d'un remarquable jeu de tête et d'une frappe du droit peu commune, Gomes est ici à la lutte avec Briegel. Ils ont failli jouer ensemble cette saison à Vérone.

Gomes est un inquiet. Cela ne l'empêche pas d'être l'un des meilleurs buteurs portugais de tous les temps.

sélection. Certes Torres fait confiance à une majorité de joueurs du Porto, mais cela ne suffit pas à contrebalancer toutes les oppositions qui agitent le groupe. Un groupe à l'image de notre société qui ne se serre les coudes qu'à l'extérieur des frontières. »

L'explication vaut ce qu'elle vaut mais il est facile de constater que depuis quelques saisons le Portugal réussit mieux chez l'adversaire qu'à domicile. Les derniers résultats obtenus en Suède et en France semblent corroborer le propos tout comme les revers concédés récemment au stade Jamor devant la RFA (1-2).

Il est un nom qui fait bondir le buteur, celui de Jordao, le rival du Sporting dont on dit aussi que ses blessures sont souvent diplomatiques. *« Je n'ai rien à démontrer par rapport à Jordao indique Gomes. En sélection chacun doit prendre conscience qu'il doit jouer le jeu de la collectivité. En ce qui me concerne je suis toujours allé jusqu'au bout de mes possibilités y compris lorsque cela ne voulait pas sourire. Jordao-Chalana sont de grands joueurs. Le Bordelais en forme est indispensable à la sélection. Mais ce ne sont pas toujours les individualités qui construisent les victoires durables. Ainsi au Porto nous avons un bon exemple à montrer. Quand durant l'inter-saison Sousa et Pacheco nous ont quitté pour le Sporting après Oliveira, certains se sont apitoyés sur notre sort. Ce sont deux grands amis. Mais c'est la vie. Les jeunes chargés de les remplacer ont fait si bien et si rapidement les choses que le Porto est leader. Grâce à l'ambiance amicale qui règne chez nous. C'est comme cela que je vois le football et c'est pour cela que je réussis sans doute devant le but. »*

Ce faisant Fernando, certains disent que vous bénéficiez surtout de la faiblesse des défenses lusitaniennes ? Un clin d'œil de Fernando : *« Nenad Halilhodzic bénéficie donc de la faiblesse des défenses françaises ? Comment peut-on dire cela lorsque l'on sait que le football français est le meilleur d'Europe et peut être le meilleur au monde. Un sérieux client le Nantais comme le sont Mavros et Mc Gauchey. Pour revenir au championnat portugais on nous reproche d'avoir seulement trois ou quatre équipes de haut niveau. Mais est-ce si différent en France, en Angleterre, en Allemagne ou en Italie, en Espagne ? Ce sont toujours les mêmes qui reviennent. Comme chez nous. »*

De fait, Fernando à plusieurs préoccupations : *« Faire taire nos rivalités lorsque nous entrons en sélection, je veux parler des gens du Porto, de Benfica et du Sporting. Confirmer par un second Soulier celui de 1983, mais surtout être champion du pays avec mon club. Je suis heureux de marquer et encore plus lorsque le but sert les intérêts de mon équipe. »*

Fernando Gomes est un footballeur sensible, discret, il mérite le respect.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGES MÉSONÈS

(1) Joueur de Porto.

JOEL COHADE/MONDIAL

Gomes et Jordao sont deux stars au Portugal. Lorsqu'ils jouent sans arrière-pensées, la sélection est à la fête. A droite Jaime Pacheco.

DIDIER FEYVRE/MONDIAL

…able jeu de tête et d'une frappe du droit peu commune, Gomes est ici à la lutte avec Briegel. …ensemble cette saison à Vérone.

…un inquiet. …pêche pas …s meilleurs …rtugais de …s.

…es fait confiance à …rs du Porto, mais …trebalancer toutes …itent le groupe. Un …otre société qui ne …u'à l'extérieur des

…qu'elle vaut mais il …ue depuis quelques …éussit mieux chez …ile. Les derniers ré… …uède et en France … le propos tout …édés récemment au …a RFA (1-2).

…ondir le buteur, ce… … du Sporting dont …ssures sont souvent *…ai rien à démontrer* …ndique Gomes. En *sélection chacun doit prendre conscience qu'il doit jouer le jeu de la collectivité. En ce qui me concerne je suis toujours allé jusqu'au bout de mes possibilités y compris lorsque cela ne voulait pas sourire. Jordao-Chalana sont de grands joueurs. Le Bordelais en forme est indispensable à la sélection. Mais ce ne sont pas toujours les individualités qui construisent les victoires durables. Ainsi au Porto nous avons un bon exemple à montrer. Quand durant l'inter-saison Sousa et Pacheco nous ont quitté pour le Sporting après Oliveira, certains se sont apitoyés sur notre sort. Ce sont deux grands amis. Mais c'est la vie. Les jeunes chargés de les remplacer ont fait si bien et si rapidement les choses que le Porto est leader. Grâce à l'ambiance amicale qui règne chez nous. C'est comme cela que je vois le football et c'est pour cela que je réussis sans doute devant le but.* »

Ce faisant Fernando, certains disent que vous bénéficiez surtout de la faiblesse des défenses lusitaniennes ? Un clin d'œil de Fernando : « *Nenad Halilhodzic bénéficie donc de la faiblesse des défenses françaises ? Comment peut-on dire cela lorsque l'on sait que le football français est le meilleur d'Europe et peut être le meilleur au monde. Un sérieux client le Nantais comme le sont Mavros et Mc Gauchey. Pour revenir au championnat portugais on nous reproche d'avoir seulement trois ou quatre équipes de haut niveau. Mais est-ce si différent en France, en Angleterre, en Allemagne ou en Italie, en Espagne ? Ce sont toujours les mêmes qui reviennent. Comme chez nous.* »

De fait, Fernando à plusieurs préoccupations : « *Faire taire nos rivalités lorsque nous entrons en sélection, je veux parler des gens du Porto, de Benfica et du Sporting. Confirmer par un second Soulier celui de 1983, mais surtout être champion du pays avec mon club. Je suis heureux de marquer et encore plus lorsque le but sert les intérêts de mon équipe.* »

Fernando Gomes est un footballeur sensible, discret, il mérite le respect.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGES MÉSONÈS

(1) Joueur de Porto.

Gomes et Jordao sont deux stars au Portugal. Lorsqu'ils jouent sans arrière-pensées, la sélection est à la fête. A droite Jaime Pacheco.

JOEL COHADE/MONDIAL

GUY JEFFROY

POUR LE « VARIÉTÉS FOOTBALL CLUB » LES « 35 HEURES » SONT ATTEINTES. AU PRIX DE BEAUCOUP D'EFFORTS... ET D'HEURES SUPPLÉMENTAIRES.

MONACO

Le 15 mars dernier le comité exécutif de l'UEFA a ratifié le projet de la «Super-coupe » qui opposera chaque année le vainqueur de la coupe des champions à celui de la coupe des coupes et qui aura lieu en 1985, 1986, 1987 au stade Louis II de Monaco.

LE MATCH LE PLUS LONG

Ils voulaient battre le record du match le plus long détenu par les Irlandais en 65 heures et une minute. Mais ils craquèrent au bout de 35 heures... et une minute. Le Variétés club de France n'a pourtant pas totalement échoué puisque le marathon irlandais avait été effectué en salle. Ce qui permet au « Variétés » d'établir le record du match le plus long... en plein air. L'honneur est sauf et les jambes très lourdes. Jacques Vendroux, le gardien de l'équipe, déclarait à la fin du match :
« Nous nous sommes faits une mauvaise plaisanterie à nous-même. Nous pensions que ça nous ferait rire mais c'était épouvantable. » Score final du match : 164 à 121 en faveur du « Variétés . »

FAIR PLAY

Intéressante innovation du club suisse de la Chaux des Fonds dont le sponsor, les montres Zenith a inclu dans son accord avec club une charte du fair play et une prime de spectacle. La société Zénith a estimé que son image de marque devait être associée à la promotion du fair play et du « football spectacle ». C'est le capitaine de la Chaux de Fonds, une vieille connaissance, Raoul Nogués qui a signé ce contrat original en début de saison.
A suivre.

JUNIORS

Le prochain championnat du monde des juniors se déroulera du 24 août au 7 septembre prochain en URSS. Les seize équipes qualifiées se rencontreront à Bakou, Erevan, Tbilissi et à Minsk. Les demi-finales auront lieu à Leningrad et Moscou qui accueillera aussi les matches du classement et la finale.

BATHENAY

Dominique Bathenay soigne sa ligne... de vêtements. Le libéro de Paris Saint-Germain s'est associé à des fabriquants de Roanne, Jan-Diffusion SA, pour se lancer dans les vêtements de sports et de loisirs. Du style, de la couleur, et des prix étudiés pour la ligne « 7 ». Bonne chance.

NOUVEAU

Matiga c'est l'huile des champions de toutes disciplines. Elle peut être

utilisée avant la compétition ou elle joue le rôle de décontractant. Elle peut être aussi utilisée après la compétition dans les cas de tendinites de luxations ou de claquages musculaires. Cette huile a donné d'excellents résultats quant à l'échauffement des muscles avant l'effort et permet une récupération plus rapide après.
C'est nouveau.
Ça vient de sortir.

COUP FRANC

C'est reparti pour l'opération « Coup franc » de Kodak et de la F.F.F. Dix mille coup francs et tirs au but avaient été nécessaire pour consacrer l'Auxerrois Thierry Pelletier sous l'œil du maître Michel Platini à Saint-Cyprien la saison dernière. Il en faudra dix fois plus cette saison pour sélectionner le meilleur de cinq mille participants. Comme l'année dernière l'ultime sélection sera effectuée au mois de mai prochain, lors d'un stage dirigé et animé par Michel Hidalgo et Michel Platini. Le but de l'opération « Coup franc Kodak » est de sensibiliser les jeunes à la nécessité d'améliorer la variété et la précision des frappes de balles. Notons, c'est important, que l'aspect construction et combinaison sur coup franc n'est pas oublié.

...es champions de
...le peut être

...pétition ou elle
...tractant. Elle peut
...ès la compétition
...ites de luxations
...culaires. Cette
...ents résultats
...nt des muscles
...et une
...ide après.

...NC

... l'opération « Coup
... et de la F.F.F. Dix
... et tirs au but avaient
... r consacrer
... y Pelletier sous l'œil
... Platini à Saint-
... dernière. Il en
... us cette saison pour
... illeur de cinq mille
... me l'année dernière
... sera effectuée au
... nain, lors d'un stage
... r Michel Hidalgo et
... but de l'opération
... lak » est de
... nes à la nécessité
... été et la précision
... les. Notons, c'est
... spect construction et
... oup franc n'est pas

ETHIOPIE

Avant de jouer, et gagner contre la Grèce, les Diables Rouges avaient besoin d'un match d'entraînement. Ce sont les journalistes sportifs belges qui ont suggéré d'organiser une rencontre entre la sélection nationale et celle de la Ligue professionnelle, au bénéfice de l'Ethiopie. En l'emportant par quatre buts à un les sélectionnés belges ont aussi montré qu'ils avaient du cœur. Il fallait le souligner.

PREMIÈRE

Bienvenue et bonne route à Caen Sports, magazine mensuel omnisports de la région caennaise lancé au mois de mars et qui se propose d'évoquer toute la vie sportive de la région. Pour six francs seulement.

TOULON

Le traditionnel tournoi des espoirs de Toulon aura lieu cette année du 31 mai au 7 juin. Les huit équipes invitées sont, outre la France, l'Angleterre, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Espagne, le Mexique, la Roumanie et l'URSS. Les équipes devront présenter obligatoirement des joueurs nés en 1964 mais auront droit à deux joueurs nés en 1962. Les matches auront lieu au stade Mayol de Toulon qui remplacera le vieux stade Bon-Rencontre où l'organisateur Maurice Revello avait l'habitude de recevoir ses invités. Souhaitons lui, un grand succès.

PHILIPPE CROCHET/AFA

LES « PRO » BELGES ET ÉTRANGERS DU CHAMPIONNAT DE BELGIQUE CONTRE L'ÉQUIPE NATIONALE POUR UN MATCH DE SOLIDARITÉ... ET D'ENTRAÎNEMENT.

D.R.

UN GESTE QUI FAIT SOUVENT LA DIFFÉRENCE DANS LE FOOTBALL D'AUJOURD'HUI.

D.R.

BELLOUMI À L'HÔPITAL AVEC SON ENTRAÎNEUR DE MASCARA, LEKKAK.

BELLOUMI

Les joueurs de Mascara se souviendront longtemps de leur voyage en Libye à l'occasion du match retour de coupe d'Afrique des clubs champions. Arbitrage douteux. Qualification arrachée au plus juste (0-3) après avoir remporté facilement le match aller (4-0), mais surtout climat de violence sur le terrain et dans les tribunes auront marqué les cœurs et les corps. Lahkdar Belloumi, l'international algérien victime d'une agression de son adversaire direct a dû subir à l'hôpital Saint-Louis de Paris une opération délicate pour réduire la fracture, grave, de son tibia droit. Il est peu probable qu'il retrouve le chemin des stades avant six mois. Autant dire que l'Algérie devra tenter de se qualifier pour la coupe du monde sans son numéro dix. Ce qui s'est passé en Libye est inexcusable et doit être condamné. C'est ce que nous faisons.

LILLE

J'ai 17 ans, je joue au L.O.S.C. en cadets et je pense que vous ne parlez pas assez de mon club dans *mondial*. Je trouve aussi que vous ne donnez pas assez de place aux équipes françaises comme Tours ou Bastia. Je souhaite que mon club retrouve la gloire des années passées et il me semble que cela n'est pas mal parti.

DELAHAYE PATRICK
59000 LILLE

PAGANELLI

Merci pour avoir consacré un reportage à Laurent Paganelli qui est mon joueur préféré. Je me souviens qu'en janvier 1983 *mondial* lui avait consacré la « distinction » de désillusion de l'année et affirmait que, dans deux ans, « Paga » reviendrait au meilleur niveau. C'est fait aujourd'hui avec ses performances à Toulon. Bravo Laurent.

MYRIAM DETANTE
51800 SAINTE MÉNÉHOULD

LIBAN

Fidèle lecteur de *mondial* depuis sept ans je vous écris pour mettre en évidence le football libanais qui reste brillant, malgré la guerre qui dévaste le pays. J'en donne pour preuve les bons résultats obtenus par les différents clubs libanais lors de la visite d'équipes roumaines de première division. J'aimerais que *mondial* le signale.

HICHAM CHMAÏTELLY
BEYROUTH (LIBAN)

ANGOLA

Votre magazine me passionne. C'est vrai. A cause de ses qualités et de sa fraîcheur pour le sport, car en ce domaine il n'y a ni blanc ni noir. Seules les couleurs des maillots ou des drapeaux diffèrent. Le football est pour moi l'unique endroit où l'on peut découvrir l'amitié. Mais une chose est certaine vos reportages se bornent à l'Afrique francophone avec le Cameroun, la Côte-d'Ivoire, l'Algérie ou le Sénégal. Nous sommes nombreux à penser que vous pourriez consacrer même deux pages à l'Angola, le Cap Vert, la Somalie ou le Rwanda. Tenez je vous signale qu'en Angola il existe un joueur extraordinaire, Nsuica, un ailier de vingt-six ans aux qualités techniques étonnantes. C'est le véritable porte-bonheur de l'équipe d'Angola.

DON PISCICY
NEUCHÂTEL (SUISSE)

NÎMES

Je dois vous avouer que j'apprécie énormément la lecture de *mondial*. Comme des millions de personnes le football est pour moi une passion. Et cette passion je ne peux la vivre maintenant qu'à travers la télévision et les journaux car mon travail ne me permet plus la pratique de mon sport préféré. Bien entendu comme beaucoup de gens j'ai des joueurs et des clubs favoris. Je pense plus particulièrement à Nîmes Olympique une équipe à laquelle je souhaiterais que *mondial* consacre un reportage. Je suis sûr, tout en concédant que ce n'est pas une super-équipe, que ce reportage étonnerait bien des lecteurs de *mondial*. Ne comprend-elle pas en Patrick Cubaynes le futur avant centre de l'équipe de France. Et puis il y a les vestiaires, le stade avec son ambiance bien particulière. Ce n'est pas Monaco ou Bordeaux, mais cela vaut le déplacement.

JEAN-FRANÇOIS GAUBIAZ
SAINT-GENIES DE COMOLAS

SPECTRE

Enfin un peu de technique dans *mondial*, j'avoue que j'attendais cela avec impatience. J'ai particulièrement aimé les études des espaces et champs d'actions des avants centres par la méthode de l'observation. J'ai une petite critique à formuler quand même : je pense que vous auriez pu intégrer d'autres paramètres comme la qualité du stoppeur d'en face et les motivations de l'équipe en fonction du classement, qui influent dans le comportement des joueurs et la tactique de l'entraîneur. Je vous invite à continuer dans ce sens. *mondial* doit être aussi un magazine de réflexion et d'images. Il me semble que dans cet esprit le numéro 61 était réussi.

ZIAD BAREK
RIHAD

INTERNATIONAL

Je suis un lecteur fidèle de *mondial* et c'est à ce titre que je me permets de vous adresser ces quelques critiques amicales et constructives. En lisant le numéro 61, je me suis demandé si vous n'abusiez pas des sujets internationaux au détriment de sujets français. Je sais qu'un journal « mondial » doit parler de l'actualité internationale mais il me semble que vous devriez aussi couvrir les sujets français car le football français le mérite. En tout cas bravo pour votre remarquable étude sur les avants centres et j'espère que vous n'en resterez pas là.

PIERRE ORSINI
TOULON

SOCRATES

Pourriez-vous nous offrir la prochaine fois un poster du footballeur que j'apprécie le plus, je veux parler de Socratès. Je profite aussi de cette occasion pour vous demander de consacrer un peu plus de temps au football sud-américain en particulier et étranger en général. Les autres magazines nous parlent trop déjà du football français et je pense que *mondial* devrait proposer plus de sujets étrangers. Cette critique étant faite je vous félicite pour la qualité d'ensemble de votre magazine qui est remarquable.

OUMATA DIOP
SÉNÉGAL

JOËL COHADE

LA LETTRE DU MOIS

BRAVO L'ASNL

Fidèle lecteur de Mondial, je souhaitais vous faire part de l'heureuse initiative prise par les dirigeants de l'AS Nancy-Lorraine à l'égard des chômeurs. L'ASNL, après la promulgation de la nouvelle loi de finances accordant aux clubs des possibilités qui leurs étaient interdites jusqu'à présent, est le premier club professionnel à avoir pris la décision d'appliquer un tarif minoré au chômeur, à son conjoint et à ses enfants. Cette réduction de l'ordre de 33 % sur les places populaires donne aussi la possibilité d'accéder aux places de catégories supérieures. Je me permettrais d'ajouter que le club nancéien pratiquait déjà une politique de places populaires puisqu'il se situait dans les trois clubs les moins chers de première division. Le président Rousselot envisage d'ailleurs d'étendre cette initiative aux retraités. Il est bon de savoir que Nancy se situe au cœur d'une région particulièrement frappée par le chômage puisque l'on compte près de dix-huit mille personnes sans emploi dans la périphérie de Nancy. Il me semble que ce type d'opération devrait être suivi par tous les clubs de football professionnel et en tout cas je pense que celle menée par Nancy méritait d'être soulignée, et encouragée, dans votre magazine.

JEAN-LOUIS ANTOINE
54740 HAROUÉ

(Gagne un abonnement gracieux d'un an à mondial)

ÉCHANGE

J'ai lu que, pour pouvoir passer dans votre rubrique annonces ou correspondants, il fallait persévérer. Moi j'ai écris seize (!), fois ! Pour l'annonce suivante : je souhaite pouvoir échanger des photos et des documents sur les équipes et les joueurs français.

GASTEBOIS REYNALD
2, RÉSIDENCE DU CHAMP DE L'ORMEAU
50600 ST-HILAIRE DU HARCOUET

RE

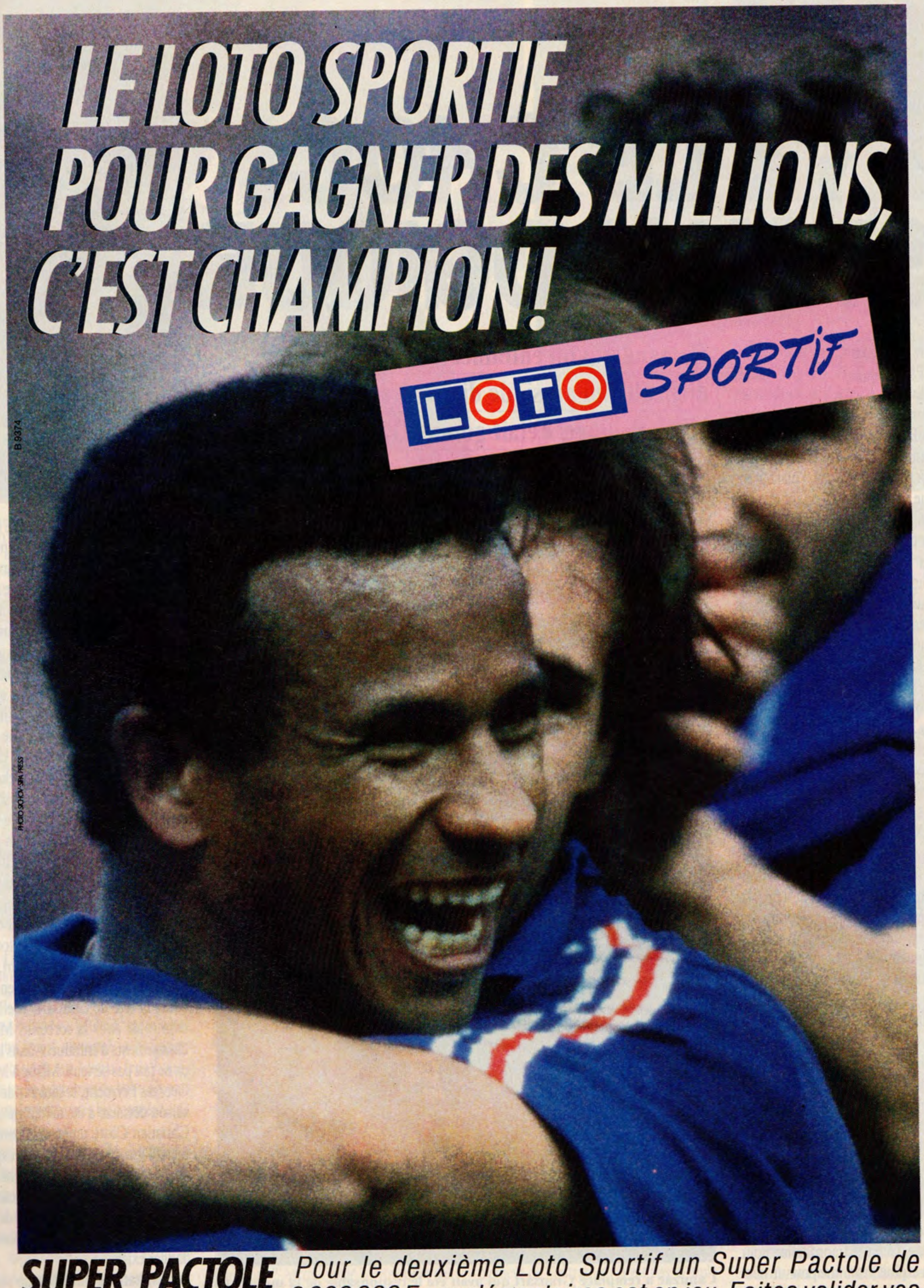
je souhai-
ureuse ini-
nts de l'AS
l des chô-
promulga-
inances ac-
sibilités qui
squ'à pré-
profession-
d'appliquer
neur, à son
Cette réduc-
r les places
possibilité
tégories su-
rais d'ajou-
pratiquait
es populai-
ns les trois
remière di-
sselot envi-
cette initia-
n de savoir
ur d'une ré-
ppée par le
mpte près de
ans emploi
ancy. Il me
ération de-
es clubs de
en tout cas
par Nancy
et encoura-
e.

UIS ANTOINE
740 HAROUÉ

racieux d'un

asser dans vo-
rrespondants,
écris seize (!),
ante : je sou-
photos et des
et les joueurs

BOIS REYNALD
P DE L'ORMEAU
DU HARCOUET



SUPER PACTOLE 3 000 000 F. *Pour le deuxième Loto Sportif un Super Pactole de 3 000 000 F. supplémentaires est en jeu. Faites valider vos bulletins les 9 et 10 mai dans tous les points de vente du Loto.*

PAR DANIEL JEANDUPEUX

LE CHOC PSYCHOLOGIQUE

PHOTOS PRESSE SPORTS

Demander à un entraîneur en activité, et en difficulté lui aussi, de disserter sur le « choc psychologique, c'était gonflé. Daniel Jeandupeux ne s'est pas dérobé. Chapeau.

Un choc comme un électrochoc. Psychologique, du grec psuké, âme, et de logos, science. Les footballeurs luttant contre la relégation souffrent dans leur tête. Il faut les sortir de leur torpeur. En sortant les électrodes permettant le passage à travers le cerveau d'un courant électrique provoquant, pendant une faible durée, une crise épileptique. Pour leur redonner de l'énergie, pour leur rendre un semblant de santé, ils ont besoin d'un électrochoc psychologique. Un club traversant une mauvaise période vit dans une ambiance folle. Apathie, révolte, crises, réunions. A la recherche d'une bouée de sauvetage. Un monde fou, illogique, incompréhensible comme dans « Vol au dessus d'un nid de coucou ». Les footballeurs sont atteints mentalement, on coupe la tête de l'entraîneur. Bizarre... Vous avez dit bizarre ?

Commençons par prendre la situation globale. La société actuelle exige des résultats, de la productivité. Le football n'échappe pas à la règle. Il faut se trouver dans le camp des vainqueurs. N'importe comment. En cas d'échec, il faut expliquer, et éventuellement comprendre. Les finances du football français et de ses clubs baignent dans les chiffres rouges. Les résultats positifs peuvent les sortir de l'ornière. Donc il faut se donner des moyens de réussir. Cette fuite en avant pour décrocher les gros lots laissent quelques victimes aux tapis. Les entraîneurs. Le Racing de Paris, venu de deuxième division après les barrages, n'a pas eu le temps de se renforcer. Après une longue période d'insuccès, le « psychologue » Alain De Martigny a été remplacé par le « chef » Victor Zvunka. Sans effet miracle, semble-t-il ?

Tours, monté directement, ne s'est pas renforcé de façon extraordinaire pour réussir un exploit assez rare pour un néopromu, se maintenir. Le « battant » Guy

Cahuzac a remplacé Gransart qui avait été le responsable de la montée en première division. Son arrivée a-t-elle changé la situation de l'OM ? Bof...

Briet a laissé la place au jeune loup Besnard. Avenir compromis quand même. Strasbourg et tous ses nouveaux joueurs, et tous ses matches renvoyés, se refait une beauté en remettant son calendrier de matches à domicile à jour sous la direction du jeune Jean-Noël Huck après le limogeage de l'étranger Sundermann. Mais le maintien n'en est pas pour autant assuré. Le 1-0 concédé à la Meinau par le Toulouse FC a démontré que les deux équipes trembleraient jusqu'à la fin de la saison. Avec ou sans choc psychologique. Marseille, promu lui aussi, s'est renforcé sérieusement. Cunningham, La Ling, Zénier, Flak et Bade donnent un potentiel intéressant à l'OM. Roland Gransart et ses « minots » étaient forcément dans une situation de ballotage. Défavorable, puisque Pierre Cahuzac a très tôt repris la barre d'un navire très balloté par la houle dangereuse du Vieux Port. Une élimination en coupe contre Valence aurait coûté la tête de Gransart, si elle n'avait déjà roulé dans la corbeille. Mais deux changements d'entraîneur dans la saison, ça ne fait pas sérieux. Même à Marseille. Georges Peyroche, le sauveur de la fin de saison dernière a été débarqué lui aussi. Christian Coste reprend le commandement d'une équipe fantasque, capable du meilleur comme du pire (souvent cette année). Le potentiel individuel reste au service de son propre ego. Pas de danger pour le PSG si les joueurs croient que le danger existe.

Les aspirations du début de saison influencent la longueur de vie ou plutôt de

PHOTOS PRESSE SPORTS

JOEL COHADE/MONDIAL

Briet a laissé la place au jeune loup Besnard. Avenir compromis quand même. Strasbourg et tous ses nouveaux joueurs, et tous ses matches renvoyés, se refait une beauté en remettant son calendrier de matches à domicile à jour sous la direction du jeune Jean-Noël Huck après le limogeage de l'étranger Sundermann. Mais le maintien n'en est pas pour autant assuré. Le 1-0 concédé à la Meinau par le Toulouse FC a démontré que les deux équipes trembleraient jusqu'à la fin de la saison. Avec ou sans choc psychologique. Marseille, promu lui aussi, s'est renforcé sérieusement. Cunningham, La Ling, Zénier, Flak et Bade donnent un potentiel intéressant à l'OM. Roland Gransart et ses « minots » étaient forcément dans une situation de ballotage. Défavorable, puisque Pierre Cahuzac a très tôt repris la barre d'un navire très balloté par la houle dangereuse du Vieux Port. Une élimination en coupe contre Valence aurait coûté la tête de Gransart, si elle n'avait déjà roulé dans la corbeille. Mais deux changements d'entraîneur dans la saison, ça ne fait pas sérieux. Même à Marseille. Georges Peyroche, le sauveur de la fin de saison dernière a été débarqué lui aussi. Christian Coste reprend le commandement d'une équipe fantasque, capable du meilleur comme du pire (souvent cette année). Le potentiel individuel reste au service de son propre ego. Pas de danger pour le PSG si les joueurs croient que le danger existe.

Les aspirations du début de saison influencent la longueur de vie ou plutôt de survie du « coach » à la tête d'une équipe. Trois clubs ayant annoncé le maintien comme objectif ont trouvé leur bouc-émissaire en la personne de l'entraîneur, deux autres lorgnant vers les compétitions européennes aussi.

Le « patron » Jean-Luc Lagardère (à droite) a tranché : remplacement d'Alain de Martigny par Victor Zvunka. Et alors !

Roland Gransart était un héros la saison dernière quand on ne parlait que des « minots ». Triste.

A Toulouse le club tape complètement à côté de la cible. Pour avoir placé le but trop haut, les flèches ne peuvent se planter dans le mille. Le soussigné en porte assurément une certaine responsabilité. Depuis la cinquième journée, l'équipe obtenant des résultats en dessous des espoirs de tous, des dirigeants, du public, de la presse, des joueurs et des siens, il lutte contre la grogne, le mécontentement. Il tire à toutes les ficelles psychologiques, pour éviter le fameux choc qui le laisserait au sol pour le compte. Il joue la continuité, la confiance, la stabilité. Sans succès. Il exacerbe la concurrence, l'agressivité, le courage, l'abnégation. Sans succès. Il donne des coups de pieds dans le derrière, tire des oreilles, menace, vexe. Sans succès. Il dialogue, parle, réchauffe les cœurs, réconforte les confiances. Sans succès. Il change les formations d'équipe, redistribue les rôles. Et ça repart. Pour un match ou deux. Mêmes problèmes. Il prêche l'offensive. Sans succès. Il conseille la défensive et se mutile lui-même. Sans succès. Il change lui-même. Sans succès. Il tire l'équipe. Sans succès. Il pousse l'équipe. Sans succès. Faute d'écriture. L'équipe n'en n'est pas une. Chacun pour soi. Le puzzle restera inachevé. Certaines pièces coincent, n'appartiennent pas au même tableau.

Il faut un groupe, des liens affectifs, un but commun, une volonté de s'en sortir, une unité de pensée, un credo. A force de tirer à toutes les sonnettes d'alarme, l'entraîneur n'est plus entendu. Les joueurs s'habituent au bruit. Les coups de sirènes n'émeuvent plus. La communication s'essoufle, le charisme disparaît, l'entraîneur n'est plus suivi, l'équipe se perd dans toutes les directions, le courant ne passe plus. Court-circuit. L'énergie disparaît, s'atténue, crevote.

Que faire ? Abandonner ? Provoquer des réactions, une révolte dans ce marasme de faiblesse morale ? Faire mal, pour faire réagir ? Traîner dans la boue, pour vexer ? Ne rien faire, encourager ? Mais pourquoi toutes les impulsions devraient-elles toutes émaner du « coach » ? Les joueurs ne pourraient-ils rien proposer ?

Paris tourne le dos à Georges Peyroche alors que les dirigeants du club l'avaient rappelé pour remplacer Lucien Leduc. Dingue !

A Toulouse, après la défaite à Strasbourg, les joueurs ont pris leurs responsabilités, ont demandé un retour à plus d'audace manœuvrière. Un vent de révolte contre les analyses d'un entraîneur libère des énergies nouvelles, qu'il faut attiser, protéger, entretenir, développer. Les impulsions salvatrices sortent de l'équipe, regonflent l'entraîneur. Après le match nul à Monaco, la complicité entre le coach et ses joueurs renaît. Araignée du soir, espoir. Le choc psychologique sort de l'équipe. Cela suffira-t-il pour maintenir sa place en première division ? Impossible à dire.

Car à Rouen, l'adversaire numéro 1 du TFC, le choc psychologique a déjà eu lieu. Le contrat de Robert Vicot a été prolongé de 4 ans. C'est une façon de signifier aux joueurs qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Et ce choc semble aussi fort que celui provoqué déjà par 5 clubs sur 20. Depuis ce renforcement symbolique de l'autorité de Vicot, Rouen ne perd plus.

Je crois au choc psychologique. Le licenciement de l'entraîneur n'est pas la seule solution pour l'obtenir.

DIDIER FEVRE/MONDIAL

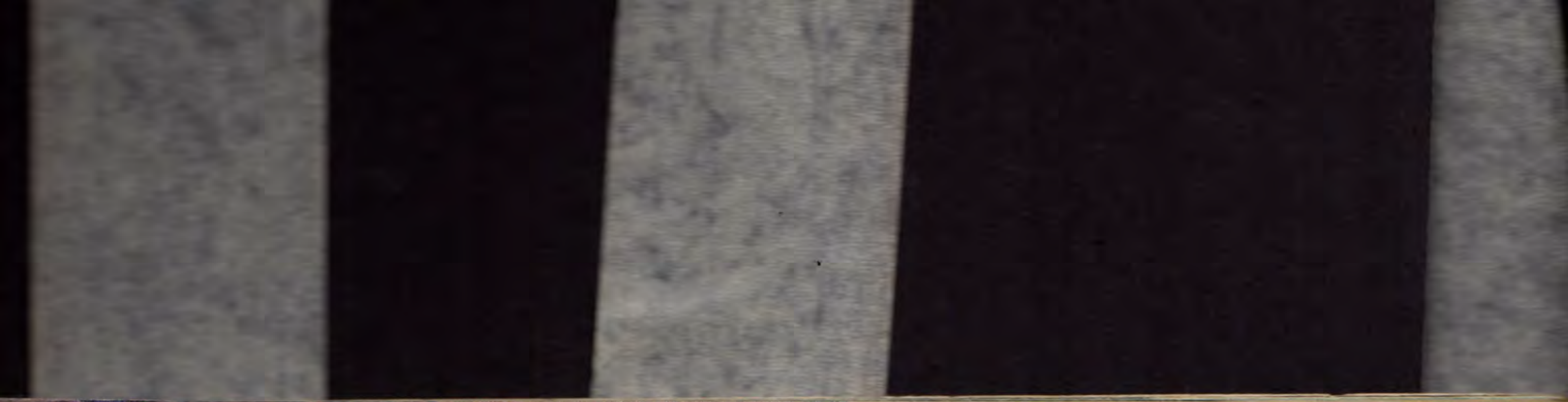
Sundermann a complètement chamboulé l'équipe cette saison. Si, si. !

Dans un pays où le calcio fait tourner la tête à des millions de personnes, la Juve est le club le plus célèbre d'entre tous. Ses « tifosi » enflamment le vieux stadio comunale. Impressionnant ! Un Français y est roi et le maillot « bianconero » (Ici Antonio Cabrini face à Guiseppe Zandona d'Avellino) un objet d'adoration !

JUVENT
LA FOL
DE L'ITA

JOEL COHADE/MONDIAL

HENRI BESSON/MONDIAL

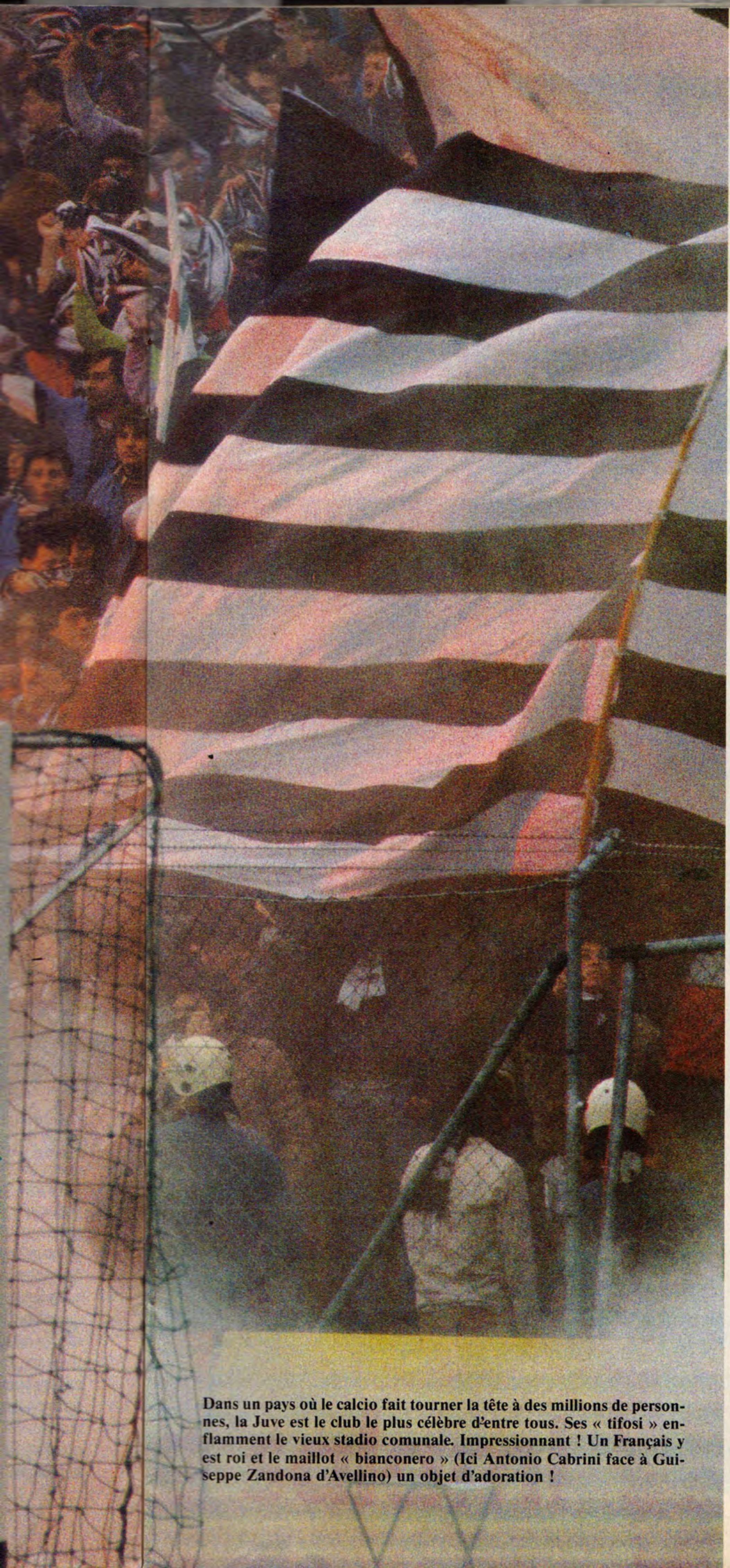


JUVENTUS LA FOLIE DE L'ITALIE

JOEL COHADE/MONDIAL

HENRI BESSON/MONDIAL

FRANCO RICHIARDI



Dans un pays où le calcio fait tourner la tête à des millions de personnes, la Juve est le club le plus célèbre d'entre tous. Ses « tifosi » enflamment le vieux stadio comunale. Impressionnant ! Un Français y est roi et le maillot « bianconero » (Ici Antonio Cabrini face à Guiseppe Zandona d'Avellino) un objet d'adoration !

A u cri de « Forza Juve », douze millions d'Italiens se dressent pour reprendre en chœur le célèbre : « Forza Juve » (prononcez Youvé).
Aujourd'hui, la Juventus de Turin est plus qu'un club, plus qu'une équipe, elle est un mythe. Quasiment religieux, dans un pays où, cependant, l'église catholique omniprésente et omnipotente, doit compter avec le « calcio », le nom italien du football. Le mythe de la Juve a débordé des frontières de l'Italie. Il vit et se propage partout où l'on rencontre des immigrés italiens. Et ils sont nombreux, en France, en Belgique, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie, en Afrique. La Juventus fonctionne comme un signe de reconnaissance ; elle est le cordon ombilical qui rattache l'immigré au sol de la patrie, même s'il vient du Sud de la péninsule.
En Italie, chaque ville, chaque village a son club de supporters (on les appelle tifosi, ici). On en recense officiellement 875 ; la réalité est très au-delà. Selon une statistique, l'Italie compterait douze millions de tifosi de la Juventus, fiers, sûrs de leur force dans le pays : « *Nous sommes le premier parti politique, le partito bianconero.* » (Traduisez blanc et noir). Mais ce phénomène, comme on l'a vu, a gagné le monde entier. On recense des clubs de supporters à Caracas, à Bangkok, à Johannesburg, à Toronto, à Vancouver, à Genève, à Paris, etc. Avant de revenir plus longuement sur ce phénomène des tifosi et sur leur vie, je voudrais vous rapporter deux anecdotes qui situent la force du mythe Juventus.
Le président du club de Caracas est venu du Vénézuela pour assister à la rencontre Juve-Bordeaux. Durée du séjour : dix jours. Est-il besoin de préciser que l'homme a fait fortune là-bas.
Le club de Turin m'a permis de rencontrer la plus ancienne, sans doute, des tifosi. Son âge importe peu : elle a plus de 80 ans. Elle s'appelle Luigina Girardi, mais elle est plus connue sous le patronyme de « vecchia signora » (la vieille dame). Elle n'est pas riche, elle n'a pas de récepteur de télévision. Connaît-elle les joueurs ? « *Non, pas tous. Je suis les reportages à la radio* ». Va-t-elle souvent au stade ? « *Non pas souvent. Seulement pour la coupe d'Europe. J'ai peur des excès des tifosi !* » Comment peut-elle se réclamer de la Juventus, être une Juventina ? « *Mon père était un tifoso juventino. J'ai grandi dans le culte de la Juve. A la maison, on ne parlait que d'elle ! Le jour où l'équipe ne gagnait pas, on ne mangeait pas. C'est pour cela que je peux m'honorer d'être une authentique juventina !* »

GUERIN SPORTIVO

Le riche et le moins riche se retrouvent unis autour du mythe de la Juve. Autour d'une équipe de football. Italie de la démesure et de la passion ! Les mythes sont irrationnels ; ils se développent néanmoins sur un terreau fertile. Leur naissance n'est jamais spontanée. Pourquoi et comment celui de la Juventus de Turin a-t-il pu atteindre un tel degré de ferveur ? Il ne faut pas perdre de vue que la Juve est un club italien ; l'amour de l'Italien pour le calcio est sans borne. L'intellectuel et le prolétaire partagent cette passion sans retenue. Contrairement à la France, où la classe cultivée s'est longtemps tenue à l'écart de la culture du corps. Cette passion a été attisée, sans doute, par la passion du jeu, qui a trouvé un exutoire dans les concours de pronostics, le fameux « totocalcio ». Dans de nombreux cas, la passion s'est transformée, hélas, en chauvinisme bêtifiant et amène à des débordements. Soit autour du terrain, dans les tribunes, soit hors du terrain pour donner naissance au totonero, les paris clandestins, dont certains animateurs n'ont pas hésité à soudoyer quelques joueurs pour « truquer » les résultats des rencontres.
Cela ne suffit pas à expliquer la naissance du mythe Juve, bien sûr. Pourquoi pas Torino, Naples, l'Inter, la Roma ou la Fiorentina ? La Juve est le club de Turin, même s'il est adulé (ou haï) dans toute l'Italie.
Turin occupe une place à part dans l'histoire de la péninsule. Après que Rome eût sombré dans la décadence alimentée par des empereurs préférant les jouissances orgiaques aux réunions politiques, l'Italie connut une très longue période d'agitation. L'Empire éclata. Un historien local écrit : « *Pendant les siècles d'or de la civilisation italienne de la Renaissance alors que Naples comptait trois cent mille habitants, Milan et Venise cent cinquante*

orza Juve », douze
aliens se dressent
chœur le célèbre :
oncez Youvé).
tus de Turin est plus
e équipe, elle est un
gieux, dans un pays
e catholique omni-
ente, doit compter
om italien du foot-
Juve a débordé des
Il vit et se propage
ntre des immigrés
mbreux, en France,
rique du Nord, en
Australie, en Afri-
ctionne comme un
ce ; elle est le cor-
tache l'immigré au
s'il vient du Sud de

e, chaque village a
s (on les appelle ti-
nse officiellement
au-delà. Selon une
npterait douze mil-
uventus, fiers, sûrs
ays : « *Nous som-*
olitique, le partito
isez blanc et noir).
comme on l'a vu, a
er. On recense des
Caracas, à Bang-
à Toronto, à Van-
aris, etc. Avant de
ent sur ce phéno-
eur vie, je voudrais
necdotes qui situent
ventus.
e Caracas est venu
sister à la rencon-
urée du séjour : dix
de préciser que
e là-bas.
permis de rencon-
sans doute, des ti-
peu : elle a plus de
Luigina Girardi,
nnue sous le pa-
signora » (la vieille
che, elle n'a pas de
n. Connaît-elle les
tous. Je suis les re-
Va-t-elle souvent au
ouvent. Seulement
e. J'ai peur des ex-
nent peut-elle se ré-
s, être une Juven-
était un tifoso
dans le culte de la
on ne parlait que
ipe ne gagnait pas,
C'est pour cela que
re une authentique

GUERIN SPORTIVO

Le riche et le moins riche se retrouvent unis autour du mythe de la Juve. Autour d'une équipe de football. Italie de la démesure et de la passion ! Les mythes sont irrationnels ; ils se développent néanmoins sur un terreau fertile. Leur naissance n'est jamais spontanée. Pourquoi et comment celui de la Juventus de Turin a-t-il pu atteindre un tel degré de ferveur ?
Il ne faut pas perdre de vue que la Juve est un club italien ; l'amour de l'Italien pour le calcio est sans borne. L'intellectuel et le prolétaire partagent cette passion sans retenue. Contrairement à la France, où la classe cultivée s'est longtemps tenue à l'écart de la culture du corps. Cette passion a été attisée, sans doute, par la passion du jeu, qui a trouvé un exutoire dans les concours de pronostics, le fameux « totocalcio ». Dans de nombreux cas, la passion s'est transformée, hélas, en chauvinisme bêtifiant et amène à des débordements. Soit autour du terrain, dans les tribunes, soit hors du terrain pour donner naissance au totonero, les paris clandestins, dont certains animateurs n'ont pas hésité à soudoyer quelques joueurs pour « truquer » les résultats des rencontres.
Cela ne suffit pas à expliquer la naissance du mythe Juve, bien sûr. Pourquoi pas Torino, Naples, l'Inter, la Roma ou la Fiorentina ? La Juve est le club de Turin, même s'il est adulé (ou haï) dans toute l'Italie.
Turin occupe une place à part dans l'histoire de la péninsule. Après que Rome eût sombré dans la décadence alimentée par des empereurs préférant les jouissances orgiaques aux réunions politiques, l'Italie connut une très longue période d'agitation. L'Empire éclata. Un historien local écrit : « *Pendant les siècles d'or de la civilisation italienne de la Renaissance alors que Naples comptait trois cent mille habitants, Milan et Venise cent cinquante mille, Turin n'était guère plus qu'un village* ». Ville de passage, au sortir des vallées alpestres, Turin la fière, peuplée d'hommes volontaires, fiers et travailleurs, régulièrement envahie et pillée, eut deux grands rendez-vous avec l'histoire. Le premier à la fin du XVII[e] siècle. L'Italie rêve d'unité. Et, en 1848, Turin devient le cœur de l'Italie, le but des exilés qui attendent la délivrance. La ville voit sortir de terre ses premières usines. C'est déjà, en puissance, le Turin du Risorgimento, la capitale morale de l'Italie divisée. Alors, les événements se précipitent à l'improviste : le royaume de Sardaigne devient royaume d'Italie. Turin est trop marginale pour être la capitale d'une nation enfin réunifiée qui regarde Rome comme un symbole exaltant. En 1864, la Convention de septembre impose le transfert de la capitale à Florence. C'en est trop pour Turin et pour les fiers Piémontais. Turin est blessée dans son orgueil. La cour, les chambres, les ambassades, les ministères quittent la cité piémontaise, qui tombe à 30 000 âmes.
Humiliée et blessée, Turin cherche depuis cette époque toutes les occasions pour affirmer sa personnalité et sa fierté. Sa grandeur et sa supériorité. Aujourd'hui toute victoire de la Juventus dans le scudetto (le championnat) participe de ce sentiment de revanche !

FRANCO RICHIARDI

Turin, troisième capitale de l'Italie, c'est l'auto avec Fiat et le calcio avec la Juve. M. Agnelli règne sur ces deux géants

FRANCO RICHIARDI

JOEL COHADE/MONDIAL

Giovanni Agnelli, ci-contre à gauche avec Henry Kissinger, est le puissant patron de la Fiat et de la Juve. Il rêve aussi de régner sur Turin, dont la place Saint-Charles et son monument à Emmanuel-Philibert sont le centre. Sa Juve a aidé à l'affirmation de son renom. Et Giovanni Trapattoni a la lourde tâche de maintenir la Juve au plus haut niveau. Quant à Luigina Girardi, ci-dessus, elle adule les « bianconeri ». Elle est une parfaite « juventina ».
Une parmi douze millions en Italie !
Une parmi une centaine de millions dans le monde !

Michel Platini a réussi la difficile conquête de l'Italie et mêlé son nom à l'histoire d'un des plus grands clubs du monde.

Le second rendez-vous de Turin avec l'histoire se situe à la fin du XIXe siècle. A la veille de l'âge industriel, Turin a vu affluer une population de paysans, de bergers, de maçons et de rétameurs des Préalpes, qui se transforment en ouvriers. Ils vont assurer à leur cité une main d'œuvre nécessaire, de qualité, pour favoriser la révolution industrielle : Turin est à l'avant-garde et devient la capitale de l'automobile.
Au début du XXe siècle, Turin est devenue une grande ville industrielle, qui permet à Antonio Gramsci d'écrire : « *On peut dire que l'Italie a trois capitales : Rome comme centre administratif... Milan comme centre commercial et financier et enfin, Turin comme centre industriel* ». C'est alors que l'histoire de la Juve croise celle de la célèbre Fiat (Fabrica Italiana Automobili Torino) de la famille Agnelli. Nous y reviendrons.
La ferveur autour de la Juventus est entretenue par une série de succès incomparables. Le palmarès de celle qu'on appelle « la fiancée de l'Italie » est unique. A ce jour, elle a remporté le titre national à vingt et une reprises : en 1905, 1925, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1950, 1952, 1958, 1960, 1961, 1967, 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982, 1984. Cela lui a valu le privilège de coudre deux étoiles d'or (une étoile symbolise dix victoires en championnat), sur ses maillots ! Accessoirement, pourrait-on dire, elle a remporté sept fois la coupe d'Italie (1938, 1942, 1959, 1960, 1965, 1979, 1983), la coupe de l'UEFA en 1977 et la coupe des vainqueurs de coupe en 1984. Il ne lui manque que la coupe des clubs champions et la coupe intercontinentale, puisqu'en janvier dernier elle a remporté la super-coupe en battant Liverpool !
Bref, depuis la Seconde Guerre mondiale, la Juve a remporté quatorze des trente huit titres nationaux ! La Juve est une équipe qui gagne. N'oublions toujours pas que nous sommes en Italie. Au pays de la passion du football. Et si on est aussi au pays du catenacio, la Juve, elle, est restée fidèle à un certain football, à une certaine idée du spectacle. Oh, les prouesses offensives ne sont pas révolutionnaires ; néanmoins le style Juventus existe, bien vivant. Il fait partie intégrante du mythe.
Et ce style a amené les dirigeants à se tourner, quand le recrutement à l'étranger était possible, vers des créateurs ou des buteurs de réputation internationale. C'est ainsi qu'ils sont allés chercher Michel Platini et Zbigniew Boniek en 1982 aussitôt après la réouverture des frontières. Aussitôt après le Mundial espagnol, pour remplacer Liam Brady.
Le Français et le Polonais furent chargés de faire le spectacle et de marquer des buts. Le contrat est largement rempli, pour le premier. Aujourd'hui, il est adulé et vénéré par les douze millions de tifosi de la Juve. Et même par ses adversaires. Il est « Michel » !
Une histoire résumera mieux que tout son auréole et sa popularité. Le siège du club des supporters de la Juve à l'angle de la via Pô et de la via Bogino était plein le samedi 23 juin 1984. Les tifosi s'étaient rassemblés pour assister à la retransmission de France-Portugal à la télévision. Ils s'étaient transformés en farouche partisans de la France. Quand Michel Platini marqua le but qualificatif à la dernière minute sur la passe de Jean Tigana, ce fut une formidable explosion de joie. Si intense que le cortège religieux en l'honneur de San Giovanni, patron de Turin, qui passait sur la via Pô stoppa net !
Platini, le joueur de la Juve qui fait passer la religion au rayon des accessoires !
Michel Platini restera dans la mémoire collective du club. Il rejoint dans l'histoire l'Allemand Helmut Haller, le Suédois Roger Magnusson, le Franco-Argentin Nestor Combin ,les Brésiliens Sidney Cuhna, Néné, Da Costa, Colella, Sernagiotto, l'Espagnol Del Sol, l'Ecossais John Charles, l'Argentin Omar Sivori, les Danois Praest et Karl Hansen, le Hongrois Kineses, les Tchécoslovaques Arpas et Vycpalek, l'Albanais Lustha. Au cours de son existence, la Juve a ratissé large. Son réseau de recrutement n'a pas de frontière. Les dirigeants ne reconnaissent qu'un critère de choix : la valeur technique du joueur.
Ils se sont rarement trompés. Avaient-ils d'ailleurs le choix ? Pour être admis un étranger doit être meilleur que les joueurs du club. Cette remarque est valable dans tous les pays. Et la Juve a, aussi, pour habitude de recruter les meilleurs Italiens.

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

Michel Platini, vedette sans palmarès, est venu à la Juve en 1982. Il a dû s'imposer dans une équipe forte de six champions du monde ! Sa réussite rapide l'a consacré et il a pris une nouvelle dimension. A la mesure d'un palmarès monumental. Ci-dessus, il semble jongler le Véronais Guiseppe Galderisi. Et ci-contre à droite, il semble planer entre les joueurs de la Lazio, sous le regard de Sergio Brio. Quelle allure et quelle élégance. Il domine la balle et du regard il cherche une solution !

tini a réussi la difficile conquête de l'Italie et mêlé son nom d'un des plus grands clubs du monde.

s de Turin avec l'his-
du XIXe siècle. A la
el, Turin a vu affluer
ysans, de bergers, de
urs des Préalpes, qui
uvriers. Ils vont as-
nain d'œuvre néces-
r favoriser la révo-
e : Turin est à
nt la capitale de l'au-

ècle, Turin est deve-

ndustrielle, qui per-
sci d'écrire : « *On*
a trois capitales :
administratif... Mi-
mmercial et finan-
omme centre indus-

triel ». C'est alors que l'histoire de la Juve croise celle de la célèbre Fiat (Fabrica Italiana Automobili Torino) de la famille Agnelli. Nous y reviendrons.

La ferveur autour de la Juventus est entretenue par une série de succès incomparables. Le palmarès de celle qu'on appelle « la fiancée de l'Italie » est unique. A ce jour, elle a remporté le titre national à vingt et une reprises : en 1905, 1925, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1950, 1952, 1958, 1960, 1961, 1967, 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982, 1984. Cela lui a valu le privilège de coudre deux étoiles d'or (une étoile symbolise dix victoires en championnat), sur ses maillots ! Accessoirement, pourrait-on dire, elle a remporté sept fois la coupe d'Italie (1938, 1942, 1959, 1960, 1965, 1979, 1983), la coupe de l'UEFA en 1977 et la coupe des vainqueurs de coupe en 1984. Il ne lui manque que la coupe des clubs champions et la coupe intercontinentale, puisqu'en janvier dernier elle a remporté la super-coupe en battant Liverpool !

Bref, depuis la Seconde Guerre mondiale, la Juve a remporté quatorze des trente huit titres nationaux ! La Juve est une équipe qui gagne. N'oublions toujours pas que nous sommes en Italie. Au pays de la passion du football. Et si on est aussi au pays du catenacio, la Juve, elle, est restée fidèle à un certain football, à une certaine idée du spectacle. Oh, les prouesses offensives ne sont pas révolutionnaires ; néanmoins le style Juventus existe, bien vivant. Il fait partie intégrante du mythe.

Et ce style a amené les dirigeants à se tourner, quand le recrutement à l'étranger était possible, vers des créateurs ou des buteurs de réputation internationale. C'est ainsi qu'ils sont allés chercher Michel Platini et Zbigniew Boniek en 1982 aussitôt après la réouverture des frontières. Aussitôt après le Mundial espagnol, pour remplacer Liam Brady.

Le Français et le Polonais furent chargés de faire le spectacle et de marquer des buts. Le contrat est largement rempli, pour le premier. Aujourd'hui, il est adulé et vénéré par les douze millions de tifosi de la Juve. Et même par ses adversaires. Il est « Michel » !

Une histoire résumera mieux que tout son auréole et sa popularité. Le siège du club des supporters de la Juve à l'angle de la via Pô et de la via Bogino était plein le samedi 23 juin 1984. Les tifosi s'étaient rassemblés pour assister à la retransmission de France-Portugal à la télévision. Ils s'étaient transformés en farouche partisans de la France. Quand Michel Platini marqua le but qualificatif à la dernière minute sur la passe de Jean Tigana, ce fut une formidable explosion de joie. Si intense que le cortège religieux en l'honneur de San Giovanni, patron de Turin, qui passait sur la via Pô stoppa net !

Platini, le joueur de la Juve qui fait passer la religion au rayon des accessoires ! Michel Platini restera dans la mémoire collective du club. Il rejoint dans l'histoire l'Allemand Helmut Haller, le Suédois Roger Magnusson, le Franco-Argentin Nestor Combin ,les Brésiliens Sidney Cuhna, Néné, Da Costa, Colella, Sernagiotto, l'Espagnol Del Sol, l'Ecossais John Charles, l'Argentin Omar Sivori, les Danois Praest et Karl Hansen, le Hongrois Kineses, les Tchécoslovaques Arpas et Vycpalek, l'Albanais Lustha. Au cours de son existence, la Juve a ratissé large. Son réseau de recrutement n'a pas de frontière. Les dirigeants ne reconnaissent qu'un critère de choix : la valeur technique du joueur.

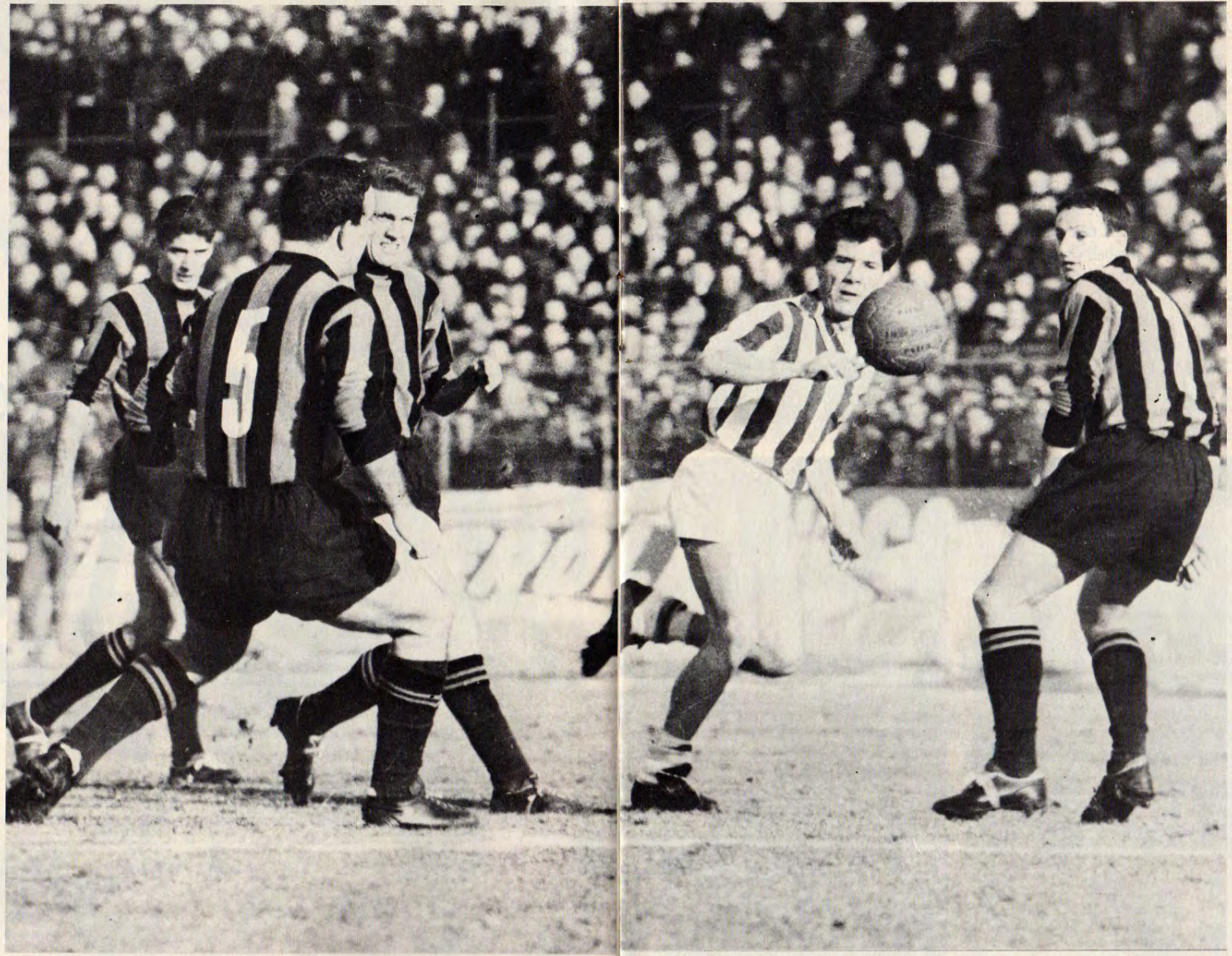
Ils se sont rarement trompés. Avaient-ils d'ailleurs le choix ? Pour être admis un étranger doit être meilleur que les joueurs du club. Cette remarque est valable dans tous les pays. Et la Juve a, aussi, pour habitude de recruter les meilleurs Italiens.

lette sans palma-
uve en 1982. Il a
une équipe forte
du monde ! Sa
onsacré et il a pris
sion. A la mesure
onumental. Ci-
ngler le Véronais
i. Et ci-contre à
planer entre les
sous le regard de
e allure et quelle
la balle et du re-
e solution !

PHOTOS FRANCO BICHIARDI

La Juve, c'est vingt et un titres nationaux remportés par les meilleurs joueurs d'Italie et des étrangers talentueux.

est vingt et un titres nationaux rem-
les meilleurs joueurs d'Italie et des
alentueux.



PHOTOS OLYMPIA

La Juve a attiré les meilleurs Italiens, à l'exemple de Giampiero Boniperti, attaquant de talent avant de devenir président ! L'Argentin Omar Sivori, ci-contre à gauche, et le Gallois John Charles à gauche et bas, ont marqué leur passage à Turin. On parle encore d'eux. Néanmoins, la Juve a remporté la coupe de l'UEFA en 1977 avec une équipe italienne, en haut à gauche. Debout, de gauche à droite : Causio, Morini, Bettega, Gentile et Zoff ; accroupis : Benetti, Cuccureddu, Tardelli, Boninsegna Scirea et Furino. En bas, l'équipe qui remportait le titre en 1931. Debout : Ferrari, Combi, Vecchina, Caligaris, Munerati, Borel, Rier, Varglien ; accroupis : Orsi, Rosetta et Cesarini.

JOEL COHADE/MONDIAL

La Juve 85 a commencé à changer de visage. Aux côtés des champions du monde, de Platini et de Boniek, elle recrute des jeunes.

On ne peut nier ce fait au regard de la dernière coupe du monde. L'Italie a remporté son troisième trophée avec une ossature de la Juve, de Dino Zoff à Paolo Rossi en passant par Claudio Gentile, Antonio Cabrini, Gaetano Scirea, Marco Tardelli, Franco Causio. Et Roberto Bettega ne dut qu'à une blessure de ne pas être de la fête madrilène. En Argentine, en 1978, l'Italie alignait neuf joueurs de la Juve. Déjà, en 1934, pour son premier trophée, la Squadra Azzurra était un peu la sœur de l'équipe turinoise, qui lui prêtait dix joueurs !

La Juve a l'habitude de recruter de bons étrangers, mais elle s'enorgueillit d'avoir gagné la coupe de l'UEFA en 1977 avec une équipe entièrement italienne. (Les frontières étaient fermées !) Elle remporta la finale aux dépens de l'Athlético de Bilbao, qui, lui, n'alignait que des joueurs basques.

Dans cette galerie de joueurs prestigieux, un nom se détache, celui de Giampiero Boniperti. Venu de Novare en 1946 pour 60 000 lires (300 francs), il fut le « *meilleur investissement de l'histoire du club* » disent les historiens. Il a joué quatorze saisons sous le maillot « bianconero », disputant 444 rencontres de championnat et marquant 177 buts. En 1961, il fut nommé conseiller du club, puis dirigeant, administrateur délégué et, enfin, en 1971, il fut nommé président. Il occupe toujours le poste, après quarante années de présence ininterrompue au club ! Giampiero Boniperti n'a pas été élu président de la Juventus, mais bien nommé. Nous avons dit plus haut que l'histoire du club a croisé celle de la Fiat. Il serait plus juste de dire de la famille Agnelli.

Le Sport Club Juventus vit le jour le 1er novembre 1897 au 42 du cour Re Umberto. La Fiat venait aussi d'être créée ; la première voiture sortit des ateliers du Corso Dante en 1899. C'était la 3 1/2 HP. Eugenio Canfari est le premier président du club ; Giovanni Agnelli le fondateur de la Fiat. Le Sport Club change de nom et devient le Football Club Juventus en 1899. Il adhère à la Fédération italienne de football en 1900 et dispute son premier match officiel le 11 mars contre le FC Torinense. La Juve perd 1-0. A cette époque-là, elle joue avec un maillot rose. Ce qui vaut à son équipe fanion le nom de « Rosa ». Ce n'est qu'en 1903 qu'elle troquera ce maillot peu viril pour le maillot actuel, par hasard. Un Anglais de Turin commanda un jeu de maillots à Nottingham. Ils étaient blanc et noir.

La famille Agnelli s'intéresse à la Juve. Le 14 juillet 1923, Edoardo Agnelli est porté à la présidence du club bianconero. Déjà en 1908, alors que le club traversait des difficultés, il avait pris quelques actions à 50 lires. Edoardo se tue le 15 juillet 1935 dans un accident d'avion. Néanmoins, la famille a fait main basse sur la Juve, même s'il faut attendre 1947 pour voir un autre membre de la famille à la tête du club. Giovanni Agnelli, surnommé « l'Avvocato » reste sept ans à la présidence. Quand il démissionne en 1954, son frère Umberto est nommé conseiller, puis il devient président en 1956. Il le restera jusqu'en 1963. Les Agnelli totalisent vingt six ans de présidence à trois.

Le grand tournant date de 1967. Cette année-là, le Football Club Juventus de Turin se transforme en société par actions. Mille sont émises. La majorité est détenue par la famille Agnelli, plus précisément par sa société financière, le IFI (Institut pour le financement). Ce holding possède 32 % de Fiat, la Juventus, une société financière de sport, Finansport,

JOEL COHADE/MONDIAL

Gaetano Scirea, ci-dessus, est un libéro très offensif. Il dispute actuellement sa onzième saison à la Juve avec laquelle il a joué plus de 500 matches. En haut à droite. Marco Tardelli, face à Sebastino Nela de la Roma, dispute, lui, sa dixième saison. Tous les deux, à plus de trente ans, mettront bientôt un terme à leur carrière à la Juve et les dirigeants recrutent des jeunes, comme Luciano Favero, un défenseur de 26 ans, qui vient d'Avellino (ici, il bat Michael Laudrup de la tête). Enfin, à Turin, on pense trouver un remplaçant à Zbigniew Boniek (face à Guiseppe Baresi de l'Inter). Les paris sont ouverts.

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

5 a commencé à changer de visage. Aux côtés des cham-
monde, de Platini et de Boniek, elle recrute des jeunes.

it au regard de la der-
le. L'Italie a remporté
ée avec une ossature
Zoff à Paolo Rossi en
Gentile, Antonio Ca-
rea, Marco Tardelli,
oberto Bettega ne dut
ne pas être de la fête
ntine, en 1978, l'Ita-
eurs de la Juve. Déjà,
premier trophée, la
it un peu la sœur de
qui lui prêtait dix

de recruter de bons
s'enorgueillit d'avoir
UEFA en 1977 avec
nent italienne. (Les
nées !) Elle remporta
de l'Athlético de Bil-
ait que des joueurs

joueurs prestigieux,
celui de Giampiero
Novare en 1946 pour
ncs), il fut le « *meil-*
e l'histoire du club »
Il a joué quatorze
ot « bianconero »,
tres de championnat
its. En 1961, il fut
club, puis dirigeant,
né et, enfin, en 1971,
ent. Il occupe tou-
quarante années de
oue au club !
n'a pas été élu pré-
mais bien nommé.
aut que l'histoire du
a Fiat. Il serait plus
mille Agnelli.
tus vit le jour le 1er
2 du cour Re Um-
aussi d'être créée ;
rtit des ateliers du
C'était la 3 1/2 HP.
e premier président
gnelli le fondateur
lub change de nom
Club Juventus en
édération italienne
dispute son premier
ars contre le FC To-
-0. A cette époque-
naillot rose. Ce qui
fanion le nom de
en 1903 qu'elle tro-
iril pour le maillot
n Anglais de Turin

commanda un jeu de maillots à Nottingham. Ils étaient blanc et noir.

La famille Agnelli s'intéresse à la Juve. Le 14 juillet 1923, Edoardo Agnelli est porté à la présidence du club bianconero. Déjà en 1908, alors que le club traversait des difficultés, il avait pris quelques actions à 50 lires. Edoardo se tue le 15 juillet 1935 dans un accident d'avion. Néanmoins, la famille a fait main basse sur la Juve, même s'il faut attendre 1947 pour voir un autre membre de la famille à la tête du club. Giovanni Agnelli, surnommé « l'Avvocato » reste sept ans à la présidence. Quand il démissionne en 1954, son frère Umberto est nommé conseiller, puis il devient président en 1956. Il le restera jusqu'en 1963. Les Agnelli totalisent vingt six ans de présidence à trois.

Le grand tournant date de 1967. Cette année-là, le Football Club Juventus de Turin se transforme en société par actions. Mille sont émises. La majorité est détenue par la famille Agnelli, plus précisément par sa société financière, le IFI (Institut pour le financement). Ce holding possède 32 % de Fiat, la Juventus, une société financière de sport, Finansport,

JOEL COHADE/MONDIAL

HENRI BESSON/MONDIAL

Gaetano Scirea, ci-dessus, est un libéro très offensif. Il dispute actuellement sa onzième saison à la Juve avec laquelle il a joué plus de 500 matches. En haut à droite. Marco Tardelli, face à Sebastino Nela de la Roma, dispute, lui, sa dixième saison. Tous les deux, à plus de trente ans, mettront bientôt un terme à leur carrière à la Juve et les dirigeants recrutent des jeunes, comme Luciano Favero, un défenseur de 26 ans, qui vient d'Avellino (ici, il bat Michael Laudrup de la tête). Enfin, à Turin, on pense trouver un remplaçant à Zbigniew Boniek (face à Guiseppe Baresi de l'Inter). Les paris sont ouverts.

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

Une équipe de prestige, un siège baroque, douze millions de tifosi, la façade de la Juve contraste avec l'envers du décor.

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

des participations dans le Club Méditerranée, des banques, des cimenteries, etc. La Juventus n'est pas une filiale de Fiat (comme le groupe de presse de la Stampa, par exemple), mais elle est la propriété de la famille Agnelli directement.

Les frères Giovanni et Umberto Agnelli sont présidents d'honneur du conseil d'administration. M. Boniperti est le président d'une société employant douze personnes (en dehors des joueurs), dont le budget a atteint l'an dernier 23 milliards de lire (11,5 milliards de centimes) ! M. Boniperti partage son temps entre la Juve et une société, Sisport, gérant les activités sportives des employés de la Fiat. Cette société emploie 71 personnes et elle a 25 000 adhérents à Turin.

Giovanni Agnelli veille sur « sa » Juve, dont il est fier. Il dit d'elle : « *Elle est l'unique société du groupe IFI à être parfaite : elle n'a pas de problème, elle me donne satisfaction et elle est active.* »

Le mythe de la Juventus cache sa véritable réalité. Derrière Agnelli, derrière un palmarès étonnant, derrière de grands joueurs, que trouve-t-on ? Peu de choses. Seul son siège au troisième étage de la Galleria San Federico lui appartient. Le stadio comunale ne lui appartient pas. Les modestes terrains d'entraînement du « campo Caligaris » ne lui appartiennent pas plus. Ni même le centre de préparation de Villar Perosa à 50 km de Turin ; ironie, il appartient au président de l'Inter de Milan, M. Pellegrini.

Plus curieux encore, la Juve n'a que 78 joueurs licenciés : 18 professionnels qui forment la « Rosa » et 60 jeunes répartis en trois catégories, les « allievi » jusqu'à 14 ans, les « giovanile » jusqu'à 16 ans et la « primavera » jusqu'à 18 ans. Ils sont vingt dans chaque équipe !

Ici, on ne parle pas de centre de formation ; il manque un bon joueur, on achète ! Tout est centré sur l'équipe « Rosa », qui seule compte. Cela étant, le remplaçant n'a aucune possibilité de

joue
cont
De
ryth
men
joue
matc
touc
La f
fess
et d
Qua

…pe de prestige, un siège baroque, …ions de tifosi, la façade de la Juve …avec l'envers du décor.

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

JOEL COHADE/MONDIAL

La joie après le but ; Beniamino Vignola, Cabrini et Rossi félicitent Boniek. Le calcio sait faire la fête. La façade du club est riche, à l'image de l'entrée de l'immeuble qui abrite son siège, à gauche, dans la somptueuse Galleria San Federico. Quel contraste avec les modestes terrains d'entraînement vus du haut du stade et foulés par l'entraîneur adjoint Bizzotto en compagnie des deux gardiens de but Stefano Tacconi et Luciano Bodini. L'autre richesse de la Juve, ce sont ses tifosi. Le siège du club de Turin n'est-il pas symbolique de leur puissance ?

HENRI BESSON/MONDIAL

…ns le Club Méditer-
…les cimenteries, etc.
…s une filiale de Fiat
…presse de la Stampa,
…le est la propriété de
…rectement.
…et Umberto Agnelli
…onneur du conseil
…Boniperti est le pré-
…mployant douze per-
…es joueurs), dont le
…dernier 23 milliards de lire (11,5 milliards de centimes) ! M. Boniperti partage son temps entre la Juve et une société, Sisport, gérant les activités sportives des employés de la Fiat. Cette société emploie 71 personnes et elle a 25 000 adhérents à Turin.

Giovanni Agnelli veille sur « sa » Juve, dont il est fier. Il dit d'elle : « *Elle est l'unique société du groupe IFI à être parfaite : elle n'a pas de problème, elle me donne satisfaction et elle est active.* »

Le mythe de la Juventus cache sa véritable réalité. Derrière Agnelli, derrière un palmarès étonnant, derrière de grands joueurs, que trouve-t-on ? Peu de choses. Seul son siège au troisième étage de la Galleria San Federico lui appartient. Le stadio comunale ne lui appartient pas. Les modestes terrains d'entraînement du « campo Caligaris » ne lui appartiennent pas plus. Ni même le centre de préparation de Villar Perosa à 50 km de Turin ; ironie, il appartient au président de l'Inter de Milan, M. Pellegrini.

Plus curieux encore, la Juve n'a que 78 joueurs licenciés : 18 professionnels qui forment la « Rosa » et 60 jeunes répartis en trois catégories, les « allievi » jusqu'à 14 ans, les « giovanile » jusqu'à 16 ans et la « primavera » jusqu'à 18 ans. Ils sont vingt dans chaque équipe !

Ici, on ne parle pas de centre de formation ; il manque un bon joueur, on achète ! Tout est centré sur l'équipe « Rosa », qui seule compte. Cela étant, le remplaçant n'a aucune possibilité de jouer dans une équipe réserve. Il doit se contenter des rares rencontres amicales. De même, le blessé doit retrouver le rythme de la compétition à l'entraînement ! C'est pourquoi en Italie seize joueurs sont inscrits sur la feuille de match et cinq joueurs sont sur le banc de touche.

La famille Agnelli se satisfait de ce professionnalisme poussé à son paroxysme et dans lequel l'efficacité prime.

Quant à Giampiero Boniperti, il s'est adapté. La formation ? « *Ce n'est pas notre problème, parce que le système italien est ainsi fait.* » Il est entouré de techniciens compétents : Francesco Morini, lui aussi ancien joueur, est son directeur sportif ; Giovanni Trapattoni, l'entraîneur, a son adjoint, Romolo Bizzotto, d'une grande discrétion et l'entraînement des équipes de jeunes est confié à Cestmir Vycpalek, qui est fier du titre de champion d'Italie remporté en 1975 par les « allievi ».

Il n'en reste pas moins que cette organisation est surprenante.

Aussi surprenante que celle des clubs de supporters puissamment organisés. Le dimanche matin, le siège du club de Turin est un point de ralliement. Les supporters de Paris viennent s'y renseigner. Ceux de Genève viennent y chercher des places ou acheter un dernier fanion. Le président turinois, M. Perruquet, est un personnage important de la ville. Chaque club organise sa fête annuelle. Et cette fête-là compte dans la vie de la cité. Il fait bon s'y montrer, au moins pour y côtoyer les idoles que sont les joueurs invités.

Bref, la Juve est un cas unique. Un cas passionnant qui dépasse l'entendement. Seul le football permet ce genre de folie collective. La Juve est la folie de l'Italie.

MICHEL DIARD

corresPondants

ALGÉRIE

DINIA MOATAMED
P.O. BOX 97.
SIDI BEL ABBES

Attend correspondance et désire établir des liens avec des jeunes de tous pays. Loisirs : Sport, musique. Ecrire en langue arabe, français, anglais et allemand.

MOHAMED SEGÜERS BARBERIS
P.T.T. RAS-EL-AÏOUN
BATNA

J'ai 30 ans, supporter d'Ajax, Paris St-Germain et du Bayern de Munich, je souhaite correspondre avec jeunes du monde entier aimant la musique, le football, la paix. Collectionneur de timbres depuis 1968 souhaite échanger. Ecrire en français ou allemand.

KAMEL DJEBALI
HÔTEL DES POSTES ASSI MESSAOUD
WARGLA

Jeune algérien de 17 ans, désire correspondre avec jeunes amateurs de football du monde entier. Ecrire en arabe ou français.

SAIGHI MED EL KEBIR
CITE DE KASMA
DJAMAA-EL OUED

Jeune étudiant de 21 ans, souhaite correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le sport, la musique, les voyages. Ecrire en arabe, français, anglais.

HACÉNE CHATBRASSOU
N°35 ROUTE NATIONALE
DRIAN. ANNABA

J'ai 25 ans, souhaite correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le football. Ecrire en français, anglais ou espagnol.

BELGIQUE

PHILIPPE VANNESTE
42, AVENUE ELISABETH
7500 TOURNAI

Supporter du Standard, FC Bruges, FC Nantes et Ajax d'Amsterdam. Vends tout sur le football (magazines, posters, livres) écrire en français réponse assurée.
N.B. Ne vends pas votre magazine car je reste fidèle.

BRESIL

FERNANDO PORTELLA JR
PRACA PEDRO DE SOUZA, 100
CARUARU PE 55100

Souhaite correspondre avec jeunes filles aimant la musique, le sport et la photo. Ecrire en anglais.

CAMEROUN

ABOYA JEAN-PIERRE
CES D'OMBESSA
BP. 06 OMBESSA

J'ai 17 ans, supporter de Flamengo, Juventus, Bordeaux et Liverpool, désire correspondre avec lecteurs fanas de ces équipes ainsi qu'admirateurs de foot africain, américain, français, italien ou portugais. Ecrire en français, anglais ou allemand.

NATHANIEL CASSIDY
BP. 1296 DOUALA

Recherche posters des joueurs ou des équipes Juventus, Anderlecht, Bordeaux, équipe de France, Tigana, Maradona, Platini, Scifo, Giresse, Rummenigge, Battiston, Amoros, Rush, Lacombe, Rocheteau, Gomes. Désire correspondre avec jeunes supporters de l'équipe de France.

GENDARME ESSOMBA BINDZI JEAN
LÉGION DE GENDARMERIE DU LITTORAL
ESCADRON MOBILE N°4
BP 69. DOUALA

Désire correspondre avec jeunes filles du monde entier parlant et écrivant le français ou l'espagnol âgées de 17 à 35 ans.

ESPAGNE

JOAQUIM MIGUEL PUJALS
C/MUNTANER 66, 3º, 1A
08011 BARCELONE

Supporter du FC Barcelone, cherche correspondants du monde entier pour échanger cartes postales, revues, fanions et souvenirs de football. Ecrire en espagnol ou en anglais.

FRANCE

PHILIPPE VILAIN
12, RÉSIDENCE DES BOUVREUILS
VILLERS/ROULE
27940 AUBEVOYE

16 ans. cherche correspondants dans tous pays pour échanger photos, fanions et tout ce qui touche au football. Réponse assurée. En anglais, allemand et français.

VIRGINIE GIANNINI
85, BD FELIX MARTIN
83700 SAINT-RAPHAËL

Souhaite correspondre avec des jeunes fréquentant les stades afin de compléter ma collection de billets d'entrée.

HONGRIE

AKOS LABORCZ
2700 CEGLED
KOSMA S.V. 11/4

J'ai 32 ans, j'aime le football et suis entraîneur au club Cegledi VSE où je m'occupe des jeunes de 14 à 16 ans. Collectionneur de drapeaux cherche amis pour échanger et j'aimerai correspondre avec supporters du Paris Saint-Germain

ITALIE

ALESSANDRO GASPARINI
VIA MONTEFIORINO 4
42100 REGGIO EMILIA

17 ans, suupporter de la Juventus, désire correspondre avec des lecteurs habitant l'Espagne, le Brésil ou la Belgique pour échanger magazines de football.

LIBAN

KARAM BASSAM
SORED
P.O. BOX 166 210
ACHRAFIEH. BEYROUTH

Agé de 17 ans, désire correspondre avec garçons et filles de 15 à 18 ans. Aimant le sport en général et le football en particulier. Ecrire en français, anglais ou arabe

MAROC

ABDALLAH RHACHLIOUNE
IMPASSE MOULAY ABDELHAFID
IMMEUBLE N°12. MAISON N°1
RABAT

J'ai 19 ans, souhaite correspondre avec garçons ou filles du monde entier. Echanger pièces de monnaie, timbres ou cartes postales. Ecrire en arabe, français ou anglais.

ABDELLATIF HMIDANE
RUE BEN ZIDANE N°15
BAB EL KHOUKHA. FES

Jeune marocain de 18 ans, désire correspondre avec jeunes filles et garçons de 14 à 23 ans, parlant français ou anglais. Joindre photo si possible. Réponse assurée.

MAURITANIE

HADRAMY LEVRACK
BP. ZOUÉRATE

Désire correspondre avec jeunes du monde entier, aimant le football et surtout le football français.

MEXIQUE

ALFONSO BRAVO MONÁRREZ
ABASOLO 173-A
LA BARCA - JALISCO
47910 MEXICO

Souhaite échanger des idées et timbres. Ecrire en anglais ou espagnol.

PEROU

RICARDO PEREZ-SILVA DOMINGUEZ
BARON DE HUMBOLDT
252-256 URB. SAN JOSÉ
BELLAVISTA CALLAO 2

J'ai 20 ans, étudiant à l'université nationale Federico Villarreal, j'aimerai correspondre avec amis aimant le football, parlant espagnol. Echangerai revues et maillots.

POLOGNE

IRENEUSZ SMIGIELSKI
UL. MICKIEWICZA 26
88150 KRUSZWICA

Collectionne les souvenirs sportifs et désire prendre contact avec des amis français.

ANDRZEJ MARKOWSKI
VL WROBLEWSKIEGO 71/151
41-103 SIEMIANOWICE

J'ai 36 ans, passionné de statistiques de football sur les matches internationaux, j'aimerais échanger des informations et des magazines. Ecrire en français, anglais, allemand ou espagnol.

SUISSE

THIERRY GUBERAN
AVENUE DE LA SALLAZ, 47
1010 LAUSANNE

Agé de 20 ans, passionné de football et d'aventure souhaite entrer en contact avec des personnes de tous genres et de tous pays, afin de les rencontrer pendant le tour du monde que j'entreprendrai dès novembre 1985.

TOGO

ADOUAYOM JOLLY SPERO
B.P. 7864 LOME

17 ans, cherche à lier amitié avec des amateurs de football dans le monde entier. Ecrire en français ou en anglais.

…ec jeunes du
…ootball et sur-

…ées et timbres.
…gnol.

…NGUEZ

…iversité natio-
…imerai corres-
… football, par-
…ai revues et

…sportifs et dé-
…es amis fran-

…atistiques de
…ernationaux,
…ormations et
…nçais, anglais,

…le football et
… contact avec
…es et de tous
…r pendant le
…prendrai dès

…vec des ama-
…onde entier.
…glais.

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOUSEMENT

NOUVEAU

CATALOGUE CONTRE 5 F
en timbres poste

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/05/85
vous recévrez :
• le nouveau catalogue
• un cadeau surprise supplémentaire

▼ ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT 6/8 ans et 10/12 ans	MAILLOT 0/1 et 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans et 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 et 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
10	BRÉSIL	BRE	141 F	165 F	170 F	262 F	286 F	297 F
9	FLAMENGO	FLA	196 F	214 F	218 F	313 F	334 F	341 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
8	VANCOUVER	VAN	154 F	179 F	184 F	295 F	320 F	326 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/05/85 dans la limite des stocks disponibles.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER M71
à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI		
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00
FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :
(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : ______ PRÉNOM : ______
ADRESSE : ______
LOCALITÉ : ______
CODE POSTAL : ______ B. DISTRIBUTEUR : ______

ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

COUPE D'EUROPE

FERNANDO CHALANA L'HOMME DE GAUCHE

Il aura fallu attendre le 19 avril et la trente troisième journée de championnat pour que le plus gros transfert de l'histoire du football français marque enfin le premier but de sa carrière bordelaise. Un but magnifique qui justifiait à lui seul du talent immense de Chalana mais aussi et surtout de sa force morale. Fernando a confirmé toute sa classe même si l'on devra attendre la saison prochaine pour en profiter pleinement.

MONDIAL

PRESSE SPORTS

Fernando Chalana n'a jamais douté de son retour au premier plan. Le fils de sa femme Anabella, qui est son premier supporter, non plus !

En août 1982 « Ossie » Ardiles annoncé à grand renfort de pub, traversa le « channel » et se fixa à Paris. Quelques semaines auparavant, le président Borelli avait effectué le déplacement à Barcelone. L'équipe d'Argentine managée par Menotti, championne du monde en titre s'y démenait sans trop de succès face aux Brésiliens de Zico et aux Italiens de Rossi. On attendait Maradona, on ne vit que « little bird », le petit oiseau de Tottenham. « Ossie » avait un mal argentin incurable du nom de « Malouines ». Les « Spurs » comprirent ses états d'âme et respectueusement lui délivrèrent le passeport via la Porte d'Auteuil. Là, Ossie ne chanta qu'un seul été. Question de mental et de positionnement sur le terrain, de blessure enfin. Ardiles ou l'échec !

Pourquoi parler d'Ardiles et du PSG alors que Fernando Chalana est au cœur de nos préoccupations ? Après tout le Portugal a tourné la page coloniale sur la place du 25 avril. Encore qu'Otelo Carvalho ressasse ses amertumes dans les prisons de Mario Soares, lui le capitaine des Œillets. Ce qui réunit Ardiles et Chalana ? La taille et le talent, et leur arrivée tonitruante dans le concert de notre football. Dans le genre bombe on ne ferait mieux qu'avec Platini à Bordeaux avant 1986... Et puis, Fernando, brillant soliste de l'Euro 84 a aussi opté pour une capitale... celle de l'Aquitaine.

Podium du transfert le plus élevé de notre football le néo-Girondin a conscience de devoir le mériter, si tant est que 17 millions de francs se méritent. Malheureusement il n'a pas mieux résisté que le Sud-Américain aux inconvénients du changement de vie. En intersaison, l'ex-star de Benfica s'est occasionnée une profonde blessure qui l'a tenu éloigné des pelouses huit mois durant. Les joueurs ne sont pas des machines, la preuve par Fernando et « Ossie ».

Aujourd'hui, après la double confrontation avec les Italiens, une question reste en suspens : qu'apporte-t-il aux Bordelais qui ont quasiment assuré le titre avant son retour ?

L'histoire par le plus petit bout de la lorgnette retient déjà sa tentative du pied droit... au cours de la terrible séquence des tirs au but à Krivoi-Rog face à Krakovsky. Un coup de bluff portugais qui fit même oublier le merveilleux coup franc égalisateur de Tusseau. Indéniablement, Fernando Chalana appartient à cette catégorie de « pro » qui peuple la polémique et « habille » la légende.

Cabrita l'ancien responsable de la sélection lusitanienne n'en démord pas : « *Sans Chalana pas d'exploit* ». Les faits

RNANDO CHALANA
IOMME DE GAUCHE

attendre le 19 avril et la trente troisième journée de championnat pour que le plus gros transfert de du football français marque enfin le premier but de sa carrière bordelaise. Un but magnifique qui i seul du talent immense de Chalana mais aussi et surtout de sa force morale. Fernando a confirmé oute sa classe même si l'on devra attendre la saison prochaine pour en profiter pleinement.

n n'a jamais douté de son retour au premier plan. Le fils de sa femme Anabella, qui est son premier supporter, non plus !

Ossie » Ardiles an-
renfort de pub, tra-
et se fixa à Paris.
uparavant, le prési-
ctué le déplacement
d'Argentine mana-
mpionne du monde
sans trop de succès
Zico et aux Italiens
it Maradona, on ne
, le petit oiseau de
avait un mal argen-
de « Malouines ».
rent ses états d'âme
ui délivrèrent le pas-
uteuil. Là, Ossie ne
chanta qu'un seul été. Question de mental et de positionnement sur le terrain, de blessure enfin. Ardiles ou l'échec !

Pourquoi parler d'Ardiles et du PSG alors que Fernando Chalana est au cœur de nos préoccupations ? Après tout le Portugal a tourné la page coloniale sur la place du 25 avril. Encore qu'Otelo Carvalho ressasse ses amertumes dans les prisons de Mario Soares, lui le capitaine des Œillets. Ce qui réunit Ardiles et Chalana ? La taille et le talent, et leur arrivée tonitruante dans le concert de notre football. Dans le genre bombe on ne ferait mieux qu'avec Platini à Bordeaux avant 1986...

Et puis, Fernando, brillant soliste de l'Euro 84 a aussi opté pour une capitale... celle de l'Aquitaine.

Podium du transfert le plus élevé de notre football le néo-Girondin a conscience de devoir le mériter, si tant est que 17 millions de francs se méritent. Malheureusement il n'a pas mieux résisté que le Sud-Américain aux inconvénients du changement de vie. En intersaison, l'ex-star de Benfica s'est occasionnée une profonde blessure qui l'a tenu éloigné des pelouses huit mois durant. Les joueurs ne sont pas des machines, la preuve par Fernando et « Ossie ».

Aujourd'hui, après la double confrontation avec les Italiens, une question reste en suspens : qu'apporte-t-il aux Bordelais qui ont quasiment assuré le titre avant son retour ?

L'histoire par le plus petit bout de la lorgnette retient déjà sa tentative du pied droit... au cours de la terrible séquence des tirs au but à Krivoi-Rog face à Krakovsky. Un coup de bluff portugais qui fit même oublier le merveilleux coup franc égalisateur de Tusseau. Indéniablement, Fernando Chalana appartient à cette catégorie de « pro » qui peuple la polémique et « habille » la légende.

Cabrita l'ancien responsable de la sélection lusitanienne n'en démord pas : « *Sans Chalana pas d'exploit* ». Les faits dans le groupe qualificatif pour le Mexique semblent lui donner raison. De même que les difficultés de Benfica et de Csernai en championnat.

Avec un mouvement de balancier du corps vers l'intérieur et l'utilisation de la technique « intérieur-extérieur », Chalana esquisse son geste en provoquant Zanon pour mieux éliminer Hervé Flak. Au sortir de son dribble le bordelais va pouvoir centrer sans que ses opposants puissent faire écran. Du grand art.

MONDIAL PRESSE SPORTS PHOTOS

Mais à Bordeaux ? Alain Giresse la température : « *Au top-niveau, Chalana est un plus...* » L'est-il ? En tout cas les dirigeants aquitains en sont persuadés, soulignant que le constat n'aura de sens qu'au terme de la saison 1985-1986.

Le président Bez qui ne conjugue pas seulement les coups de gueule intempestifs, insiste sur un autre aspect du problème : « *Sa présence aiguillonne les autres. Notamment Alain Giresse. Nous avons tout à gagner dans cette émulation entre nos meilleurs joueurs.* »

Préparateur du jeu, dynamiseur et centreur, Fernando dans l'espèce d'alternance qu'il pratique avec Tusseau et Giresse, est le pourvoyeur idéal du tandem Muller-Lacombe. Un pourvoyeur qui rééquilibre le jeu des champions de France, par une présence assidue sur le côté gauche.

Aucun doute n'est permis, sa classe n'est pas émoussée et son envie de le démontrer est renforcée par l'intelligente réserve dont il sait faire preuve hors des pelouses. D'ailleurs à Lisbonne, un confrère portugais me disait : « *Anabella parle et cela l'arrange bien, mais que l'on ne s'y trompe guère, Fernando sait ce qu'il veut.* »

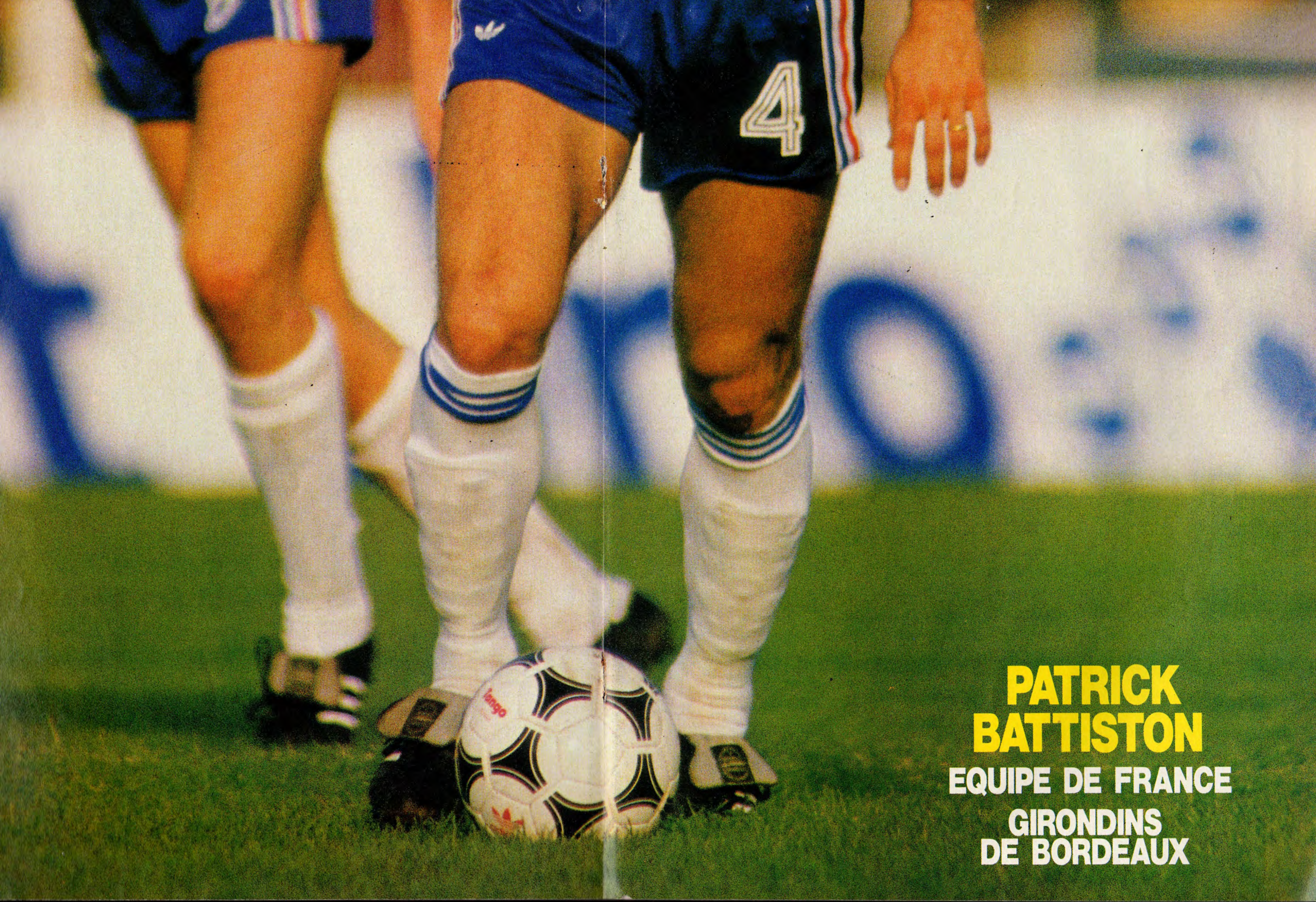
Lui, se complaît dans un rôle d'acteur qui cause peu, genre de héros de western à la Sergio Leone sur musique d'Amalia Rodrigues. Un acteur qui partage la vedette sans arrière-pensées avec Alain Giresse. Bien ! Dix-sept millions de francs ce n'est pas donné. Cela mérite quelques épisodes supplémentaires. C'est même plus cher qu'Ossie Ardiles. C'est aussi que l'interressé a délaissé la tradition du fado aux pieds de la Vierge pour vivre de l'air de son temps. Jurant de faire mieux qu'Alves l'homme aux gants noirs, et qu'Humberto l'aîné de Benfica. Pour ce faire, se soigner, guérir, afin de vaincre l'imperceptible réflexe qui paralyse le geste.

Bernard Hinault mit une saison avant de sourire de nouveau à une arrivée, et Yannick Noah court toujours après la gloire d'un été.

Fernando Chalana a déjà Krivoï-Rog à nous opposer. En un bon sourire, sans élever la voix.

SERGE MÉSONÈS

mondial
F.F.F.


PATRICK
BATTISTON
EQUIPE DE FRANCE
GIRONDINS
DE BORDEAUX

POSTER SOUVENIR
BORDEAUX

MALARDEAU
résidences
RICHIARDI

COUPE D'EUROPE

THIERRY TUSSEAU FAIT DES EXTRAS

Son coup franc contre Dniepr était extra. Mais depuis que joue Fernando Chalana Thierry Tusseau, précieux polyvalent fait des extras.

Comme Jacky Simon à la fin des années soixante, Thierry Tusseau en 1982 a quitté la Loire-Atlantique pour rejoindre l'Aquitaine. L'affaire fit grand bruit et certains accusèrent même le président Bez d'avoir voulu surtout déstabiliser les Nantais. Thierry Tusseau, Girondin depuis deux saisons, auteur d'un but très important devant Dniepropétrovsk explique ses motivations.

« Thierry revenons sur l'histoire du transfert de 1982. Comment s'est-il traité exactement ?

— *La décision, contrairement à ce qui a été écrit était prise depuis plus d'un an avant mon départ. A l'époque j'avais eu les premiers contacts pour un prolongement avec les dirigeants du FC Nantes. Le président Fonteneau me fit des propositions, je fis les miennes pour constater qu'elles étaient très éloignées les unes des autres. Et puis j'ai connu des ennuis de pubalgie, ce qui a largement hypothéqué ma saison. J'ai disparu de l'équipe bien évidemment du groupe tricolore, juste avant le Mundial 82.*

— Différences financières ?

— *Financières mais aussi de durée. Dans un second temps le FCN réalise une saison 1982-1983 remarquable. Nous devenons champions de France avec dix points d'avance sur Bordeaux et nous ne nous inclinons qu'en finale de la coupe de France devant Paris Saint-Germain. Et j'ai retrouvé le groupe trico-*

JOEL COHADE/MONDIAL

Thierry a quitté Nantes depuis deux ans et ajouté quelques lignes supplémentaires sur sa carte de visite. Il ne regrette rien même si le retour de Chalana le relègue à l'arrière ou sur le banc de touche.

OUPE D'EUROPE

THIERRY USSEAU FAIT S EXTRAS

nc contre Dniepr était extra. Mais depuis que ando Chalana Thierry Tusseau, précieux polyvalent fait des extras.

y Simon à la fin des
ante, Thierry Tusseau
oire-Atlantique pour
ne. L'affaire fit grand
usèrent même le pré-
oulu surtout déstabi-
ierry Tusseau, Giron-
sons, auteur d'un but
ant Dniepropétrovsk
ations.
sur l'histoire du trans-
ent s'est-il traité exac-

ntrairement à ce qui a
depuis plus d'un an
A l'époque j'avais eu
ts pour un prolonge-
eants du FC Nantes.
eau me fit des propo-
sitions, je fis les miennes pour constater qu'elles étaient très éloignées les unes des autres. Et puis j'ai connu des ennuis de pubalgie, ce qui a largement hypothéqué ma saison. J'ai disparu de l'équipe bien évidemment du groupe tricolore, juste avant le Mundial 82.

— Différences financières ?

— *Financières mais aussi de durée. Dans un second temps le FCN réalise une saison 1982-1983 remarquable. Nous devenons champions de France avec dix points d'avance sur Bordeaux et nous ne nous inclinons qu'en finale de la coupe de France devant Paris Saint-Germain. Et j'ai retrouvé le groupe trico-*

JOEL COHADE/MONDIAL

Thierry a quitté Nantes depuis deux ans et ajouté quelques lignes supplémentaires sur sa carte de visite. Il ne regrette rien même si le retour de Chalana le relègue à l'arrière ou sur le banc de touche.

lore. Ce qui fait que comme j'étais en fin de contrat les offres n'ont pas manqué. Pourtant il a suffit d'une année pour que je perde confiance envers le FCN. A Nantes c'est l'habitude de la maison. Tout est traité au dernier moment, car les dirigeants pensent que le climat, l'environnement du club suffisent à dégonfler les velléités de départ. J'ai personnellement mal encaissé ce silence après dix années de présence ce qui ne veut pas dire que c'est ce seul aspect qui a guidé ma décision.

— Le président Bez est donc arrivé, avec l'ambition avouée de devenir le n° 1...

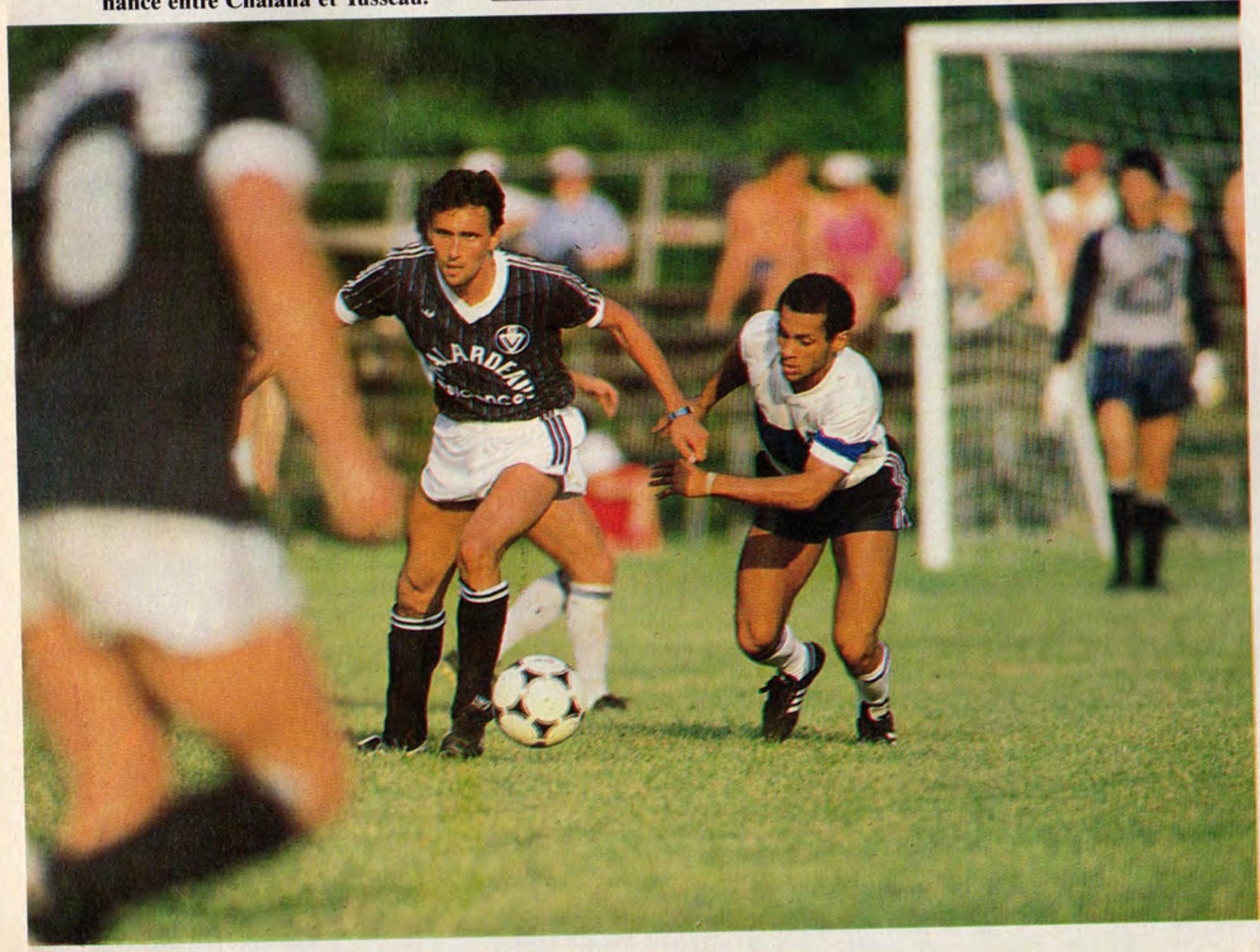
— *Avant, j'ai refait les mêmes propositions qu'un an auparavant, cette fois avec une bonne saison sur la table. Le refus qui m'a été opposé entraînait évidemment la logique de mon départ. Et tout a été vite réglé. Dès la période des transferts engagée j'ai eu plusieurs possibilités avec Paris, Strasbourg et Bordeaux. J'ai hésité entre la capitale et la Gironde.*

— Qu'est-ce qui a enlevé votre choix. L'argent ?

— *Non pas du tout. Sinon je serai allé au Paris Saint-Germain. Disons que je sentais mieux le discours du président bordelais. C'est vrai c'est le message du moment qui m'a fait opter pour la Gironde. D'autant que je pensais sincèrement que*

Un pied gauche de tout premier ordre très utile dans le jeu bordelais ou l'on pratique avec bonheur l'alternance entre Chalana et Tusseau.

Moment important pour le remplaçant qui doit être prêt physiquement et moralement pour rentrer immédiatement dans le match. Tusseau est concentré.



Bordeaux serait supérieur à moyen terme. Je ne me suis pas trompé...

— Lorsque l'on parle de bon choix, il y a certes l'aspect matériel mais aussi l'art de bien vivre sa décision, et sur ce terrain-là la polyvalence à laquelle vous oblige la richesse de l'effectif aquitain, n'est-elle pas préjudiciable pour vos aspirations internationales ?

— *Lorsque je suis venu à Bordeaux c'était comme défenseur latéral, aucune ambiguité là-dessus. Puis au bout de quelques mois Aimé Jacquet a changé de tactique. Je suis devenu une espèce de milieu latéral. Poste que j'ai occupé à partir d'octobre-novembre 1983 et ce pratiquement jusqu'à la fin de la saison. Avec l'arrivée de Chalana le problème se posait différemment. J'ai accepté de ne pas me braquer et d'opter pour la polyvalence.*

— Et pour l'équipe de France ?

— *Moi je réponds toujours présent et si Henri Michel veut de moi je suis O.K.*

— Le coup-franc réussi contre Dniepr vous a relancé justement ?

— *Franchement ce but n'apporte pas grand chose à ma carrière, même si son importance n'échappe pas. J'avoue avoir été un peut déçu à la lecture des comptes-rendus. J'ai cru comprendre que l'important avait été les tirs au but. Pourtant sans l'égalisation l'épreuve des tirs au but n'avait pas lieu. C'est l'affaire de la presse n'est-ce pas ? A un moment donné c'est elle qui donne ou non l'importance à un but. Thierry Tusseau n'est sans doute pas fait pour les media. Peut-être est-ce du à ma façon de jouer...*

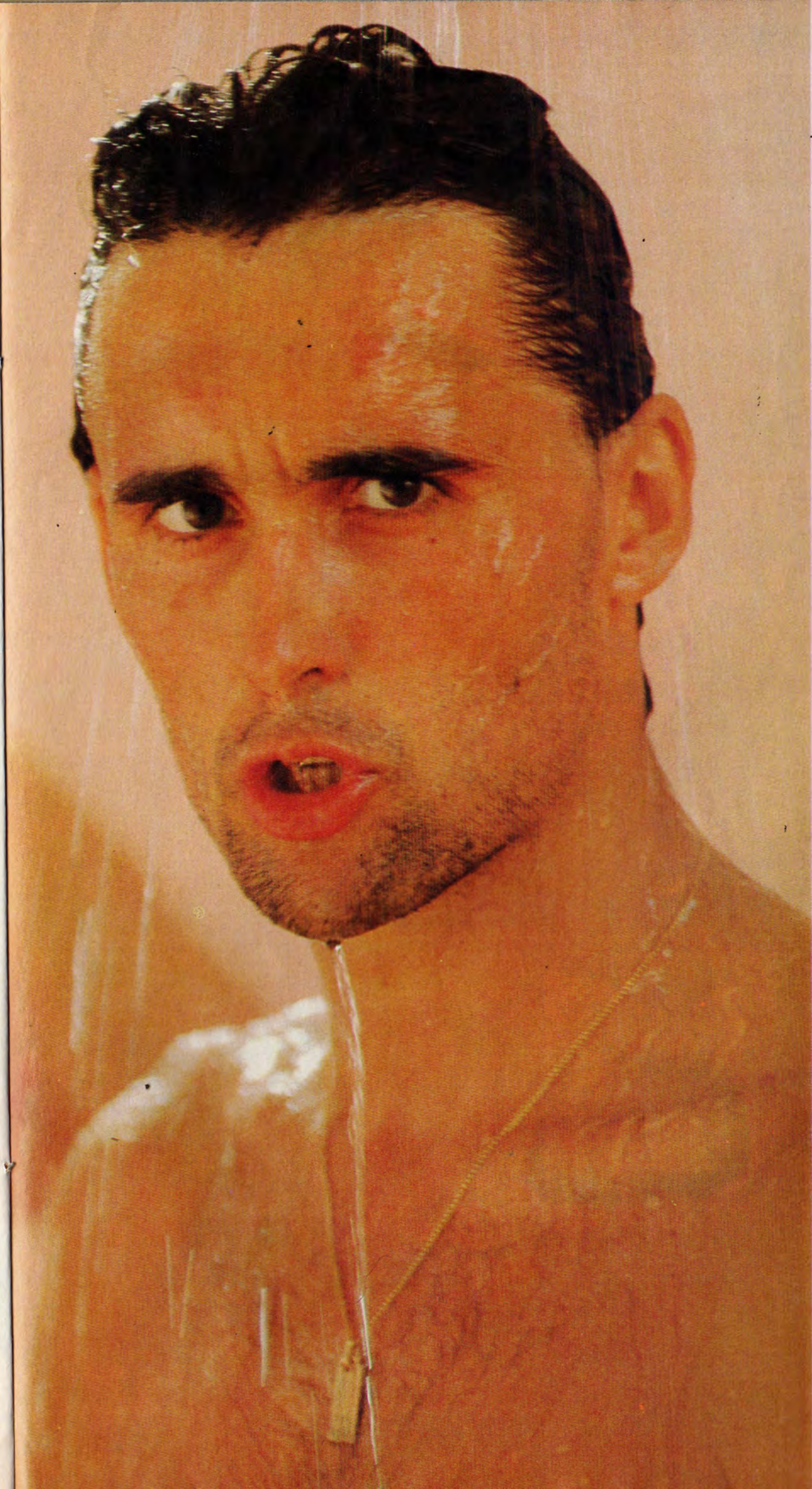
— Ce but selon vous à Nantes aurait-il pris une autre dimension ?

— *Je ne dis pas qu'à Bordeaux il n'en a pas pris mais le club possède une autre pointure et les grands joueurs sont nombreux. Ceci explique cela. Oui franchement, je crois qu'à Nantes il aurait eu un autre écho...*

— Comme Simon naguère vous êtes passé dans les rangs bordelais, vous pouvez donc parler de ces deux écoles du football français.

— *Je n'invente rien lorsque je dis qu'à Nantes tout l'intérêt est porté vers la collectivité. A terme se pose même le problème du jeu stéréotypé du football collectif nantais. Cette école de la collectivité est confronté à des blocages insurmontables lorsqu'elle croise sur sa route européenne des équipes très au point tactiquement. Au début je suis venu avec mes réflexes nantais. Quand je jouais je re-*

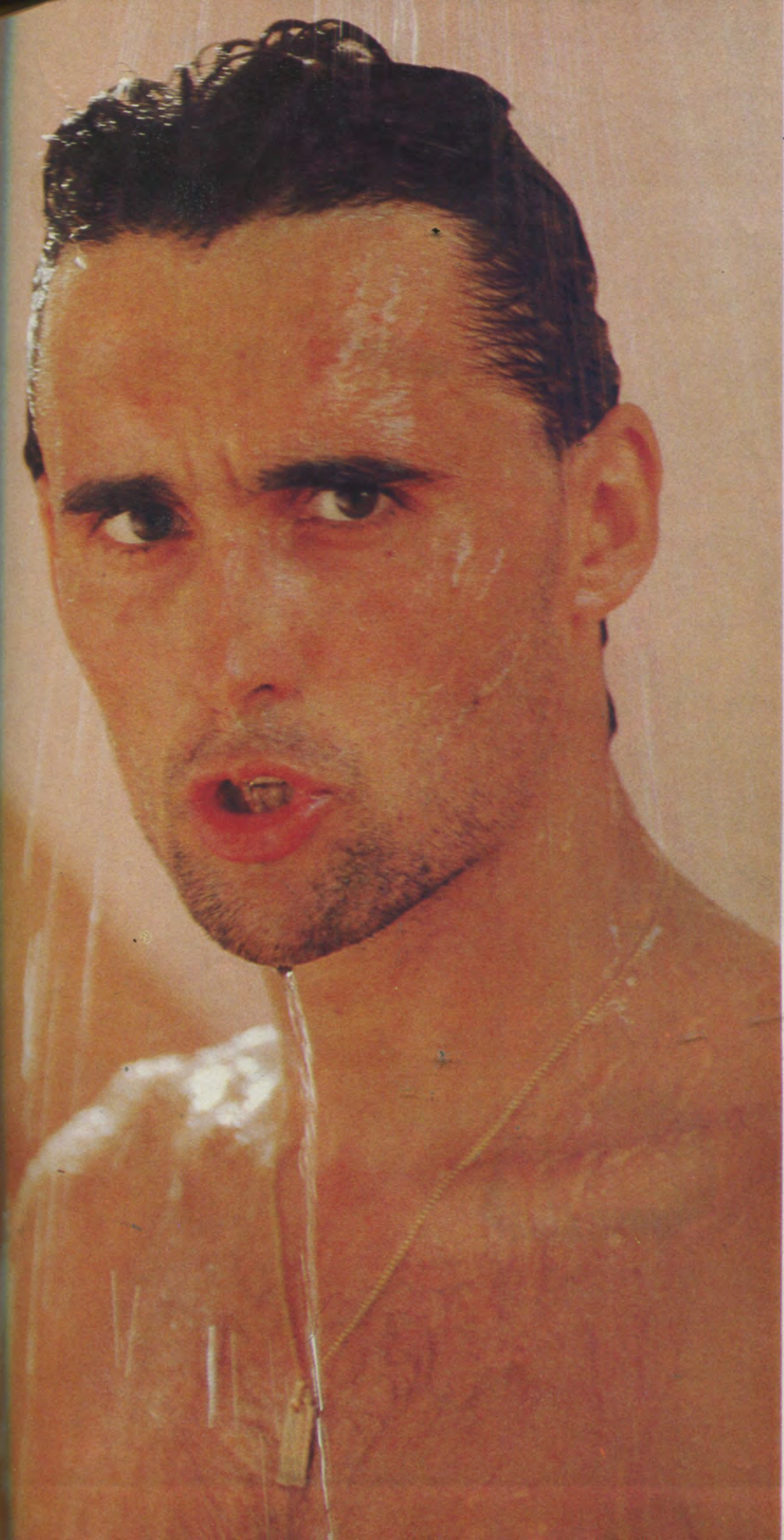
PHOTOS PRESSE SPORTS



D.R.

Il fallait beau
tirer un trait
Tusseau est u

cherchais les a
la balle je croy
tement. Mais
tes. La balle r
tard. Les « Ca
2, à 3. A Bor
rence, l'indivi
duel sont enc
balle n'est pas
— Il reste que
quiète bien aus
matisme.
— *Je vais ap*
Henri Michel
ranéen qui a pa
tes. Nous lui a
pressionnants
technique. Il la
sudiste. Mais
plus en plus v
fondait son je
tition déperso
pas empêché
footballeur, m
tout a fait con
La tradition n
coup, cela dit
heureux de m
— Les Canari
partenir à une
— *Je n'ai pas*
1963-1967 mai
sation d'appar
vrai. Dès lors
volonté de con
une approche
— A ce stade
sont vos senti
— *J'ai effectiv*
deaux possède
Cela tient assu
fectif qui com
rope, un cha
joueurs qui o
ments internat
deaux actuel
grands joueur
surcroît une q
pas à expliqu
sent concern
n'étouffe pas l'
tes collectifs.
— Heureux d
— *Bordeaux*
ractère individ
ponsabilités.
— Thierry on
le fils de Jean
— *Je suis arr*
j'avais déjà un
seau. »



D.R.

Il fallait beaucoup de caractère pour tirer un trait sur l'épisode nantais. Tusseau est un homme de caractère.

cherchais les appuis et quand je donnais la balle je croyais la retrouver immédiatement. Mais Bordeaux n'était pas Nantes. La balle revenait deux actions plus tard. Les « Canaris » favorisent le jeu à 2, à 3. A Bordeaux c'est toute la différence, l'individualisme, l'exploit individuel sont encouragés. Et la perte de la balle n'est pas un drame.

— Il reste que la méthode bordelaise s'inquiète bien aussi obligatoirement d'automatisme.

— Je vais approfondir mon exemple. Henri Michel chacun sait, est un méditerranéen qui a passé toute sa carrière à Nantes. Nous lui avons vu faire des trucs impressionnants à l'entraînement au niveau technique. Il laissait vivre son inspiration sudiste. Mais en compétition et c'était de plus en plus vérifié au fil des saisons, il fondait son jeu dans une espèce de partition dépersonnalisée. Bien sûr cela ne l'a pas empêché de devenir un très grand footballeur, mais à mon avis on n'a pas tout a fait connu l'étendue de son talent. La tradition nantaise vous prend beaucoup, cela dit je ne cache pas que j'ai été heureux de mes dix ans nantais.

— Les Canaris ont-ils le sentiment d'appartenir à une famille fermée ?

— Je n'ai pas connu le Nantes des saisons 1963-1967 mais chaque sociétaire à la sensation d'appartenir à une tradition. C'est vrai. Dès lors mon choix participait de la volonté de connaître autre chose, d'avoir une approche différente du football...

— A ce stade de votre expérience quels sont vos sentiments ?

— J'ai effectivement vu autre chose. Bordeaux possède une maîtrise supérieure. Cela tient assurément à la richesse de l'effectif qui comprend des champions d'Europe, un champion olympique et des joueurs qui ont connu de grands moments internationaux. Je dirai que le Bordeaux actuel est un cocktail réusssi de grands joueurs. Aimé Jacquet ayant de surcroît une qualité essentielle : il n'hésite pas à expliquer ses choix et le joueur se sent concerné. Enfin je le répète il n'étouffe pas l'inspiration sous les prétextes collectifs.

— Heureux donc !

— Bordeaux convient mieux à mon caractère individualiste. Je retrouve des responsabilités.

— Thierry ont dit que vous étiez un peu le fils de Jean-Claude Suaudeau ?

— Je suis arrivé jeune à Nantes, mais j'avais déjà un père. Il s'appelle Marc Tusseau. »

Toute la déception des Girondins de Bordeaux exprimée par Jean Tigana et Aimé Jacquet.

C'ETA POSSIE

Jean Tigana et les Girondins d ont frôlé le bonheur le plus Boniek et la Juventus l'e le plus retentissant. Décid en sport collectif, rien n'est i

PHOTOS JOËL COHADE

Jamais peut-être depuis Pelé, insurpassable explorateur du jeu, une ombre noire n'a autant embrasé les nuits électriques du football que celle de Jean Tigana.
A ce niveau de compétition bien sûr, phase finale de coupe du monde, de championnat d'Europe ou de coupe d'Europe des clubs champions.
Dans un match retour tremblant, joué dans un stade-vélodrome transformé en foire du trône revisitée par les marchands du temple, Jean Tigana a rameuté l'Afrique, son enfance et le reste pour jouer la partie de sa vie. Une de plus. On pense à

cette caricature
sportif déclara
prochaine fois
Et c'est prodigie
les yeux, une ca
firmation de la
Je sais : on peut
sives et même f
se remémore ce
vrai sens du m
puis Girard ont
le fait d'une boî
a perdu l'ouvre-
toutes les carac
tion physique. M

COUPE D'EUROPE

C'ETAIT POSSIBLE

PHOTOS JOËL COHADE

Jean Tigana et les Girondins de Bordeaux ont frôlé le bonheur le plus complet, Boniek et la Juventus l'échec le plus retentissant. Décidément en sport collectif, rien n'est impossible.

Jamais peut-être depuis Pelé, insurpassable explorateur du jeu, une ombre noire n'a autant embrasé les nuits électriques du football que celle de Jean Tigana.

A ce niveau de compétition bien sûr, phase finale de coupe du monde, de championnat d'Europe ou de coupe d'Europe des clubs champions.

Dans un match retour tremblant, joué dans un stade-vélodrome transformé en foire du trône revisitée par les marchands du temple, Jean Tigana a rameuté l'Afrique, son enfance et le reste pour jouer la partie de sa vie. Une de plus. On pense à cette caricature aujourd'hui désuète du sportif déclarant : « *je ferais mieux la prochaine fois* ». Eh bien, lui, il le fait. Et c'est prodigieux. Un pur bonheur pour les yeux, une caresse de la mémoire, l'affirmation de la vie.

Je sais : on peut trouver ces images excessives et même fort critiquables lorsqu'on se remémore certains actes tranchants, au vrai sens du mot. Quelques fois, Rohr puis Girard ont traité Platini comme on le fait d'une boîte de conserves lorsqu'on a perdu l'ouvre-boîte. Il y avait là bien sûr toutes les caractéristiques de l'intimidation physique. Mais aussi l'expression la

plus visible d'une volonté collective d'exister deux semaines après un séjour en enfer au Stadio Comunale, enfer de la pensée, du corps, de l'orgueil d'un groupe. Une blessure comme une petite mort qui ne pouvait être repoussée que par le déchaînement. Déchaînement (que l'on peut comprendre aussi par : briser ses chaînes) qui n'était pas une fin en soi mais qui participait d'une réflexion globale qu'étudie, par ailleurs, Serge Mésonès. Ce match de football eût donc parfois des allures de duel sur le pré ou de tournoi moyenâgeux bercé d'une fête païenne. En ce temps-là, les tournois n'étaient pas ces cérémonies acidulées en cinémascope mais une lutte aux confins de l'honneur et de la sauvagerie, frontière ténue et invisible qui, apparemment, en faisait le charme. Le football et même ce match-là qui tenait quelquefois du rodéo, est infiniment plus policé. Le goût pour la force participe à Bordeaux d'une culture locale dont le rugby est l'évident exemple. « *Même les mémés aiment la castagne* » chante Claude Nougaro qui connaît la chanson. Il ajoute : « *Ici quand tu cognes, tu gagnes* ».

Bordeaux n'a pas fait que cogner, loin de là (c'est un domaine où, franchement, les Italiens ne craignent personne). Mais Bordeaux a perdu en se créant des regrets pour toujours, c'est-à-dire des souvenirs à jamais. Ah cet envol de Bodini sur le tir de Tigana dans les derniers instants !

Bordeaux est éliminé par l'écart d'un seul but en demi-finale de la coupe d'Europe des clubs champions, seuil que deux autres clubs français seulement ont atteint en trente années, le Stade de Reims et Saint-Etienne, deux fois chacun. Bordeaux n'a perdu cette année qu'un seul des huit matches joués contre l'Atletico de Bilbao, Dinamo de Bucarest, Dniepropetrovsk, la Juventus de Turin. La Juve, référence oblige, en a perdu deux. Bordeaux a su rétablir trois fois des situations compromises, et presque une quatrième. Ces rappels d'un palmarès pour prouver que les Girondins, dans leur style propre, ont prolongé l'embellie du football français. Après tout cette élimination équivaut à une place sur le podium européen.

Ce qui a fait la différence ? Ne parlons plus du génie visionnaire de Platini et du génie physique de Boniek au match aller, ni du mauvais choix stratégique qui fut fait ce soir-là. Insistons simplement sur un point, de plus en plus décisif en haute compétition : tout ce qui est contenu dans le mot expérience. Bien sûr, pris individuellement, les joueurs bordelais sont expérimentés et chargés d'honneurs. Mais le groupe lui ne l'était pas ; ni le collectif sur le terrain, ni le collectif en dehors du terrain. Et un match de cette dimension se gagne parce qu'une équipe toute entière le gagne.

Cette expérience, que je traduirai volon-

PHOTOS JOËL COHADE

Dieter Muller a bénéficié d'un travail préparatoire de Jean Tigana et de Bernard Lacombe pour s'ouvrir le but de Bonini malgré l'opposition de Bodoni. Un remarquable exploit qu'il faillit rééditer quelques minutes plus tard.

Patrick Battiston est un spécialiste des tirs victorieux des trente mètres. Celui qu'il marqua au gardien de la Juventus fut un modèle de puissance et de précision. Bonini n'y peut rien.

tiers par cult
les joueurs d
comme ceux
la reçoivent e
que année d
rience, c'est l'
fil des défait
des années e
deaux a ré
Juventus-Liv
gique de la
jourd'hui.

volonté collective d'exis-
après un séjour en en-
nunale, enfer de la pen-
l'orgueil d'un groupe.
me une petite mort qui
poussée que par le dé-
aînement (que l'on peut
par : briser ses chaînes)
fin en soi mais qui par-
exion globale qu'étudie,
Mésonès. Ce match de
parfois des allures de
de tournoi moyenâgeux
païenne. En ce temps-là,
ient pas ces cérémonies
mascope mais une lutte
honneur et de la sauva-
nue et invisible qui, ap-
isait le charme. Le foot-
e match-là qui tenait
odéo, est infiniment plus
our la force participe à
culture locale dont le
rugby est l'évident exemple. « *Même les mémés aiment la castagne* » chante Claude Nougaro qui connaît la chanson. Il ajoute : « *Ici quand tu cognes, tu gagnes* ».

Bordeaux n'a pas fait que cogner, loin de là (c'est un domaine où, franchement, les Italiens ne craignent personne). Mais Bordeaux a perdu en se créant des regrets pour toujours, c'est-à-dire des souvenirs à jamais. Ah cet envol de Bodini sur le tir de Tigana dans les derniers instants !

Bordeaux est éliminé par l'écart d'un seul but en demi-finale de la coupe d'Europe des clubs champions, seuil que deux autres clubs français seulement ont atteint en trente années, le Stade de Reims et Saint-Etienne, deux fois chacun. Bordeaux n'a perdu cette année qu'un seul des huit matches joués contre l'Atletico de Bilbao, Dinamo de Bucarest, Dniepropetrovsk, la Juventus de Turin. La Juve, référence oblige, en a perdu deux. Bordeaux a su rétablir trois fois des situations compromises, et presque une quatrième. Ces rappels d'un palmarès pour prouver que les Girondins, dans leur style propre, ont prolongé l'embellie du football français. Après tout cette élimination équivaut à une place sur le podium européen.

Ce qui a fait la différence ? Ne parlons plus du génie visionnaire de Platini et du génie physique de Boniek au match aller, ni du mauvais choix stratégique qui fut fait ce soir-là. Insistons simplement sur un point, de plus en plus décisif en haute compétition : tout ce qui est contenu dans le mot expérience. Bien sûr, pris individuellement, les joueurs bordelais sont expérimentés et chargés d'honneurs. Mais le groupe lui ne l'était pas ; ni le collectif sur le terrain, ni le collectif en dehors du terrain. Et un match de cette dimension se gagne parce qu'une équipe toute entière le gagne.

Cette expérience, que je traduirai volontiers par culture d'une situation donnée, les joueurs de la Juventus la possèdent — comme ceux de Liverpool d'ailleurs. Ils la reçoivent en héritage et se chargent chaque année de la faire fructifier. L'expérience, c'est l'évidence, ne s'acquiert qu'au fil des défaites et des victoires, qu'au fil des années en somme. En ce sens, Bordeaux a réussi. En ce sens la finale Juventus-Liverpool découle de la pure logique de la haute compétition d'aujourd'hui.

Le 29 mai à Bruxelles, Michel Platini jouera sa troisième finale européenne consécutive. Nous avons eu honte quelquefois du racisme ordinaire qui en fit « Platini l'Italien » comme on disait dans l'entre-deux guerres, le « rital ». Michel Platini est un génie du jeu. Et cette finale, excitante au possible, est un sommet de plus pour un champion qui n'en finit plus de grimper.

OLIVIER MARGOT

DHADE

Dieter Muller a bénéficié d'un travail préparatoire de Jean Tigana et de Bernard Lacombe pour s'ouvrir le but de Bonini malgré l'opposition de Bodoni. Un remarquable exploit qu'il faillit rééditer quelques minutes plus tard.

PHOTO HENRI BESSON

Patrick Battiston est un spécialiste des tirs victorieux des trente mètres. Celui qu'il marqua au gardien de la Juventus fut un modèle de puissance et de précision. Bonini n'y peut-rien.

La leçon du match aller avait été retenue. Serge Mésonès vous explique pourquoi et comment.

J'existe. Nous existons ! Voilà conjugué le crédo d'Aimé Jacquet et celui des joueurs bordelais au cours des dernières semaines. Un peu comme à Nice, mais pour d'autres raisons. Ils l'avaient mal reçue la critique les champions de France, au lendemain de leur défaite turinoise, estimant qu'elle occultait un passé heureux. Et récent. Rendons-leur justice, à Turin les observateurs écrasés par l'incroyable supériorité de la bande à Platini, avaient effectivement réactualisé, sans

contre-feu, la foire aux complexes tricolores.

Et des questions à n'en plus finir (pas inutiles pour autant) dans le genre : « *Tu aurais dû faire ceci* » à perturber les nuits de l'entraîneur girondin.

Solidaires, Alain Giresse et ses coéquipiers firent front, fondant leur raisonnement sur l'existence d'une seconde manche, autant que sur le vécu. Considérant qu'un revers ne remettait pas en cause les performances récentes de Bilbao, Bucarest et Krivoï Rog.

Restait l'épreuve des faits... Eclairante !

En contestant l'autorité défensive des rois du calcio, les Aquitains prirent le match par le bon bout. Aimé Jacquet avait bien pensé le problème et refusé l'improvisation.

Cela dit, il fallait oser demander à Chalana auteur de son premier but en championnat contre Rouen, de rester sur le banc, n'est-ce- pas ?

Il fallait oser lancer Tusseau et Thouvenel sur les flancs. Oser revenir à un marquage individuel sur les deux « étrangers » Boniek et Platini. Il fallait oser parier sur l'intensité et les duels physiques. Prendre en fait la Juventus par ses propres armes.

N'exister en défense que par les seuls Battiston et Specht (voire Thouvenel). Celui-ci placé sur le route de Cabrini. Ne pas craindre les deux contre deux, les trois contre trois afin de mieux consacrer les forces collectives à la conquête de la balle.

Dès le coup d'envoi l'organisation bordelaise installa ses certitudes. Sur la même ligne d'attaque : Lacombe et Muller très rapprochés en zone axiale et Tusseau sur la gauche. Deux missions pour l'ex-Nantais : contrarier les velléités de Boniek et surtout alimenter le centre en balles aériennes. Rohr pour sa part, fixé sur Platini, paralysa longtemps la rampe de lancement turinoise (la leçon du Communale fut donc retenue) de sorte que le capitaine de l'équipe de France malmené, ne trouva des angles qu'en fin de partie.

Ainsi donc poussés par les événements, les Girondins prouvèrent qu'ils étaient là et bien là cette fois. Sans jamais attendre, pour apporter la contradiction, que les Italiens prennent l'initiative.

Des idées simples certes qui furent crédibilisées par un Tigana magique. Homme des multirelais, de la récupération, des ac-

René Girard fut l'un des sept (!) sanctionnés de ce match très dur. Mais il le fut paradoxalement pour un écart verbal. Alain Giresse tente de s'interposer sans succès.

PHOTOS HENRI I

Jean Tigana, l'ho
match aller à Tur
Malheureusemen

PHOTOS HENRI BESSON

Jean Tigana, l'homme du match tenta tout ce qui était possible pour inverser le résultat du match aller à Turin. Il bénéficia même d'une balle de match à quelques minutes de la fin. Malheureusement pour Bordeaux et Tigana, Bodini réalisa un arrêt miraculeux.

célérations insaisissables, émerveillant le public record du Vélodrome, un Tigana à faire tinter les lires du calcio par millions.

Les Girondins faillirent même réussir le coup des Madrilènes devant l'Inter surtout après le magnifique but de Battiston qui installa le doute chez les stars de la Juve.

Les onze dernières minutes réinventèrent d'une certaine manière le suspens d'un France-Portugal d'heureuse mémoire.

Hélas, Jean Tigana tenu en échec par Bodoni n'eût pas la joie de ponctuer sa prestation par le coup miraculeux... cette fois.

Chalana était Français, et Platini Italien.

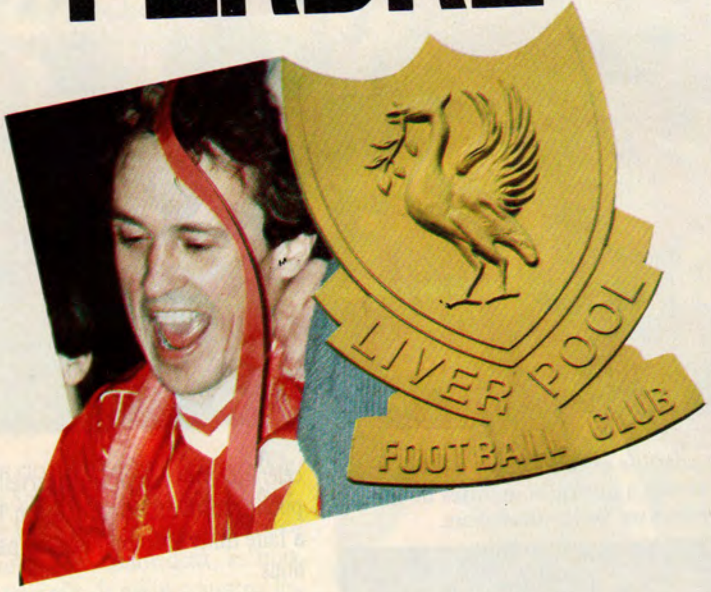
Mais c'est vrai que Bordeaux existe.

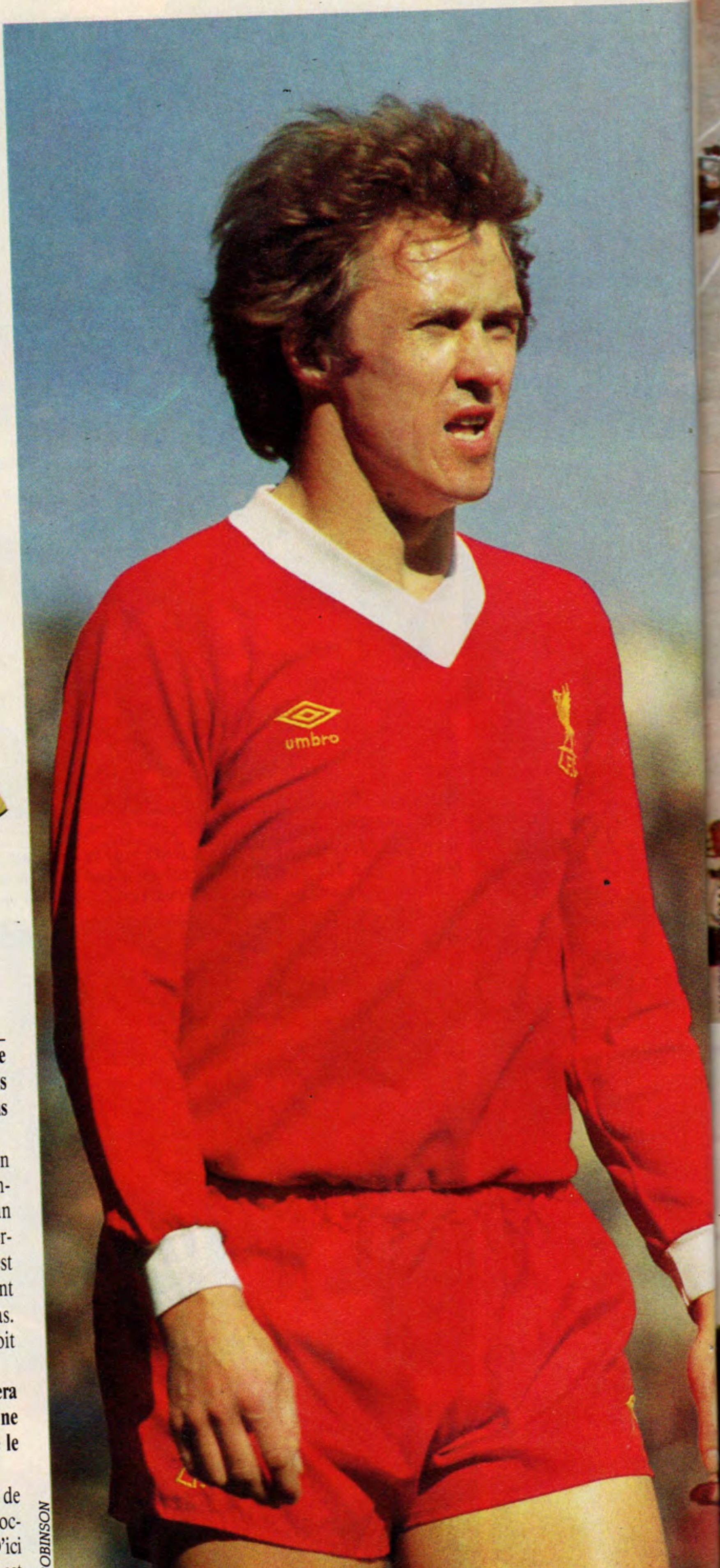
SERGE MESONES

Un changement de tactique important avec le match de Turin fut le marquage serré exercé sur Platini par Gernot Rohr, auquel Lacombe a prêté main forte. Platini ne passe pas.

COUPE D'EUROPE

PHIL NEAL NE SAIT PAS PERDRE

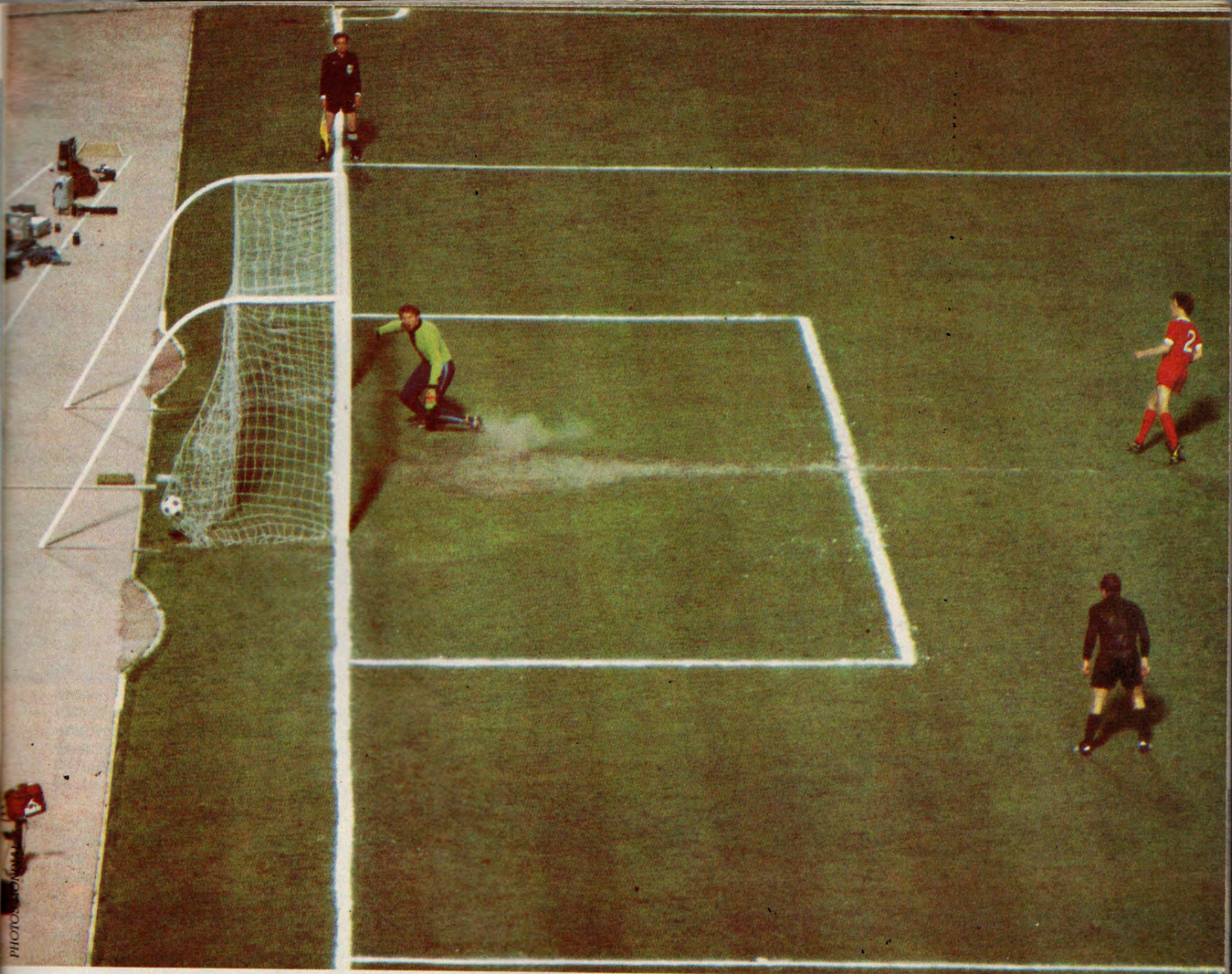




PHOTOS PETER ROBINSON

Phil Neal a joué quatre finales de coupe des champions et une finale U.E.F.A. Toutes gagnées. A trente quatre ans le capitaine des « Reds » a gardé l'enthousiasme d'un junior. La Juventus est prévenue.

Vous allez disputer votre cinquième finale de coupe d'Europe des clubs champions. Quelle est celle qui vous a laissé le meilleur souvenir ?
Sur le plan du football, la première, en 1977 avec Kevin Keegan contre Moenchengladbach (3-1). Nous avions fait un très bon match ce soir-là. Mais notre dernière victoire, à Rome face à la Roma, est plus extraordinaire. Les Italiens jouaient chez eux et la coupe leur tendait les bras. Nous avons réussi un très grand exploit en allant la conquérir là-bas.
Le prochain adversaire des « Reds » sera un autre club italien. La Juventus. Une finale que l'on présente déjà comme le match du siècle...
Franchement, cela ne m'empêche pas de dormir ! J'ai pour habitude de me préoccuper avant tout du prochain match. D'ici le choc de Bruxelles notre programme est encore très chargé et j'ai bien le temps de penser à la Juventus. C'est une des grandes forces de Liverpool : penser au lendemain plutôt qu'au surlendemain. Trop



ROME 1977 : Neal clôture la marque sur penalty devant M'Gladbach et son gardien Kneib dans une finale de haut niveau marquée par l'affrontement devenu légendaire entre Berti Vogts et Kevin Keegan.

ROME 1984 : Neal ouvre le score contre la Roma au cours d'un match qui ne laissera pas un grand souvenir dans l'hitoire des finales de coupes d'Europe. Les grimaces de Grobbelaar exceptées.

d'équipes sont omnibulées par les matches « vedettes ».

Vous ne craignez donc pas Michel Platini...

Si, bien sûr. Mais je n'en rêve pas la nuit ! Platini est pour moi le meilleur joueur du monde. J'admire le football français. Au championnat d'Europe des nations, la France a montré qu'elle possédait un fabuleux milieu de terrain, très complémentaire, capable de renverser la vapeur à tout moment. Défendre, attaquer, marquer... Ils savent tout faire !

Revenons à Liverpool. Quels sont les points forts de l'équipe cette saison ?

Le Liverpool 85 est un bloc très uni, un groupe homogène au sein duquel tous les joueurs sont solidaires.

Si l'on devait comparer l'équipe actuelle avec celle de Keegan...

En fait, sur la forme, rien n'a véritablement changé. Mais le club a acquis une formidable expérience en coupe d'Europe. Cette habitude des confrontations avec les grands clubs continentaux nous a beaucoup apporté. Elle n'est pas étrangère à nos bons résultats dans les compétitions britanniques depuis dix ans.

Peut-on parler d'un « esprit Liverpool » ?

Tout à fait. Ce club est fait pour être premier. Il ne peut se contenter d'une seule place. Liverpool, ce n'est pas seulement une équipe de football. C'est également une certaine manière d'appréhender ce sport et surtout, un environnement fantastique. Nous devons beaucoup à nos supporters. Ils ne roulent pas sur l'or et le stade est leur seule sortie. Alors, ils y donnent tout ce qu'ils ont dans le ventre.

Est-ce pour ne pas quitter cet environnement que vous n'avez jamais répondu favorablement aux offres des clubs étrangers ?

C'est exact. Je suis à Liverpool depuis onze ans. Ma famille et mes amis sont ici. Je suis bien. Et puis, au point de vue sportif, je crois que j'aurais difficilement pu avoir plus de satisfactions que sur les bords de la Mersey !

A vous entendre parler, on vous imagine encore sur un terrain de football dans dix ans !

J'y resterai d'une certaine manière puisque j'espère devenir entraîneur, à Liverpool ou ailleurs. De toutes façons, je continuerai ma vie dans le football. A 34 ans, je ne pense pas encore à la retraite et je me sens bien parti pour jouer encore quelques années.

Le temps de gagner quelques coupes d'Europe supplémentaires...

(Rires) Oui, entre autres...

PHILIPPE BROUSSARD

PHOTOS PETER ROBINSON

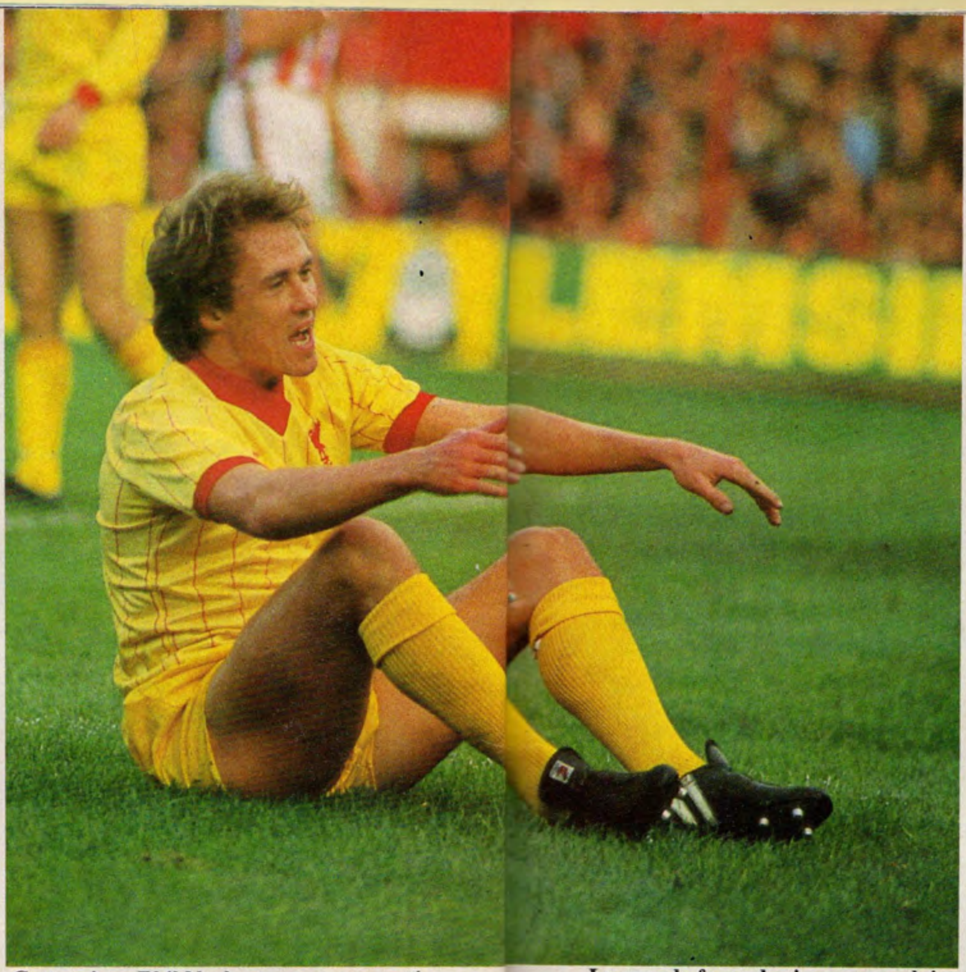
Cette saison Phil Neal est un peu contesté par le « fameux kop ». Après onze années passées au club il ne pense pas à la retraite et se distingue toujours par ses qualités physiques qui en font un arrière latéral coriace.

Neal a succédé à Greame Souness comme capitaine de Liverpool. Cette poignée de main donnée au capitaine de l'équipe grecque de Panathinaikos le rapprochait de sa cinquième finale de coupe d'Europe.

La grand
c'est leur
instants
ils se tro
difficiles
photo.

Défenseu
avisé Phi
de la pl
l'équipe
compte
sente le
péen actu

PHOTOS MONDIAL



Cette saison Phil Neal est un peu contesté par le « fameux kop ». Après onze années passées au club il ne pense pas à la retraite et se distingue toujours par ses qualités physiques qui en font un arrière latéral coriace.

La grande force des joueurs anglais c'est leur décontraction dans tous les instants du match y compris quand ils se trouvent dans des situations difficiles comme Phil Neal sur cette photo.

Neal a succédé à Greame Souness comme capitaine de Liverpool. Cette poignée de main donnée au capitaine de l'équipe grecque de Panathinaikos le rapprochait de sa cinquième finale de coupe d'Europe.

Défenseur intraitable et relanceur avisé Phil Neal, longtemps titulaire de la place d'arrière latéral dans l'équipe nationale anglaise où il compte cinquante sélections, présente le plus grand palmarès européen actuel.

omnibulées par les.mat-
».

ez donc pas Michel Pla-

s je n'en rêve pas la nuit ! moi le meilleur joueur du e le football français. Au 'Europe des nations, la é qu'elle possédait un fa- de terrain, très complé- le de renverser la vapeur Défendre, attaquer, mar- t tout faire !

verpool. Quels sont les l'équipe cette saison ?

est un bloc très uni, un ne au sein duquel tous les lidaires.

mparer l'équipe actuelle egan...

orme, rien n'a véritable- Mais le club a acquis une érience en coupe d'Eu- tude des confrontations clubs continentaux nous orté. Elle n'est pas étran- résultats dans les compé- ques depuis dix ans.

d'un « esprit Liver-

lub est fait pour être pre- se contenter d'une seule l, ce n'est pas seulement ootball. C'est également anière d'appréhender ce un environnement fan- devons beaucoup à nos ne roulent pas sur l'or et seule sortie. Alors, ils y qu'ils ont dans le ventre.

as quitter cet environne- 'avez jamais répondu fa- x offres des clubs étran-

suis à Liverpool depuis mille et mes amis sont ici. uis, au point de vue spor- 'aurais difficilement pu atisfactions que sur les sey !

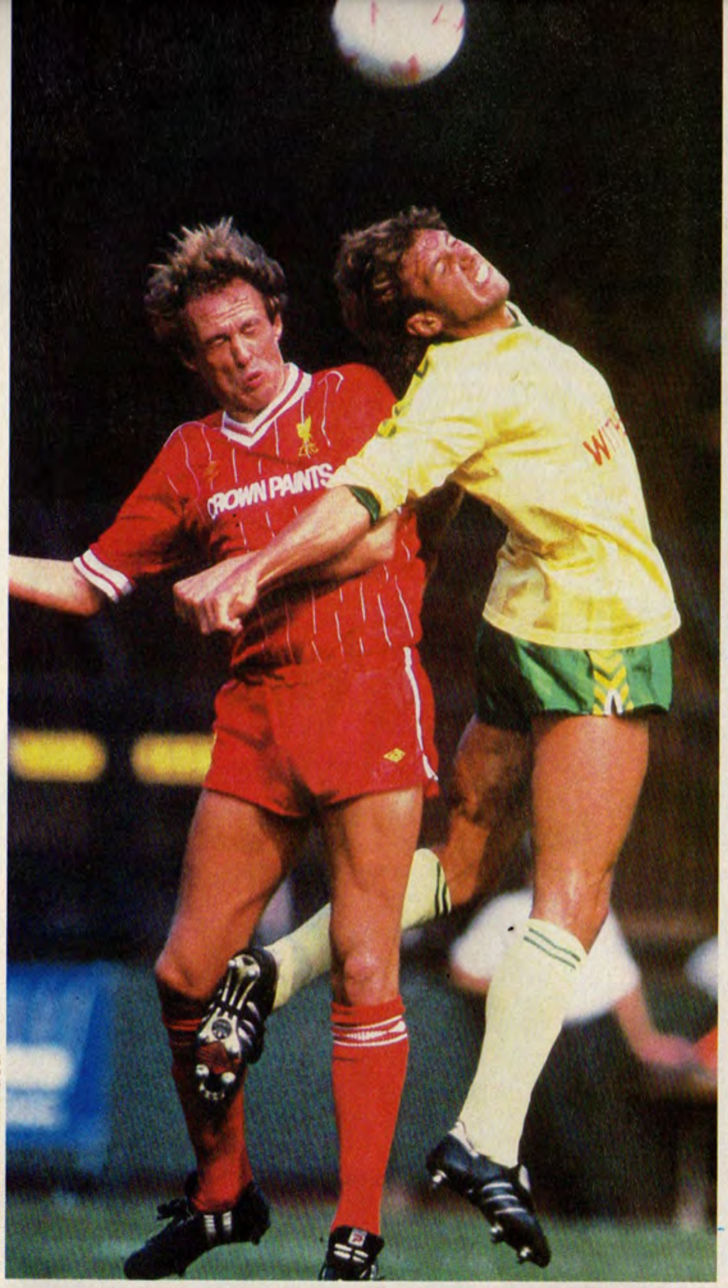
parler, on vous imagine rain de football dans dix

e certaine manière puis- enir entraîneur, à Liver- De toutes façons, je con- ans le football. A 34 ans, encore à la retraite et je i pour jouer encore quel-

gner quelques coupes mentaires...

e autres...

PHILIPPE BROUSSARD



PHOTOS PETER ROBINSON

Cette saison Phil Neal est un peu contesté par le « fameux kop ». Après onze années passées au club il ne pense pas à la retraite et se distingue toujours par ses qualités physiques qui en font un arrière latéral coriace.

La grande force des joueurs anglais c'est leur décontraction dans tous les instants du match y compris quand ils se trouvent dans des situations difficiles comme Phil Neal sur cette photo.

Neal a succédé à Greame Souness comme capitaine de Liverpool. Cette poignée de main donnée au capitaine de l'équipe grecque de Panathinaikos le rapprochait de sa cinquième finale de coupe d'Europe.

PHOTOS MONDIAL

Défenseur intraitable et relanceur avisé Phil Neal, longtemps titulaire de la place d'arrière latéral dans l'équipe nationale anglaise où il compte cinquante sélections, présente le plus grand palmarès européen actuel.

COUPE D'EUROPE

LIVERPOOL COMME CHEZ LUI

Ces dernières semaines, les supporters des « Reds » avaient le cœur en marmelade. Fichue saison. Distancé en championnat, éliminé de la Cup, Liverpool subissait tout ce qu'il entreprenait. Quand on est un abonné d'Anfield Road, que son équipe passe avant toute chose au monde, c'est le genre de chose qui ne prête pas à sourire. Surtout quand l'humiliation prend une couleur. Le « blue » d'Everton, le faux frère.

Passe encore d'être dominé, mais par ce club dont le stade de Goodison Park, à portée de voix d'Anfield Road, est un défi permanent à la bonne conscience des « Reds ». Everton, on n'en parlait plus depuis quinze ans dans le vieux port. Et puis tout à coup, Everton remporte la Cup, domine le championnat et se qualifie pour la finale de la coupe des coupes aux dépens du Bayern de Munich. La nausée.

Mais Liverpool n'est jamais meilleur que le dos au mur. Dominé « at home », il restait le continent pour se rattraper. Comme dit le président de Liverpool, « *L'Europe, c'est un peu notre vie quotidienne* ». Une coupe de l'UEFA, quatre coupes des clubs champions remportées en dix ans.

En coupe d'Europe, Liverpool gagne à Anfield Road comme à l'extérieur. Les Grecs de Panathinaikos en ont fait la douloureuse expérience. Et la Juventus est prévenue.

Paul Walsh, qui remplaçait Ian Rush est stoppé par les défenseurs grecs Kyrastas (4) et Karoulias. (Photo de droite). Mark Lawrenson sera plus heureux en marquant, quelques minutes plus tard, le but de la victoire. (Photo ci-dessus).

PHOTOS MICHEL DESCHAMPS/MONDIAL

VERPOOL COMME HEZ LUI

En coupe d'Europe, Liverpool gagne à Anfield Road comme à l'extérieur. Les Grecs de Panathinaikos en ont fait la douloureuse expérience. Et la Juventus est prévenue.

s semaines, les suppor-
Reds » avaient le cœur
nue saison. Distancé en
niné de la Cup, Liver-
ce qu'il entreprenait.
bonné d'Anfield Road,
sse avant toute chose
genre de chose qui ne
. Surtout quand l'hu-
e couleur. Le « blue »
frère.
e dominé, mais par ce
de Goodison Park, à
field Road, est un défi
onne conscience des
, on n'en parlait plus
dans le vieux port. Et
Everton remporte la
ampionnat et se qua-
de la coupe des cou-
Bayern de Munich. La

st jamais meilleur que
miné « at home », il
t pour se rattraper.
sident de Liverpool,
n peu notre vie quoti-
pe de l'UEFA, quatre
hampions remportées

Paul Walsh, qui remplaçait Ian Rush est stoppé par les défenseurs grecs Kyrastas (4) et Karoulias. (Photo de droite). Mark Lawrenson sera plus heureux en marquant, quelques minutes plus tard, le but de la victoire. (Photo ci-dessus).

PHOTOS MICHEL DESCHAMPS/MONDIAL

Sûr. L'équipe a laissé quelques monstres sacrés sur le chemin. Bob Paisley a laissé la charge du terrain à Joe Fagan. Graeme Souness a pris le chemin de l'Italie. Kenny Dalglish n'est plus tout à fait le fringant technicien de ses débuts. Et comme un symbole cruel, l'homme qui leur fit gagner la première coupe des clubs champions en 1977, Kevin Keegan choisit le début de saison pour prendre sa retraite. Coup de vieux sur Liverpool. Mais cette équipe, qui a la trentaine, avait décidé de sauver sa saison avec la coupe d'Europe. Dans ces conditions, que pouvaient donc bien faire les Grecs de Panathinaïkos. Déjà bien heureux d'être venu à bout de Feyenoord, de Linfield et de Goeteborg. Ces diables d'Anglais, c'est autre chose. Tout juste une demi-heure pour entretenir l'illusion et la machine de Liverpool se mit en branle. Les « Reds » jouant la partie immuable délivrée depuis une décennie. Panathinaïkos quittait Liverpool avec un déficit de quatre buts. De quoi retirer tout crédit au match retour à Athènes. Dans ce stade olympique où, deux ans auparavant, la Juventus avait pris une Leçon de tactique de la part de Hambourg en finale de la coupe des clubs de champions.

Cette demi-finale n'eut pas la même intensité. Les Grecs courant après leur handicap. Liverpool contrôlant l'ensemble du territoire de jeu. S'offrant même une seconde victoire sur un but de Mark Lawrenson.

La légende associée à l'expérience : Panathinaïkos avait un handicap qui excédait sans doute la différence de niveau technique et tactique. Il n'y avait qu'à voir ce pauvre Mavridis, habituel numéro 9, chargé durant les deux matches de marquer à la culotte l'attaquant anglais Paul Walsh. Ou Dimopoulos échouer plusieurs fois face à Grobbelaar toujours friand de pitreries déprimantes pour l'adversaire. Une fois de plus, Liverpool sera des festivités européennes. Plutôt deux fois qu'une si l'on oublie les querelles de chapelle. Le 15 mai, les « Blues » d'Everton envahiront Rotterdam. Et deux semaines plus tard, les « Reds » attendront la Juve à Bruxelles. Finale prestigieuse si l'on tient compte de la légende des deux clubs. Finale passionnante. Les deux équipes se rencontrent à l'instant de leur forme retrouvée. Liverpool, le spécialiste, qui joue sa partition sans jamais tenir compte de l'environnement. La Juventus, sans doute moins régulière. Toujours à la recherche du seul trophée qui manque à sa collection. Et Michel Platini qui voudrait prendre les traces de Raymond Kopa.

PATRICE TRAPIER

PETER ROBINSON

Liverpool 84-85 :
Au premier rang : Kenny Dalglish, Alan Kennedy, Phil Neal, Craig Johnston, John Wark, Jan Molby. Au second rang : Bruce Grobbelaar, Paul Walsh, Gary Gillespie, Alan Hansen, Ian Rush.

MICHEL DESCHAMPS MONDIAL

Le défenseur grec Tanasis éloigne le ballon devant l'attaquant de Liverpool, John Wark.

TOUS LES RÉSULTATS

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Bordeaux (Fra) - **Juventus** (Ita) : 2-0 (0-3).
Panathinaïkos (Gre) - **Liverpool** (Angl) : 0-1 (0-4).

La finale aura lieu le 29 mai à Bruxelles.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Dynamo de Moscou (URSS) - **Rapid de Vienne** (Au) : 1-1 (1-3).
Everton (Angl) - Bayern Munich (RFA) 3-1 (0-0).

La finale se disputera le 15 mai à Rotterdam

COUPE DE L'UEFA

Zeljeznicar (You) - **Videoton** (Hon) 2-1 (1-3).
Real Madrid (Esp) - Inter Milan (Ita) 3-0 (0-2).

issé quelques monstres
in. Bob Paisley a laissé
n à Joe Fagan. Graeme
hemin de l'Italie. Kenny
s tout à fait le fringant
débuts. Et comme un
homme qui leur fit ga-
coupe des clubs cham-
in Keegan choisit le dé-
ur prendre sa retraite.
r Liverpool. Mais cette
entaine, avait décidé de
vec la coupe d'Europe.
ns, que pouvaient donc
ecs de Panathinaïkos.
x d'être venu à bout de
nfield et de Goeteborg.
glais, c'est autre chose.
mi-heure pour entrete-
machine de Liverpool
Les « Reds » jouant la
délivrée depuis une dé-
ïkos quittait Liverpool
quatre buts. De quoi re-
u match retour à Athè-
e olympique où, deux
Juventus avait pris une
e de la part de Ham-
e la coupe des clubs de

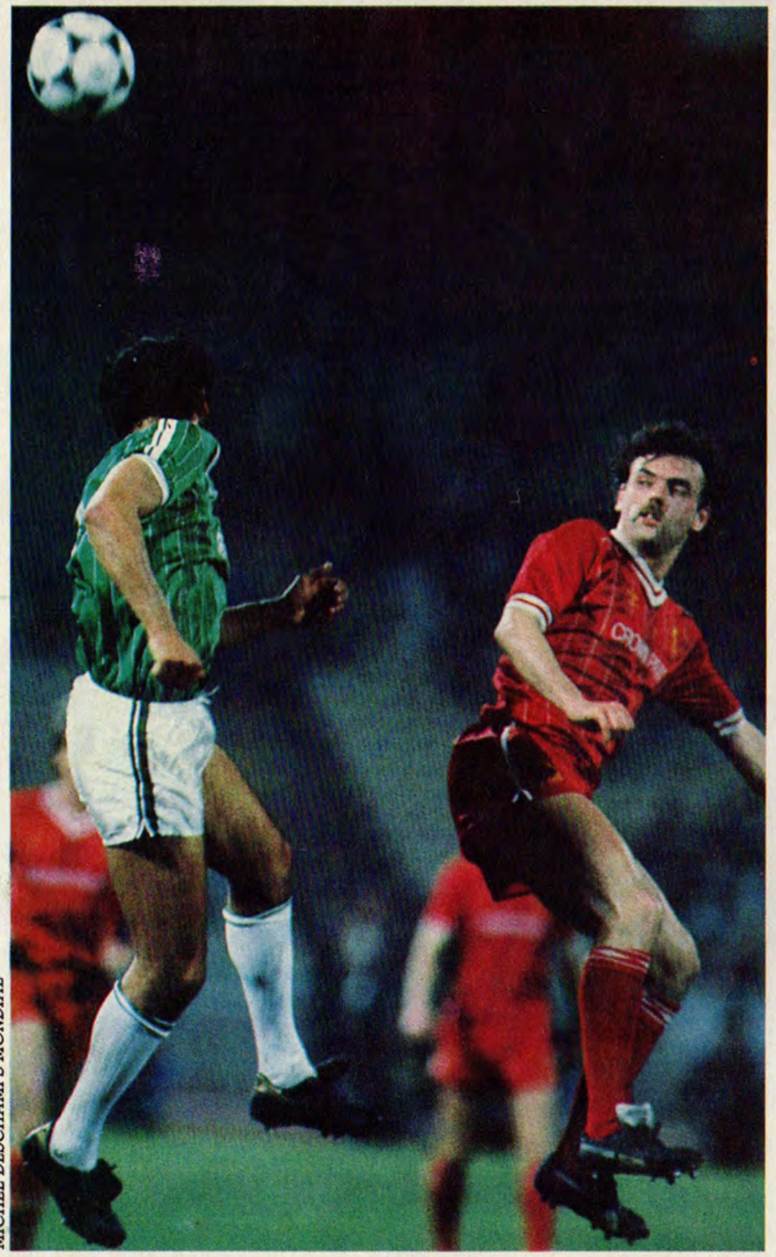
n'eut pas la même in-
courant après leur han-
ontrôlant l'ensemble du
S'offrant même une se-
r un but de Mark Law-

e à l'expérience : Pana-
handicap qui excédait
érence de niveau tech-
Il n'y avait qu'à voir ce
habituel numéro 9,
deux matches de mar-
attaquant anglais Paul
oulos échouer plusieurs
laar toujours friand de
ntes pour l'adversaire.
Liverpool sera des fes-
es. Plutôt deux fois
lie les querelles de cha-
es « Blues » d'Everton
dam. Et deux semaines
ds » attendront la Juve
prestigieuse si l'on tient
nde des deux clubs.
te. Les deux équipes se
stant de leur forme re-
, le spécialiste, qui joue
amais tenir compte de
La Juventus, sans doute
Toujours à la recherche
ui manque à sa collec-
atini qui voudrait pren-
Raymond Kopa.

PATRICE TRAPIER

PETER ROBINSON

Liverpool 84-85 :
Au premier rang : Kenny Dalglish, Alan Kennedy, Phil Neal, Craig Johnston, John Wark, Jan Molby.
Au second rang : Bruce Grobbelaar, Paul Walsh, Gary Gillespie, Alan Hansen, Ian Rush.



MICHEL DESCHAMPS MONDIAL

Le défenseur grec Tanasis éloigne le ballon devant l'attaquant de Liverpool, John Wark.

TOUS LES RÉSULTATS

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Bordeaux (Fra) - **Juventus** (Ita) : 2-0 (0-3).
Panathinaïkos (Gre) - **Liverpool** (Angl) : 0-1 (0-4).

La finale aura lieu le 29 mai à Bruxelles.

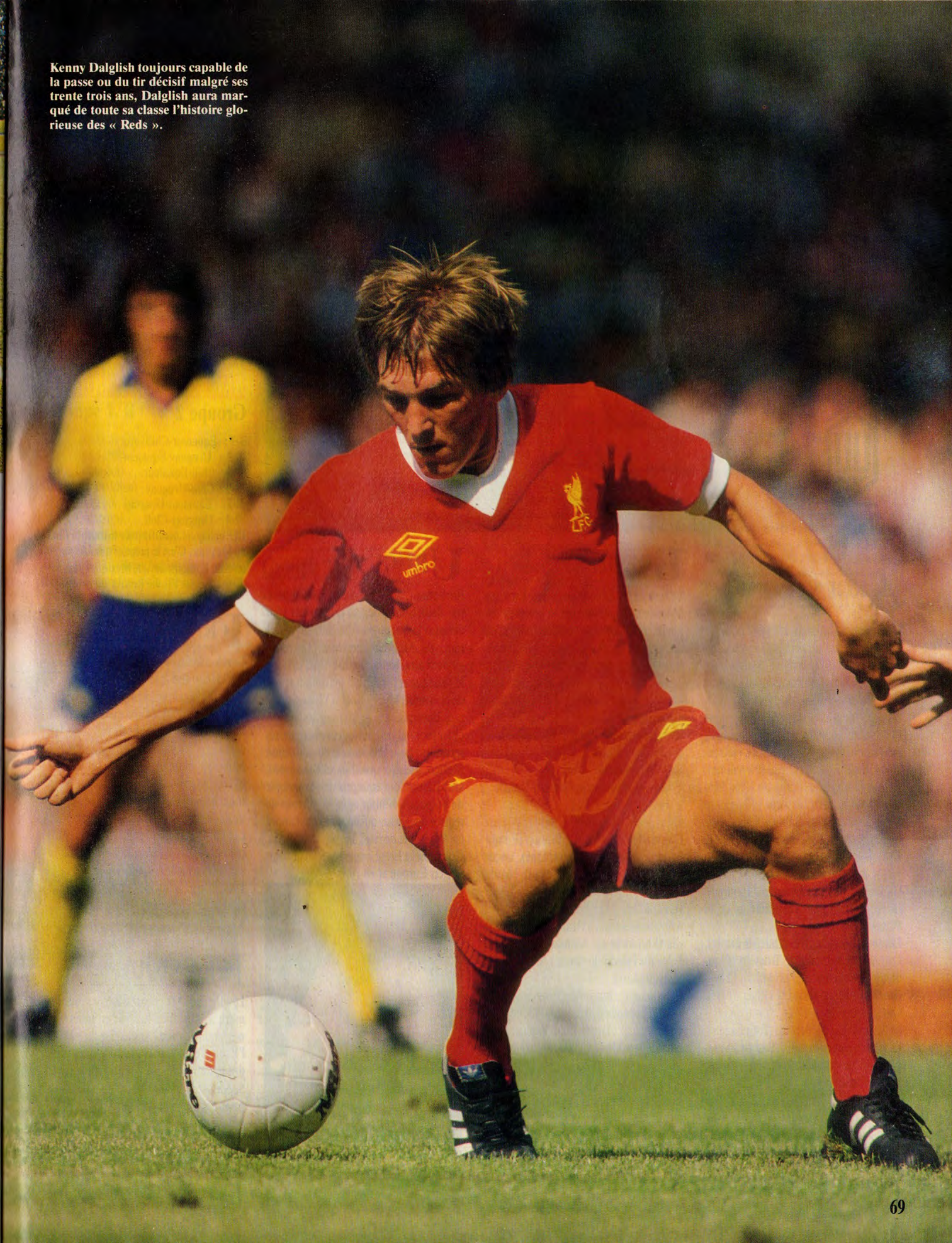
COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Dynamo de Moscou (URSS) - **Rapid de Vienne** (Au) : 1-1 (1-3).
Everton (Angl) - Bayern Munich (RFA) 3-1 (0-0).

La finale se disputera le 15 mai à Rotterdam

COUPE DE L'UEFA

Zeljeznicar (You) - **Videoton** (Hon) 2-1 (1-3).
Real Madrid (Esp) - Inter Milan (Ita) 3-0 (0-2).



Kenny Dalglish toujours capable de la passe ou du tir décisif malgré ses trente trois ans, Dalglish aura marqué de toute sa classe l'histoire glorieuse des « Reds ».

SPECIAL AMSUD

LA « CÉLESTE » N'AVAIT PAS PARTICIPÉ À LA PHASE FINALE DE LA COUPE DU MONDE DEPUIS 1974 EN R.F.A. GRÂCE À SES EXILÉS, LE LENSOIS VENANCIO RAMOS MAIS AUSSI LE JOUEUR DE RIVER PLATE, FRANCESCOLI (NOTRE PHOTO), L'URUGUAY IRA AU MEXIQUE.

MEXICO 86

HENRI SWARC

AFRIQUE

(Second tour)

22-2 :	Soudan-Libye	0-0
8-3 :	Libye-Soudan	4-0
31-3 :	Angola-Algérie	0-0
5-4 :	Egypte-Madagascar	1-0
6-4 :	Kenya-Nigéria	0-3
7-4 :	Zambie-Cameroun	4-1
	Maroc-Malawi	2-0
	Côte d'Ivoire-Ghana	0-0
19-4 :	Algérie-Angola	3-2
20-4 :	Nigéria-Kenya	3-1
21-4 :	Cameroun-Zambie	1-1
	Malawi-Maroc	0-0
	Madagascar-Egypte	1-1
	Ghana-Côte d'Ivoire	

AMÉRIQUE DU SUD

Groupe 2

3-3 :	Equateur-Chili	2-6
10-3 :	Uruguay-Equateur	2-1
17-3 :	Chili-Equateur	1-1
24-3 :	Chili-Uruguay	2-0
31-3 :	Equateur-Uruguay	0-2
7-4 :	Uruguay-Chili	2-1

L'Uruguay est qualifié pour le tournoi final au Mexique. C'est le premier qualifié sur le terrain. Il rejoint ainsi le Mexique (pays organisateur) et l'Italie (tenant du titre).

ARGENTINE

En Argentine aussi on mobilise pour les matches de préparation au Mundial qui commenceront le 26 mai à Caracas contre le Venezuela. Carlos Bilardo le sélectionneur argentin éprouve les mêmes difficultés que son collègue brésilien pour rappeler ses « exilés » dont il a lui aussi bien besoin. Maradona (Naples), bien entendu, mais aussi Passarella (Fiorentina), Barbas (Saragosse), Valdano (Real Madrid) sont de ceux-là. Pour affronter le Brésil à Salvador de Bahia le 5 mai le Paraguay à Buenos Aires le 9 et le Chili le 14 toujours à Buenos Aires Bilardo a convoqué les joueurs suivants :

Gardiens : Fillol (Flamengo), Pumpido (River Plate), Islas (Estudiantes de la Plata).

Défenseurs : Clausen (Indépendiente), Camino (Estudiantes), Trossero (Estudiantes), Passarella (Fiorentina), Brown (Boca Juniors), Ruggeri (Rivêr Plate), Garré (Ferrocarril).

Milieux de terrain : Russo (Estudiantes), Giusti (Independiente), Barbas (Saragosse), Vanemerak (Velez Sarsfield), Ponce (Estudiantes), Maradona (Naples).

Attaquants : Marcico (Ferrocarril) Rinaldi, (San Lorenzo), Dertycia (Instituto Cordoba), Pasculli (Argentinos Juniors), Gareca (River Plate), Valdano (Real Madrid).

BRESIL

Le nouvel entraîneur du Brésil Evaristo Macedo ne souhaitait pas se priver de ses meilleurs joueurs évoluant en Italie pour disputer en juin prochain les rencontres éliminatoires du Mundial. Il comptait rappeler pour ces rencontres Cerezo (AS Rome), Junior (Torino), Zico et Edinho (Udinese). Devant le refus de la Fédération italienne de libérer ces joueurs, Macedo a sélectionné :

Gardiens : Paulo Vitor (Fluminense), Carlos (Corintians), Gilmar (Internacional).

Défenseurs : Edson (Corinthians), Luiz Carlos (Internacional), Branco (Fluminense), Wladimir (Corinthians), Oscar (Sao Paulo), Mozer (Flamengo), Maura Galvao (Internacional), Julio Cézar (Guarani).

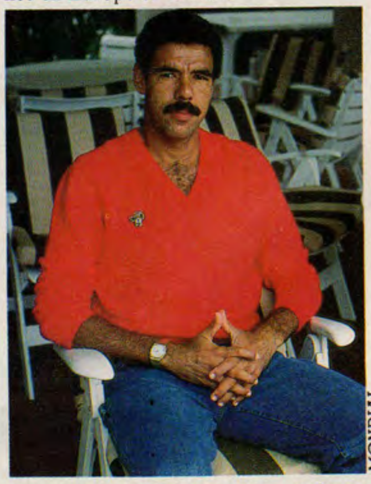
Milieux de terrain : Deam (Santos), Jandir (Fluminense), Alemao (Botafogo), Géovani (Vasco de Gama), Casagrande (Corinthians).

Attaquants : Jorginho (Palmeiras), Bebeto (Flamengo), Reinaldo (Atletico Minas Gerais), Gareca (Sao Paulo), Eder (Atletico de Mineiro), Mario Sergio (Palmeiras).

Tous ces joueurs participeront à la tournée de préparation qui les mènera le 2 mai à Recife contre l'Uruguay, le 5 à Salvador de Bahia contre l'Argentine, le 15 à Bogota contre la Colombie et le 23 à Quito contre l'Equateur.

URUGUAY

En battant, à Montevideo, les Chiliens par deux buts à un, les Urugayens sont devenus les premiers qualifiés, sur le terrain, du Mundial mexicain. Ils rejoignaient ainsi les deux qualifiés d'office : le Mexique et l'Italie. En marquant le but de la victoire, le « Lensois » Venancio Ramos devenait, lui, le premier joueur du championnat de France à prendre ses réservations pour les vacances 86 : direction Mexico. Aussitôt qualifiés les Urugayens, sans Ramos, ont entrepris une campagne de préparation mais aussi et surtout de rentrée de devises qui les a menés d'abord en Amérique du Sud, Pérou, Vénézuéla, Colombie et Brésil avant une longue tournée en Europe et en Asie.



MONDIAL

L'AS ROMA N'A PAS VOULU LIBÉRER TONINHO CEREZO.

FRANCE

Le sélectionneur Henri Michel et son adjoint Henri Emile se rendront en juin prochain au Mexique pour visiter les installations susceptibles d'accueillir l'équipe de France en cas de qualification. Henri Michel en profitera aussi pour superviser le Mexique, l'Angleterre, l'Italie et la RFA qui disputeront, à cette période, un tournoi. L'équipe de France bénéficiera, en cas de qualification, d'une « protection » acceptée par tous les présidents de clubs comme ce fut le cas en 1982. Cela allait sans dire mais le nouveau président de la Fédération Française de Football, Monsieur Fournet-Fayard a tenu quand même à le préciser.

MEXIQUE

Le calendrier de préparation des joueurs mexicains est bien fourni : en juin tournoi à quatre avec l'Angleterre, la RFA et l'Italie et en décembre autre tournoi quadrangulaire avec la participation de la Suède, de la Hongrie et d'un quatrième pays, africain ou asiatique, à désigner. De quoi satisfaire le sélectionneur Bora Milutinovic, le frère de l'entraîneur de l'équipe yougoslave.

............0-0
............4-0
............0-0
car..........1-0
............0-3
in............4-1
............2-0
ana.........0-0
............3-2
............3-1
e............1-1
............0-0
te.......... 1-1
oire............

OU SUD

............2-6
ur..........2-1
............1-1
............2-0
y..........0-2
............2-1
ur le tournoi final
nier qualifié sur le
Mexique (pays or-
nant du titre).

Michel et son ad-
dront en juin pro-
visiter les instal-
ueillir l'équipe de
cation. Henri Mi-
our superviser le
'Italie et la RFA
période, un tour-
énéficiera, en cas
protection » ac-
sidents de clubs
1982. Cela allait
u président de la
Football, Mon-
enu quand même

E

ation des joueurs
ni : en juin tour-
eterre, la RFA et
atre tournoi qua-
rticipation de la
d'un quatrième
ue, à désigner. De
onneur Bora Mi-
l'entraîneur de

LE POINT

ASIE

(Premier tour)

Groupe 1/A

12-4 : Arabie Séoudite-Emirats......0-0
19-4 : Emirats-Arabie Séoudite......1-0

Groupe 1/B

15-3 : Jordanie-Qatar.............1-0
Irak-Liban.................6-0
18-3 : Liban-Irak.................0-6
22-3 : Qatar-Liban...............7-0
29-3 : Jordanie-Irak...............2-3
5-4 : Qatar-Irak.................3-0
12-4 : Qatar-Jordanie..............2-0
19-4 : Irak-Jordanie...............2-0
Le Liban a dû déclarer forfait. Les résultats de tous les matches joués par les Libanais ont été annulés.

Groupe 2/A

22-3 : Syrie-Koweit...............1-0
29-3 : R.A. Yemen-Syrie............0-1
5-4 : Koweit-R.A. Yemen..........5-0
12-4 : Koweit-Syrie...................
19-4 : Syrie-R.A. Yemen............3-0
Syrie qualifié pour le tour suivant

Groupe 2/B

29-3 : R.D.P. Yemen-Bahrein........1-4
12-4 : Bahrein-R.D.P. Yemen...........
L'Iran est exclu de la compétition pour non respect des recommandations de la FIFA.

Groupe 3/A

2-3 : Népal-R. Corée.............0-2
10-3 : Malaisie-R. Corée...........1-0
16-3 : Népal-Malaisie.............0-0
31-3 : Malaisie-Népal.............5-0
6-4 : R. Corée-Népal.............4-0

Groupe 3/B

15-3 : Indonésie-Thaïlande..........1-0
18-3 : Indonésie-Bangladesh........2-0
21-3 : Indonésie-Inde...............2-1
23-3 : Thaïlande-Bangladesh........3-0
26-3 : Thaïlande-Inde..............0-0
29-3 : Thaïlande-Indonésie..........0-1
30-3 : Bangladesh-Inde.............2-1
2-4 : Bangladesh-Indonésie........2-1
5-4 : Bangladesh-Thaïlande........1-0
6-4 : Inde-Indonésie..............1-1
9-4 : Inde-Thaïlande..............1-1
12-4 : Inde-Bangladesh.............2-1
Indonésie avec 9 points est d'ores et déjà qualifiée pour le second tour.

Groupe 4/A

17-2 : Macao-Bornéo 2-0
Hong-Kong-Chine...........0-0
20-2 : Macao-Chine...............0-4
23-2 : Hong-Kong-Bornéo..........8-0
26-2 : Chine-Bornéo...............8-0
1-3 : Bornéo-Chine...............1-5
6-4 : Bornéo-Hong-Kong..........0-4
13-4 : Bornéo-Macao.................

Groupe 4/B

21-3 : Japon-RDP Corée............1-0

MONDIAL

C'EST UNE ÉNORME DÉCEPTION POUR LES SÉOUDIENS CHAMPIONS D'ASIE : ILS N'IRONT PAS PLUS LOIN DANS LES ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE DU MONDE : LES ÉMIRATS ARABES UNIS SONT PASSÉS PAR LÀ !

CONCACAF

(Second tour)

Groupe 1

3-3 : Surinam-Honduras...........1-1
6-3 : Honduras-Surinam...........2-1
10-3 : Salvador-Honduras...........1-2
14-3 : Honduras-Salvador..........0-0
Le Honduras avec 6 points est qualifié pour le prochain tour et sera opposé aux vainqueurs des Groupes 2 et 3.

Groupe 2

13-4 : Canada-Haïti...............2-0
20-4 : Canada-Guatemala..........2-1

EUROPE

Groupe 1

27-3 : Belgique-Grèce..............2-0
Le match initialement prévu le 17-4 : Albanie-Grèce est reporté en octobre.

Groupe 2

27-3 : RFA-Malte..................6-0
21-4 : Malte-Tchécoslovaquie.........1-1

Groupe 3

3-4 : Roumanie-Turquie.............3-0

Groupe 4

27-3 : Yougoslavie-Luxembourg......1-0
3-4 : Yougoslavie-France...........0-0
6-4 : Bulgarie-RDA...............1-0

Groupe 5

3-4 : Hongrie-Chypre.............2-0
17-4 : Autriche-Hongrie............0-3
Dans ce groupe la Hongrie est déjà qualifiée

Groupe 6

17-4 : Suisse-URSS................2-2

Groupe 7

27-3 : Ecosse-Galles...............0-1

ENZO SCIFO ET L'ÉQUIPE NATIONALE BELGE DEVRONT ATTENDRE LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN POUR PRENDRE LEUR REVANCHE SUR LES ALBANAIS ET PRÉTENDRE SE REPLACER DANS LA COURSE À LA QUALIFICATION.

HENRI SWARC

LA PYRAMI
FRANC

Les bons résultats des différentes équipes de France sont la conséquence logique de la politique de restructuration du football français entreprise depuis plus de dix ans. La pyramide France est solide et les douze sélections nationales en constituent le sommet. Grâce à l'action d'homme comme Michel Hidalgo il existe aussi, en plus, une ligne, un label France. C'est ce que Michel Diard et Raoul Dufourcq vous invitent à découvrir.

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

ÉQUIPE DE FRANCE A
(CONTRE LA YOUGOSLAVIE)
Debout, de gauche à droite : Léonard Specht (Bordeaux), Patrick Battiston (Bordeaux) William Ayache (Nantes), Joel Bats (Auxerre), Luis Fernandez(P.S.G.). Accroupis : Yannick Stopyra (Toulouse), Alain Giresse (Bordeaux), Michel Platini (Juventus de Turin), Bruno Bellone (Monaco), Jean Tigana (Bordeaux).

ESPOIRS,
(CONTRE LA YOUGOSLAVIE)
Debout de gauche à droite : Eric Péan (Lille), Gilles Rousset, Stéphane Paille (Sochaux), Philippe Casoni (Toulon), André Ottavioni (Bastia). Accroupis : Philippe Lucas (Sochaux), Philippe Périlleux, Pascal Plancque (Lille), Laurent Fournier (Lyon), Marc Pascal (Marseille).

JUNIORS A1
(CONTRE LA YOUGOSLAVIE)
Debout de gauche à droite : Philippe Pageaud (Angers), Fabrice Henry, Alain Baré (Sochaux), Samuel Lobé (Nancy), Daniel Dutuel, Eric Villa (Auxerre). Accroupis : Thierry Gros (Saint-Etienne), Christophe Galtier (Marseille), Frank Silvestre (Sochaux), Stéphane Mazzolini, Frédéric Darras (Auxerre).

JUNIORS B1
(CONTRE LA HOL
Debout de gauche à d
vier Pedemas (Toulou
land Catarina (Mona
David Le Goff (Mon
Accroupis : Patrick
champs, David Saint-
chaux), Christophe V

JUNIORS B2
(CONTRE LE PAYS
Debout de gauche à d
deaux), Jean-Luc Ca
(Toulouse), David Ro
(Grenoble), Laurent
Accroupis : Gilles Ira
putte (Lille), Sebasti
Mahé (Bordeaux), D

FÉMININES
(CONTRE LA HOL
Debout de gauche à d
Sandrine Colombier
(Condé-sur-Noireau),
Loisel (St-Maur), Sop
Baracat (St-Maur), B
Accroupies : Isabell
Chardenet (Caluire),
Maur), Florence Rim
Maur), Marie-Franç
Caradec (Quimper),

MICHEL DESCHAMPS/MONDIAL

LA PYRAMIDE FRANCE

JUNIORS B1
(CONTRE LA HOLLANDE)
Debout de gauche à droite : Pascal Fugier (Lyon), Olivier Pedemas (Toulouse), Marcel Desailly (Nantes), Roland Catarina (Monaco), Frank Rolling (Strasbourg), David Le Goff (Monaco).
Accroupis : Patrick Valery (Monaco), Didier Deschamps, David Saint-Guily (Nantes), Eric Lestrade (Sochaux), Christophe Vecchioni (Nice).

JUNIORS B2
(CONTRE LE PAYS DE GALLES)
Debout de gauche à droite : Christophe Lestrade (Bordeaux), Jean-Luc Carnot (Guingamp), Nicolas Rodor (Toulouse), David Rougier (Tours), Christophe Laplace (Grenoble), Laurent Astier (Nantes).
Accroupis : Gilles Irazoqui (RC-Paris), Fabrice Vandeputte (Lille), Sebastien Deckerget (Auxerre). David Mahé (Bordeaux), David Venditelli (Lyon).

FÉMININES
(CONTRE LA HOLLANDE)
Debout de gauche à droite : Sylvie Josset (St-Brieuc), Sandrine Colombier (Etroeungt), Dominique Provost (Condé-sur-Noireau), Corinne Suchodolski, Elisabeth Loisel (St-Maur), Sophie Ryckeboer (Etroeungt), Sylvie Baracat (St-Maur), Bernadette Constantin (Soyaux).
Accroupies : Isabelle Musset (Reims), Dominique Chardenet (Caluire), Marie-Agnès Plantegenet (St-Maur), Florence Rimbault (Soyaux), Nicole Abar (St-Maur), Marie-Françoise Sidibé (Monaco), Nathalie Caradec (Quimper), Michèle Wolf (Strasbourg).

DIDIER FÈVRE/MONDIAL

L
P
F

résultats des différentes équipes de France a conséquence logique de la politique de ration du football français entreprise depuis dix ans. La pyramide France est solide et ze sélections nationales en constituent le Grâce à l'action d'homme comme Michel algo il existe aussi, en plus, une ligne, bel France. C'est ce que Michel Diard et ul Dufourcq vous invitent à découvrir.

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

CE A
VIE)
: Léonard Specht (Bor-rdeaux) William Ayache, Luis Fernandez(P.S.G.). Toulouse), Alain Giresse uventus de Turin), Bruno ana (Bordeaux).

VIE)
Eric Péan (Lille), Gilles chaux), Philippe Casoni Bastia).
Sochaux), Philippe Péril-Laurent Fournier (Lyon),

VIE)
Philippe Pageaud (An-Baré (Sochaux), Samuel el, Eric Villa (Auxerre). int-Etienne), Christophe Silvestre (Sochaux), Sté-Darras (Auxerre).

MONDIAL

L'ART ET LA MANIERE

FRANCE A

Pour l'équipe de France il existe deux façons complètement différentes d'aborder la compétition : d'abord les matches de qualification, ensuite les matches de « supplément », où l'on se fait plaisir. C'est le boni, le plus, la récompense. Le premier cas de figure exclut souvent le romantisme. C'est le premier tour de coupe du monde en Espagne, le match d'ouverture de l'Euro à Paris contre le Danemark ou le récent Yougoslavie-France de Sarajevo. A la limite de l'acceptable. Dans le deuxième cas de figure, version deuxième tour de coupe du monde ou France-Belgique à Nantes, l'équipe de France sait se montrer inspirée, brillante, créatrice et conquérante. Etonnant d'ailleurs qu'une équipe soit capable de se transformer à ce point. Dans un sport collectif où les automatismes sont plus longs à se faire qu'à se défaire il est rare qu'une équipe puisse changer aussi facilement sa manière. C'est incontestablement un signe de force et d'intelligence. De réalisme aussi pourquoi pas. Mais il faut nous entendre sur les mots : si le réalisme consiste à jouer sur ses points forts, à jouer d'abord pour gagner, à ne pas accepter que dans un sport collectif un équipier puisse remettre en question par laxisme ou désinvolture, le travail du groupe, alors nous sommes réalistes. Mais si le réalisme devient synonyme de violence, de tricherie, d'arrangement et de résultat à n'importe quel prix ou moyen, alors là nous ne suivons plus. Cette querelle de mots réalisme-romantisme nous semble complètement dépassée.

Qui est plus réaliste que le Michel Platini qui s'impose dans le football le plus fermé du monde : le calcio ? Mais qui est plus romantique que le Michel Platini qui conduit l'équipe de France au premier titre de son histoire ? Platini parfaite synthèse de l'école française, modèle sans doute unique, qui donne au football français une identité. Que peut-on démontrer valablement quand les défaites s'ajoutent aux rendez-vous manqués ? Michel Hidalgo peut en témoigner qui fut encensé en 1978 par l'ensemble des observateurs étrangers pour la qualité de son équipe au cours notamment d'un match France-Argentine, capital, perdu par les Français deux buts à un. Rencontre disséquée par des scientifiques et reconnue comme la plus pleine,

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

Yannick Stopyra (9), et Jean Tigana (14) se liguent pour contrer Bazdarevic (10). Une image tout à fait significative du combat de Sarajevo.

la plus technique et la
l'histoire du footbal
Courbes, chiffres à
match mais accompa
lot de critiques, de r
sinon à l'époque, de
du principal respons
tenue. Les Français s
bles de chercher un r
der. Ce n'est pas tou
il faut le dire et le co
prendre des joueurs
taxés, ironiquement,
de « champions du
amicaux » d'avoir v
étaient capables d'as
tat. Mais il ne serai
l'équipe de France ali
titre de favoris possi
coupe du monde
« Yougoslavie-France
Il reste encore et toujo
qu'il existe une école
tentiel actuel de l'équ
ser à d'autres tâches b
mantes. Si Henri Mic
nous serions de ceu
pas à le lui rappeler.

(1) Desmond Morris

MICHEL HIDALGO
Directeur technique nationa

L'ART ET LA MANIERE

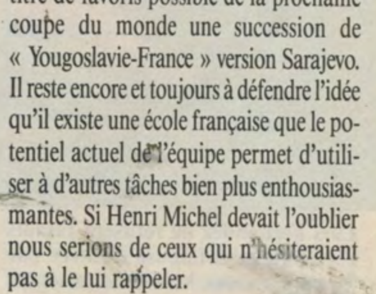
FRANCE A

LA PYRAMIDE FRANCE

Pour l'équipe de France il existe deux façons complètement différentes d'aborder la compétition : d'abord les matches de qualification, ensuite les matches de « supplément », où l'on se fait plaisir. C'est le boni, le plus, la récompense. Le premier cas de figure exclut souvent le romantisme. C'est le premier tour de coupe du monde en Espagne, le match d'ouverture de l'Euro à Paris contre le Danemark ou le récent Yougoslavie-France de Sarajevo. A la limite de l'acceptable. Dans le deuxième cas de figure, version deuxième tour de coupe du monde ou France-Belgique à Nantes, l'équipe de France sait se montrer inspirée, brillante, créatrice et conquérante. Etonnant d'ailleurs qu'une équipe soit capable de se transformer à ce point. Dans un sport collectif où les automatismes sont plus longs à se faire qu'à se défaire il est rare qu'une équipe puisse changer aussi facilement sa manière. C'est incontestablement un signe de force et d'intelligence. De réalisme aussi pourquoi pas. Mais il faut nous entendre sur les mots : si le réalisme consiste à jouer sur ses points forts, à jouer d'abord pour gagner, à ne pas accepter que dans un sport collectif un équipier puisse remettre en question par laxisme ou désinvolture, le travail du groupe, alors nous sommes réalistes. Mais si le réalisme devient synonyme de violence, de tricherie, d'arrangement et de résultat à n'importe quel prix ou moyen, alors là nous ne suivons plus. Cette querelle de mots réalisme-romantisme nous semble complètement dépassée.

Qui est plus réaliste que le Michel Platini qui s'impose dans le football le plus fermé du monde : le calcio ? Mais qui est plus romantique que le Michel Platini qui conduit l'équipe de France au premier titre de son histoire ? Platini parfaite synthèse de l'école française, modèle sans doute unique, qui donne au football français une identité. Que peut-on démontrer valablement quand les défaites s'ajoutent aux rendez-vous manqués ? Michel Hidalgo peut en témoigner qui fut encensé en 1978 par l'ensemble des observateurs étrangers pour la qualité de son équipe au cours notamment d'un match France-Argentine, capital, perdu par les Français deux buts à un. Rencontre disséquée par des scientifiques et reconnue comme la plus pleine, la plus technique et la plus intéressante de l'histoire du football de l'après-guerre. Courbes, chiffres à l'appui. [1] Superbe match mais accompagné en France de son lot de critiques, de remises en question, sinon à l'époque, de demande d'éviction du principal responsable. La leçon fut retenue. Les Français sont désormais capables de chercher un résultat. Et de le garder. Ce n'est pas toujours spectaculaire, il faut le dire et le constater. Il faut comprendre des joueurs et des entraîneurs taxés, ironiquement, pendant des années de « champions du monde des matches amicaux » d'avoir voulu montrer qu'ils étaient capables d'assurer aussi le résultat. Mais il ne serait pas tolérable que l'équipe de France aligne pour justifier un titre de favoris possible de la prochaine coupe du monde une succession de « Yougoslavie-France » version Sarajevo. Il reste encore et toujours à défendre l'idée qu'il existe une école française que le potentiel actuel de l'équipe permet d'utiliser à d'autres tâches bien plus enthousiasmantes. Si Henri Michel devait l'oublier nous serions de ceux qui n'hésiteraient pas à le lui rappeler.

(1) Desmond Morris : The Soccer Tribe



MICHEL HIDALGO
Directeur technique national.

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

Yannick Stopyra (9), et Jean Tigana (14) se liguent pour contrer Bazdarevic (10). Une image tout à fait significative du combat de Sarajevo.

Luis Fernandez ne refusera jamais l'affrontement imposé d'entrée par les Yougoslaves. Mais il sut aussi déjouer les tacles pour relancer l'attaque française. (Photo ci-dessus).

William Ayache qui remplaçait un autre Nantais, Michel Bibard, manqua une occasion unique d'ouvrir le score pour son équipe. Il se montra à son avantage sur le plan défensif. (Photo de droite).

Sarajevo : En déplacement pour un match de qualification la France épargne.

Dans ce match extrêmement musclé et à quelques jours de la rencontre Bordeaux-Juventus, Jean Tigana fut beaucoup moins présent défensivement. (Photo en bas à gauche).

Yannick Stopyra souvent seul à la pointe de l'attaque fixa avec intelligence la défense centrale yougoslave et mérita la confiance accrue du sélectionneur. (Photo en bas à droite).

L'équipe de F
contrer la Y
quatrième fois en deu
rencontre, celle du 3
situa dans un co
L'équipe de France es
rope ; la Yougoslavie
la battre lors de ces tr
contres ; enfin, le ma
le Mundial 86 était p
joueurs yougoslaves
çais, compte-tenu des
dans le groupe.
On peut imaginer la
dans laquelle se trou
ves, hantés par la peu
velle fois. Peu sûrs d
une très difficile vict
bourg quelques jours
trèrent sur le terrain
faire pour gagner.
Dès la première min
Baljic intervint dang
jambes de Jean Tiga
fiance et la dégradati
biles techniciens ont
laves à tenter de
durement. Le glissen
est toujours significat
tité d'une équipe !
Que certains joueurs
par la coupe d'Europ
Giresse, Tigana, Tus
tenté de se préserve
Que certains autres
manque de contrôle
comme Amoros et F
de répondre, est-ce su
dans un contexte dif
créèrent quatre occa
une aux Yougoslaves
de l'emporter.
Au-delà des péripétie
a prouvé qu'elle était
un résultat » et, en q
Yougoslavie ne l'a to
C'est un fait inconto

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

HENRI MICHEL

L'équipe de France vient de rencontrer la Yougoslavie pour la quatrième fois en deux ans. La quatrième rencontre, celle du 3 avril à Sarajevo, se situa dans un contexte particulier. L'équipe de France est championne d'Europe ; la Yougoslavie n'avait pas réussi à la battre lors de ces trois précédentes rencontres ; enfin, le match qualificatif pour le Mundial 86 était plus décisif pour les joueurs yougoslaves que pour les Français, compte-tenu des résultats antérieurs dans le groupe.

On peut imaginer la disposition d'esprit dans laquelle se trouvaient les Yougoslaves, hantés par la peur de perdre une nouvelle fois. Peu sûrs d'eux, surtout après une très difficile victoire face au Luxembourg quelques jours plus tôt (1-0), ils entrèrent sur le terrain avec l'idée de tout faire pour gagner.

Dès la première minute, l'arrière latéral Baljic intervint dangereusement dans les jambes de Jean Tigana. La perte de confiance et la dégradation du jeu de ces habiles techniciens ont amené les Yougoslaves à tenter de tricher et à jouer durement. Le glissement vers le jeu dur est toujours significatif de la perte d'identité d'une équipe !

Que certains joueurs français concernés par la coupe d'Europe, Battiston, Specht, Giresse, Tigana, Tusseau et Platini aient tenté de se préserver, est-ce anormal ? Que certains autres dont on connaît le manque de contrôle dans un tel climat, comme Amoros et Fernandez aient tenté de répondre, est-ce surprenant ? Cela dit, dans un contexte difficile, les Français se créèrent quatre occasions de but, contre une aux Yougoslaves, et auraient mérité de l'emporter.

Au-delà des péripéties, l'équipe de France a prouvé qu'elle était capable « d'assurer un résultat » et, en quatre rencontres, la Yougoslavie ne l'a toujours pas battue ! C'est un fait incontournable.

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

HENRI MICHEL

LA PYRAMIDE FRANCE

ESPOIRS

L'équipe de France des espoirs a une originalité, sa composition est tributaire de l'équipe A. Ce qui tend à prouver qu'on devient international de plus en plus jeune ! Elle a aussi une spécificité, elle est parallèle à l'équipe de France militaire appelée improprement Bataillon de Joinville depuis que l'EIS (Ecole interarmes des sports) a émigré à Fontainebleau. Ces deux équipes sont constituées de jeunes en fin de formation, appelés à signer leur premier contrat professionnel, issus de clubs de Division 1 et 2. A l'occasion, Marc Bourrier l'entraîneur des espoirs fait appel à des joueurs consacrés, Anziani, Ferreri, Buscher, Vercruysse ou Bravo. Le 2 avril à Sarajevo, il eut à déplorer leur absence et même celle du Sochalien Thierry Fernier pour, en définitive, former une équipe de 20 ans de moyenne d'âge. Dans laquelle on ne trouvait que trois militaires. L'ossature était constituée par les « écoles » sochalienne (Rousset, Lucas, Colin, Paille) et lilloise (Péan, Périlleux et Plancque). Une telle assise aurait dû lui permettre de s'imposer à une équipe yougoslave dont la capacité à copier le style de ses aînés est inquiétante. Les espoirs yougoslaves sont aussi des tricheurs ; et l'avenir du football yougoslave est inquiétant ! Dans ce contexte, un seul espoir a vraiment confirmé le qualificatif, Basile Boli, brillant mais surtout explosif et enthousiaste. Un certain nombre de ses coéquipiers, aussi forts techniquement, semblent plus timorés que lui. Cela leur bouche, pour l'heure, les portes de l'équipe A. Néanmoins, laissons les mûrir et affirmer leur personnalité, après un passage à Fontainebleau où Jacky Braun les prépare dans de bonnes conditions pour les rendre à leur club avec un bagage enrichi.

PHOTO HENRI BESSON/MONDIAL

MARC BOURRIER

Stéphane Paille, heureux buteur en championnat a souffert à Sarajevo de l'absence de son coéquipier Fernier. (Photo du haut).

Philippe Lucas le Sochalien est le récupérateur toutes surfaces de l'équipe espoir. Il stabilise l'entre-jeu. (Photo ci-dessus).

Basile Boli est réputé d'abord pour son jeu défensif mais il a commencé à enrichir son football, ce que traduit très bien ce geste d'une grande pureté. (Photo de droite).

BOLI, UN VRAI TRESOR

LA PYRAMIDE FRANCE

de France des espoirs
iginalité, sa composi-
ributaire de l'équipe A.
nd à prouver qu'on de-
ernational de plus en
ne ! Elle a aussi une
té, elle est parallèle à
de France militaire ap-
proprement Bataillon
ville depuis que l'EIS
des sports) a émigré à
es deux équipes sont
es en fin de formation,
ur premier contrat pro-
e clubs de Division 1 et
Marc Bourrier l'entraî-
ait appel à des joueurs
i, Ferreri, Buscher, Ver-
Le 2 avril à Sarajevo,
leur absence et même
Thierry Fernier pour,
er une équipe de 20 ans
e. Dans laquelle on ne
militaires. L'ossature
r les « écoles » socha-
ucas, Colin, Paille) et
leux et Plancque). Une
û lui permettre de s'im-
yougoslave dont la ca-
tyle de ses aînés est in-
oirs yougoslaves sont
; et l'avenir du football
uiétant ! Dans ce con-
ir a vraiment confirmé
sile Boli, brillant mais
enthousiaste. Un cer-
coéquipiers, aussi forts
emblent plus timorés
bouche, pour l'heure,
pe A. Néanmoins, lais-
ffirmer leur personna-
ge à Fontainebleau où
répare dans de bonnes
s rendre à leur club avec
i.

PHOTO HENRI BESSON/MONDIAL

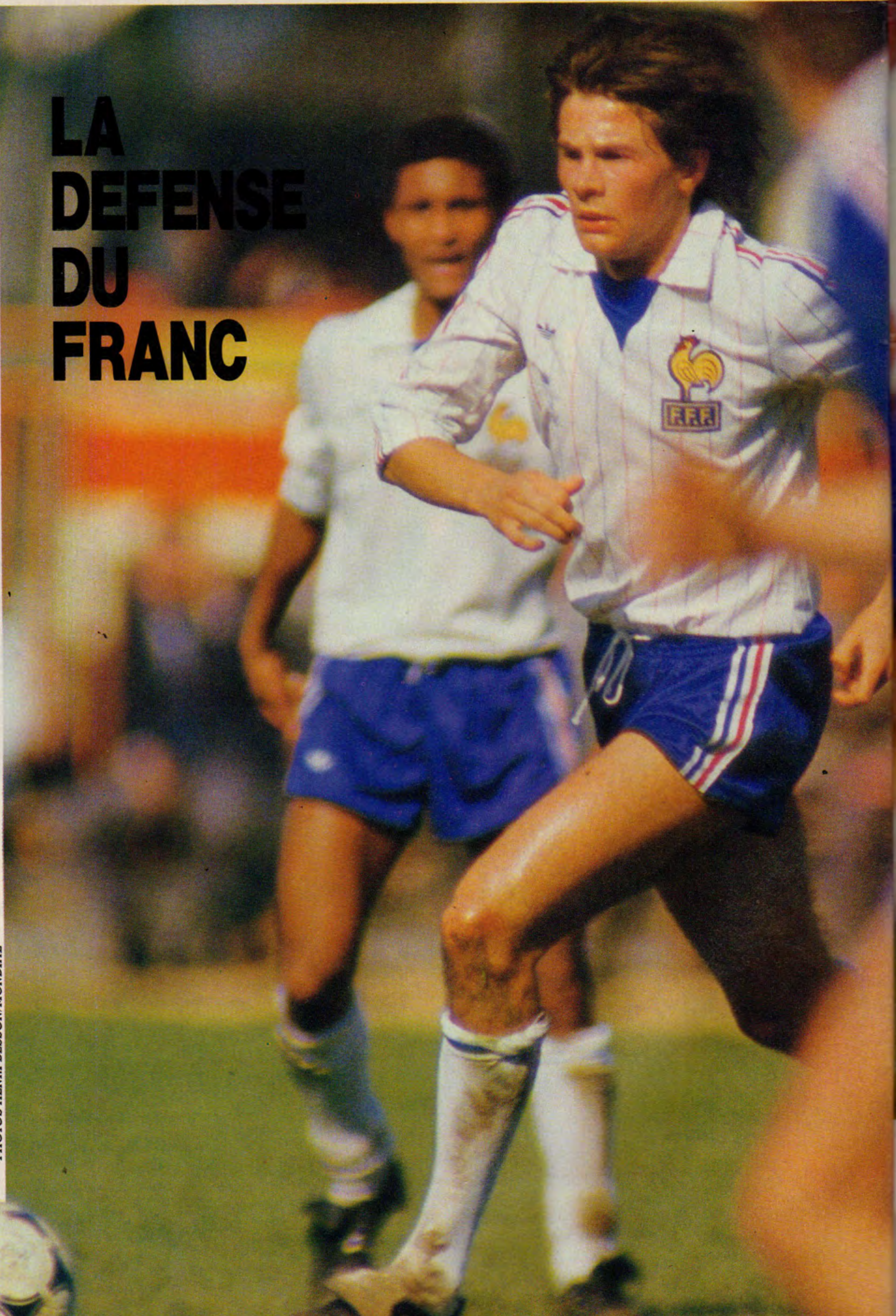
MARC BOURRIER

Stéphane Paille, heureux buteur en championnat a souffert à Sarajevo de l'absence de son coéquipier Fernier. (Photo du haut).

Philippe Lucas le Sochalien est le récupérateur toutes surfaces de l'équipe espoir. Il stabilise l'entre-jeu. (Photo ci-dessus).

Basile Boli est réputé d'abord pour son jeu défensif mais il a commencé à enrichir son football, ce que traduit très bien ce geste d'une grande pureté. (Photo de droite).

BOLI, UN VRAI TRESOR



LA DEFENSE DU FRANC

JUNIORS

Retour en arrière. Le 22 mai 1983 à Tottenham, l'équipe de France juniors devient championne d'Europe en battant la Tchécoslovaquie, 1-0. Les noms des heureux champions ne disaient rien au grand public. Ils s'appelaient Sabonnadière, Reuzeau, Prissette, Degrave, Hely, Ribar, Fournier, Frechet, Fernier, Thomas, Paille, Guion et Fourrier. Moins de deux ans après, certains d'entre eux accèdent à la notoriété. Déjà. Sept ont porté le maillot de l'équipe espoir. La filière est bien articulée !

Aujourd'hui, l'équipe s'est renouvelée ; c'est la loi des équipes de jeunes. Et si Gaby Robert, leur entraîneur, est déçu de ne pas défendre le titre européen l'été prochain, il est confiant pour l'avenir. Son équipe actuelle, après son succès (2-1) à Hrasnica contre la Yougoslavie, doit assurer la qualification pour la prochaine édition en 1987. Il a une très bonne équipe composée d'une ossature des deux meilleurs centres de formation actuels, ceux de l'AJ Auxerre et du FC Sochaux. Les deux clubs prêtaient respectivement quatre et trois joueurs à l'équipe vainqueur de la Yougoslavie, qui avait la composition suivantes : Pageau (Angers) ; Galtier (Marseille) puis Winter (INF Vichy), Darras (Auxerre), Silvestre (Sochaux), Villa (Auxerre); Mazzolini (Auxerre) puis Simon (Nancy), Dutuel (Auxerre), Henry (Sochaux), Gros (Saint-Etienne), Barré (Sochaux), Lobé (Nancy).

Le 1er mai, cette équipe

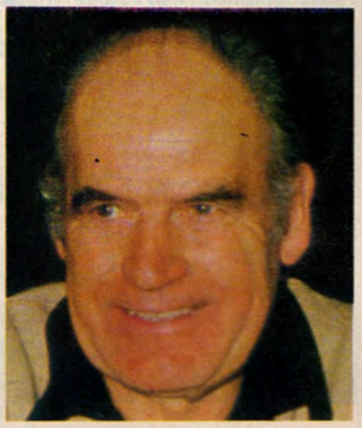
PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

L'Auxerrois Dutuel, une allure à la Daniel Bravo sera selon Serge Mésonès qui le connaît bien, le futur grand joueur français des prochaines années. Nous prenons date.

jouera contre l'
victoire serait s
définitive et a
En effet, ces j
pour participe
Ils offriraient à
ticipation à un
tition europée
Eux essaieront
l'équipe des es
milieux de ter
tion, Dutuel e
l'autre de Soch
les vainqueurs

jouera contre l'Espagne à Martigues. Une victoire serait synonyme de qualification définitive et aussi d'adieux.
En effet, ces juniors-là seront trop âgés pour participer au tournoi final en 1987. Ils offriraient à leurs successeurs une participation à une phase finale de compétition européenne toujours recherchée. Eux essaieront de trouver une place dans l'équipe des espoirs. Deux joueurs, deux milieux de terrain, assureront la transition, Dutuel et Henry ; l'un d'Auxerre, l'autre de Sochaux, est-ce un hasard ? Si les vainqueurs de Hrasnica ne seront jamais champions d'Europe juniors, quelques-uns, en revanche, voient se profiler une brillante carrière.
Nous pensons en premier lieu au libero sochalien Silvestre. Il sait tout faire ; défendre, grâce à un sens du placement certain, à une défense sur l'homme intraitable et un très bon jeu de tête ; relancer, grâce à une passe précise ; enfin s'intégrer à l'attaque. Avec le stoppeur Darras et le milieu défensif Dutuel, l'équipe a une base défensive brillante. Si les joueurs offensifs faisaient preuve du même brio, cette équipe serait irrésistible.

Franck Silvestre, le sochalien que tous les clubs de première division voulaient s'arracher il y a quatre ans poursuit son irrésistible ascencion avec toutes les équipes de France.



GABY ROBERTS

LA PYRAMIDE FRANCE

CADETS

Les équipes de France de jeunes possèdent un milieu de terrain très brillant que nous avons vu évoluer contre les Hollandais ou le Pays de Galles à Boulogne. Les Platini, Giresse ou Tigana des plus jeunes s'appellent Rodor (Toulouse) et Lestrade (Bordeaux). Chez les plus âgés c'est le Nantais et capitaine Didier Deschamps qui donne l'impulsion à son équipe tout en portant le numéro « 9 » sur le dos. Ces deux équipes de France cadets opèrent en un 4-4-2 devenu classique, plus par nécessité selon son responsable Jean-Pierre Morlans, que par vocation. Les attaquants sont de moins en moins nombreux et les spécialistes à l'aile quasiment en voie de disparition ! Une difficulté inattendue pour le responsable avec le peu de libéros de qualité à ce niveau et le manque d'engouement de tous ces jeunes quand il s'agit de jouer arrière latéral. Amoros, Bossis ou Battiston n'ont pas suscité de vocations. Quant à l'adresse devant les buts elle est encore très perfectible. Comme leurs aînés ils se créent beaucoup d'occasions de buts grâce à un jeu en déviation et en débordement mélange de technique déjà prometteuse et d'enthousiasme. Et deux victoires à la clé ce jour-là. La pyramide France est solide. Nous l'avons vérifiée.

JEAN-PIERRE MORLANS

DESCHAMPS/MONDIAL

PHOTOS MICHEL

Le Bordelais Christophe Lestrade : déjà beaucoup d'allure et de détermination.

Le demi frère du regretté Adonkor, Marcel Desailly possède d'énormes qualités physiques. Jugez-en !

LA PYRAMIDE FRANCE

es de France de jeunes t un milieu de terrain nt que nous avons vu ontre les Hollandais s de Galles à Boulo- Platini, Giresse ou Ti- plus jeunes s'appellent oulouse) et Lestrade x). Chez les plus âgés ntais et capitaine Di- hamps qui donne l'im- pe tout en portant le e dos. Ces deux équi- s opèrent en un 4-4-2 lus par nécessité selon n-Pierre Morlans, que attaquants sont de mbreux et les spécia- nent en voie de dispa- lté inattendue pour le peu de libéros de qua- le manque d'engoue- unes quand il s'agit de l. Amoros, Bossis ou suscité de vocations. evant les buts elle est ble. Comme leurs aî- ucoup d'occasions de en déviation et en dé- e de technique déjà thousiasme. Et deux jour-là. La pyramide Nous l'avons vérifiée.

ANS

Tout pour la gagne mais aussi tout pour marquer des buts et se faire plaisir. Les juniors B2 (cadets première année) ne le boude pas...

DESCHAMPS/MONDIAL

PHOTOS MICHEL

Le Bordelais Christophe Lestrade : déjà beaucoup d'allure et de détermination.

Le demi frère du regretté Adonkor, Marcel Desailly possède d'énormes qualités physiques. Jugez-en !

UN PLACEMENT A LONG TERME

FEMININES

L'équipe de France féminine devra faire face dans son groupe de qualification pour le championnat d'Europe à la Suède, championne d'Europe en titre, aux Belges et aux Hollandaises qui possèdent vingt ans d'avance sur les Françaises dans l'organisation et le développement du football féminin. Dans ces conditions la courte défaite subie en Hollande n'est pas une surprise et ne doit surtout pas, décourager les Françaises. D'autant que pour leur second match toujours à l'extérieur, contre la Belgique, le 4 mai prochain Marie-Hélène Plantegenet (notre photo) et ses coéquipières s'attendent à une rencontre, traditionnellement serrée mais qui n'est pas perdue d'avance. De toute façon une seconde place dans ce groupe difficile constituant déjà une bonne performance pour une équipe qui n'existe rappelons-le que depuis 1968.

FRANCIS COCHÉ

LA FRANCE PRIMÉE A L'EXPORTATION

2 avril 1985 à Sarajevo. Les équipes de France A, Espoirs et juniors posent ensemble. Elles sont invaincues en déplacement. Une première.

LES DIFFÉRENTES ÉQUIPES DE FRANCE.

MINIMES PREMIÈRE ANNÉE

Age : 13 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Juniors C2
Responsable : pas encore désigné.

MINIMES DEUXIÈME ANNÉE

Age : 14 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Juniors C1
Responsable : Henri Emile.
Ces deux sélections joueront les 11 et 12 mai et les 18 et 19 mai les tournois de Rouen et de Grenoble.

CADETS PREMIÈRE ANNÉE

Age : 15 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Junior B2 (Scolaires)
Responsable : Jean-Pierre Morlans.
Prochain rendez-vous le 22 mai contre l'Ecosse.

CADETS DEUXIÈME ANNÉE

Age : 16 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Juniors B1
Responsable : Henri Guérin.
Ces jeunes participent au championnat d'Europe des moins de seize ans.

JUNIORS PREMIÈRE ANNÉE

Age : 17 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Juniors A2
Responsable : Henri Guérin.
Prochain rendez-vous : le tournoi de Cannes. Ces joueurs sont appelés à remplacer les juniors A1 qui participent à la qualification pour le championnat d'Europe, compétition qui se déroule sur deux ans.

JUNIORS DEUXIÈME ANNÉE

Age : 18 ans et moins (1)
Nouvelle appellation : Juniors A1
Responsable : Gaby Robert.
Compétition principale : le championnat d'Europe dans la poule de la Yougoslavie, du Luxembourg et de l'Espagne.

LES ESPOIRS

Age : 21 ans et moins (1)
Responsable : Marc Bourrier.
Principale compétition : le championnat d'Europe des espoirs calqué sur les poules de coupe du monde. Ces espoirs disputeront aussi le Tournoi international de Toulon.

MILITAIRES

Responsable : Jacky Braun.
Principale compétition : challenge Kentish dont ils sont détenteurs.
et championnat du monde (C.I.S.M)

LES FÉMININES

Responsable : Francis Coche.
Principale compétition : le championnat d'Europe dans la poule de la Suède, de la Hollande et de la Belgique.

CORPORATIFS

Responsable : Henri Alateinte.
Pas de compétition particulière.

LES OLYMPIQUES

Responsable : pas encore désigné.

FRANCE A

Responsable : Henri Michel.

(1) l'âge est jugé le 1er août de l'année en cours.

mi-Temps

PAR GÉRARD MATHIEU

SI VOUS ETIEZ L'ARBITRE ?

A) En cours de partie, à la suite d'une décision de votre part (coup franc, coup de pied de réparation, etc.) quel joueur peut s'informer auprès de vous, des raisons de votre décision ?

1) Uniquement le joueur sanctionné ?

2) Uniquement le capitaine de l'équipe du joueur sanctionné ?

3) Aucun joueur ?

B) Alors qu'il a déjà reçu un avertissement pour le même motif, un joueur persiste à jouer irrégulièrement une rentrée de touche ?

1) Vous le sanctionnez par un coup franc indirect, en faveur de l'équipe adverse? à l'endroit où le ballon devait être remis en jeu ?

2) Vous excluez ce joueur, et faites recommencer la rentrée de touche par l'équipe adverse ?

3) Vous faites seulement recommencer la rentrée de touche par un joueur de l'équipe adverse ?

C) Un gardien de but rate son coup de pied de but (dégagement) de telle manière que le ballon, retombant sur la ligne de la surface de réparation, est repris de « volée » par un attaquant adverse qui marque !

1) Vous accordez le but ?

2) Vous refusez le but, et faites recommencer le coup de pied de but ?

3) Si vous refusez le but, et faites « balle à terre » à l'endroit où le ballon est retombé ?

SOLUTION DU JEU

A) C'est la troisième proposition qui est la bonne. Aucun joueur, fut-il capitaine, ne peut s'adresser à l'arbitre pendant le match, pour lui demander des explications sur une décision.

B) Vous devez exclure de jouer, et faire recommencer la rentrée de touche par un joueur de l'équipe adverse. C'est donc la deuxième proposition.

C) C'est la proposition n°2 qu'il fallait choisir. Le ballon n'ayant pas franchi la surface de réparation (la ligne fait partie de la surface), il n'est pas considéré comme étant remis en jeu. Ce but n'est donc pas valable, et le coup de pied droit être recommencé.

10 PLATINI

Les lauréats de l'invité du mois Jean Castaneda

GAGNENT

DES CHAUSSURES DE SPORTS « 10 PLATINI »

- Rassudi SALAWU
- Philippe SAC
- Noël SALAS
- Marcel KOUMOU
- Pierre FODJOU
- Marie-Laure GUYOT
- M. HUNONON
- Eric ELIE
- Frédéric BEAUCHAMPS
- Ahmed DJMELI

DES SACS DE SPORTS « 10 PLATINI »

- Cyril DURAND

- Françoise JARLOT
- Corine LIOTIER
- Souleymane DIALLO
- Alasdair SHAW
- Didier LAVERGNE
- Christophe PINON
- Philippe LE COUVIOUR
- Emmanuel GIORDANA

DES LUNETTES DE SOLEIL « 10 PLATINI »

- Eric THEOPHILE
- J.C. BARTOLETTI
- Eric LIBRON
- Christophe DELERN
- Eric PIATEK
- Kamel CHEIK
- Thierry GOOTVALLES
- Alex MAVANGOU
- P.Y. PEDRON

au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

STAGES FOOTBALL

avec les Girondins de Bordeaux

et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans

ÉTÉ - 950 F

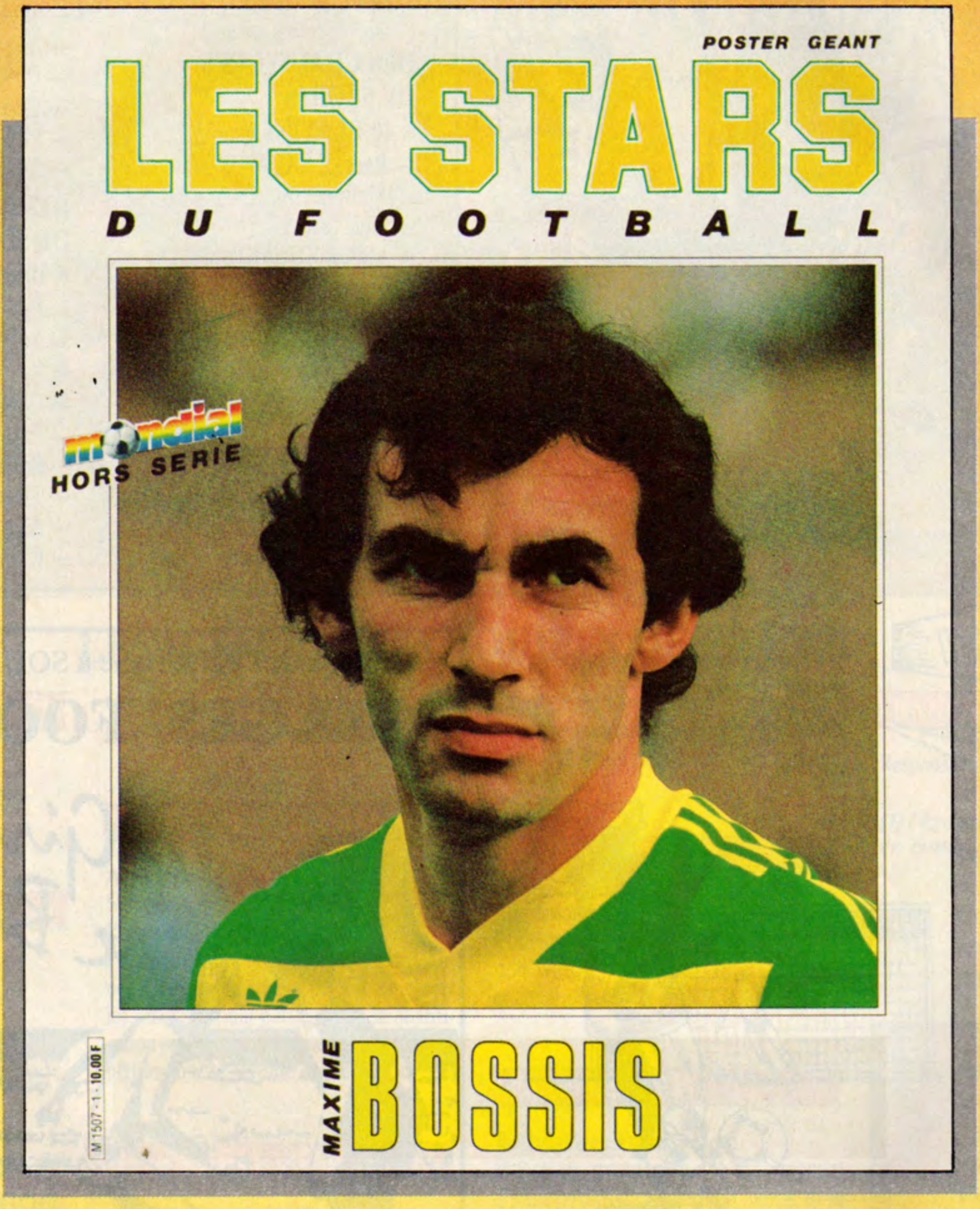
Renseignements : à Vacances-Football, B.P. 22, 33780 SOULAC
Tél. (56) 09.83.29

Coupon à retourner
Je désire recevoir une documentation
Nom et prénom ....
Adresse ....

NOUVEAU

DECOLLEZ DU TERRAIN

AVEC LE 1er POSTER GEANT D'UNE GRANDE SERIE



MAXIME BOSSIS □ L'HOMME □ LE JOUEUR □ 1 CARRIÈRE □ 1 PALMARÈS □ 1 INTERVIEW INÉDITE

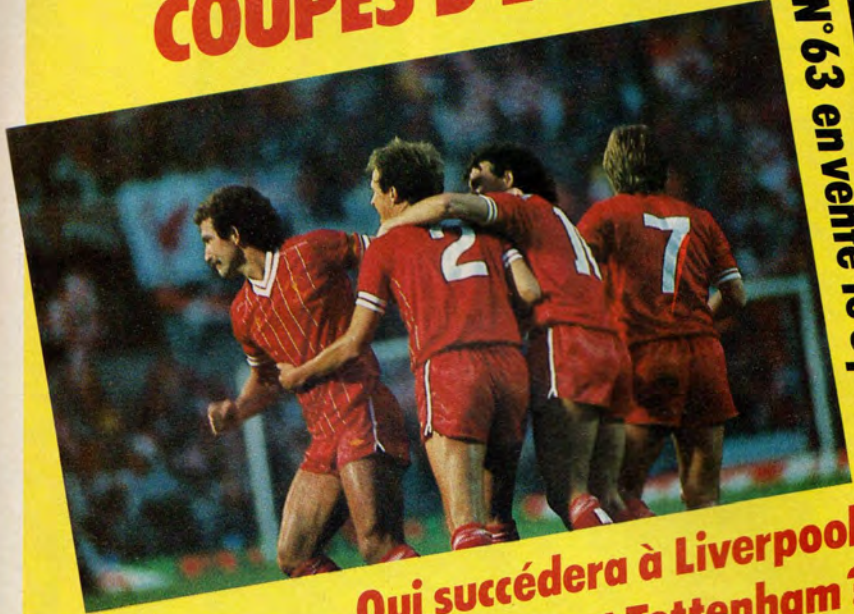
NE MANQUEZ PAS CE NUMÉRO DE mondial HORS SERIE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 10 F SEULEMENT

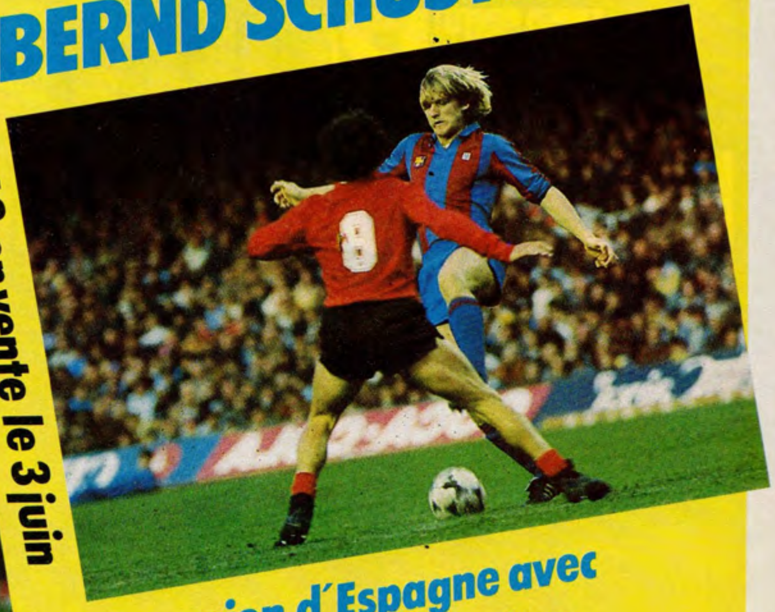
mondial

BERND SCHUSTER

COUPES D'EUROPE

N°63 en vente le 3 juin





Qui succédera à Liverpool, la Juventus et Tottenham ?

champion d'Espagne avec Barcelone fête son titre en répondant aux lecteurs de mondial

mondial

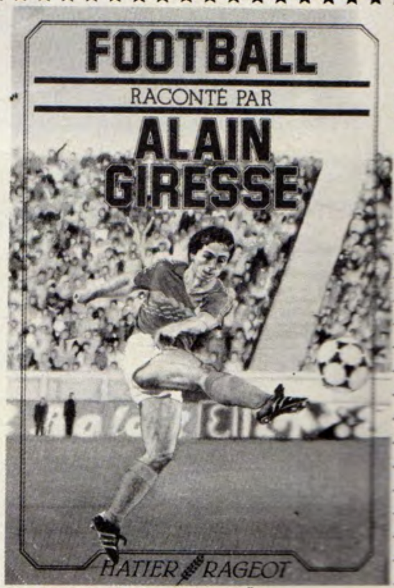
DIRECTEUR : Maurice VIDAL - **REDACTION. Directeur :** Olivier MARGOT, **Rédacteur en chef :** Serge MESONES, **Rédacteur en chef adjoint :** Raoul DUFOURCQ - **Chef de studio-maquette :** Sylviane POTHIER - **Secrétaire de rédaction :** André DELCAMP - **Reportages :** Michel DIARD, Raoul DUFOURCQ, Pâtrice TRAPIER - **Photographes :** Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON et Joël COHADE - **Secrétaire général :** Joël CAPET - **Documentation :** Zlatko SUSIC - **ADMINISTRATION : Marketing :** Jean MARTIN - **Ventes France, Belgique, Suisse :** Marc MONFROY - **Ventes internationales et droits :** Alain LESAINT - **Abonnements - V.P.C. :** Jacques ROLLIN. **Promotion - Relations extérieures :** Andrée GIGAUD - **PUBLICITÉ :** MONDIAL constitue avec MIROIR DU CYCLISME, le couplage SPORTS MAGAZINES MEDIA, en régie chez MEDIA COSMOS. 4, rue Richepanse, 75001 Paris - Tél. : 296.16.53. - **Chef de publicité :** Bruno SARI - **IMPRESSION :** OGP-/2, rue de Sèze, 75009 Paris. N° d'imp. : 9707502 -**PHOTOCOMPOSITION :** Key Graphic - **PHOTOGRAVURE :** P.C.S. **Dépôt légal :** avril 1985. **Commission paritaire :** n° 59087.

MONDIAL est une publication VMS : VAILLANT MIROIR/SPRINT Publications, 126, rue La Fayette, 75461 PARIS CEDEX 10 - B.P. 77. Tél. : 246.92.25 - Télex : EDIPIF 64 0067F.

VMS **Directeur de la publication :** Jean-Claude LE MEUR.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983

UN CHAMPION VOUS PARLE ! ALAIN GIRESSE raconte le FOOTBALL.



Tout sur l'entraînement, la technique, les grands matches du capitaine des Girondins de Bordeaux, d'un footballeur international.

Pratiquants ou supporters, lisez vite cet ouvrage. Nombreuses photos.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir "Football raconté par Alain Giresse".
J'ai bien noté qu'il me parviendra par poste, une quinzaine de jours après réception de mon bon de commande.
Ci-joint mon règlement de 29 F frais d'expédition inclus, à l'ordre de SERDIMAP.
Bon de commande à retourner à SERDIMAP – 11, rue Coëtlogon – 75006 PARIS.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

LA TUNISIE RETROUVE LE SOURIRE

Titulaires en équipe nationale, Hergal (Stade Tunisien), Maâloul et Jeridi (Espérance de Tunis) se sont retrouvés dans la médina de Tunis devant la résidence du premier ministre, Mohamed M'Zali.

A TUNISIE ETROUVE SOURIRE

Titulaires en équipe nationale, Hergal (Stade Tunisien), Maâloul et Jeridi (Espérance de Tunis) se sont retrouvés dans la médina de Tunis devant la résidence du premier ministre, Mohamed M'Zali.

Pour retrouver le sourire perdu depuis 1978, la Tunisie a décidé d'investir dans la formation des jeunes. Une entreprise longue et difficile mais qui peut rapporter gros.

Jeridi Bassam, 23 ans, attaquant percutant, déborde ici le gardien guinéen Foude Momo Sylla.

Des ruelles, des carrefours, des culs-de-sac. Un enchevêtrement anarchique de gourbis, de souks et de zones résidentielles qui s'articule autour de la colonne vertébrale de Tunis, l'avenue Habib Bourguiba, animée tard dans la nuit par ses passants incessants, ses immenses kiosques de livres et de journaux et ses marchands de fleurs.

« *Tunis est une ville qui a subi un torticolis* » dit un jour un architecte égyptien. Joli mot pour désigner la joyeuse agitation qui anime en permanence la capitale tunisienne, aggravée aujourd'hui par la construction du métro.

Le football tunisien ressemble à ce désordre un peu mystérieux des dédales de la médina et ses arrière-fonds de boutiques obscures. Ce football si brillant en 1978 est retombé depuis dans l'anonymat. 1978, c'est la référence obligée, l'aune de toute comparaison en Tunisie. Cette année-là, au stade El Menzah (1) pareil à une orange de béton dont les quartiers auraient été dissociés, la sélection nationale se qualifia pour la coupe du monde en Argentine où elle fit match nul avec la RFA (0-0) et battit le Mexique (3-1). Les

« héros » de 1978, le défenseur Agrebi, le meneur de jeu Tarak, l'ailier Temime, l'entraîneur Chetali n'ont pas été remplacés dans le cœur des Tunisiens.
Le directeur technique national, Mahfoudh Benzarti pense à ce propos : « *Il faudrait un peu oublier ces résultats qui paralysent les joueurs et se consacrer vraiment à la préparation de la relève.* »
Ce petit homme qui s'exprime dans un mélange saisissant de français et d'arabe, fut quatre-vingt fois international dans les années soixante. Arrière latéral, quelquefois capitaine de l'équipe de Tunisie, toujours surnommé « le combattant », il passa ensuite deux années en RFA où il devint docteur en socio-psychologie sportive. De retour au pays, il tente, non sans quelques résultats, d'introduire à son poste de directeur technique national (DTN) des méthodes de formation scientifique des jeunes et de structurer les clubs.
Cet homme infatigable, malin et dévoué, parcourt le pays en tous sens pour mobiliser les énergies. Il pense que la Tunisie ne peut compter uniquement sur l'école des terrains vagues pour réussir. D'autant qu'à croire tous nos interlocuteurs ici, ceux-ci disparaissent avec les nouvelles constructions.
Pays tiré entre l'Orient et l'Occident, la Tunisie a concilié la religion musulmane et des mœurs libérales. On pratique l'avortement dans les grandes villes. Sa population très jeune[2] est fortement alphabétisée mais les diplômés qui ne trouvent pas de travail — 1/5 de la population active est au chômage — l'acceptent moins bien que les enfants des gourbivilles. Ces contradictions aboutissent à un malaise de la jeunesse mais aussi à des situations étonnantes.

La Tunisie fonde de grands espoirs dans sa sélection junior. Au premier rang de gauche à droite : Jakoubi, Gharbi, Rouissi, Lounis, Abid. Au second rang : Dergal, Mhabdi, Majhoudi, Chihi, Hemi, Chokri.

Dans les années 60-70 le gardien Attouga, recordman des sélections en Tunisie, était un enfant de la misère. Aujourd'hui on trouve des étudiants[3] dans les sélections nationales. Et le stoppeur de l'équipe senior, Jelassi, est diplomate. Intégriste musulman, il joue au football les bas relevés avec un bermuda pour se cacher les jambes.
C'est aussi avec ces données en tête que Mahfoudh Benzarti veut moderniser le football tunisien. Une opération « *1 000 terrains dans tout le pays* » a été engagée et la Fédération tunisienne de football vient d'obliger tous les clubs de première division à se doter d'un terrain gazonné avant cinq ans. Il n'y a aujourd'hui que huit terrains en herbe dans toute la Tunisie.
Le directeur technique national pousse aussi les clubs à créer des équipes de minimes et des écoles de poussins. Il s'entoure de cadres techniques régionaux. Un premier tournoi en salle a été organisé cet hiver. Des mini-championnats interquartiers le sont durant l'été. Mais, toutes ces mesures destinées à augmenter le nombre de licenciés (22 000 aujourd'hui) ne sont pas simples à mener.
Mahfoudh Benzarti veut rendre prioritaires « *les problèmes techniques du football* » mais il lui faut pour cela s'attaquer à la mentalité du pays. Le football est ici une passion excessive qui peut verser de l'idolâtrie au reniement. Dans ce pays fou de la communication — 90 % du territoire est équipé du téléphone et une centaine de journaux est autorisée — tout le monde donne son avis. Chaque Tunisien est un groupe de pression à lui tout seul. Chacun a son club préféré. Et quand l'équipe nationale joue au stade El Menzah, la tribune de droite est investie par

Dans la
rains vag
ches imp
titions le

Dans Tunis en construction, les espaces s'amenuisent et les enfants utilisent même la chaussée pour jouer au football.

Belle santé, l'arrière latéral droit, Gasri, 23 ans, remonte le ballon. Il joue à La Marsa.

Les dirigeants tunisiens ont pris conscience que l'école des terrains vagues ne suffit pas pour former les footballeurs de haut niveau.

Dans la banlieue de Tunis, les terrains vagues sont le théâtre de matches improvisés ou de vraies compétitions le dimanche matin.

Milieu défensif ou arrière latéral de Bizerte, Zouaoui, 25 ans, tacle un joueur guinéen.

Le libéro et capitaine Ben Yahia, 25 ans, relance le jeu devant son gardien Ben Jaballah, 31 ans. Deux joueurs d'expérience.

Dans Tunis en construction, les espaces s'amenuisent et les enfants utilisent même la chaussée pour jouer au football.

Belle santé, l'arrière latéral droit, Gasri, 23 ans, remonte le ballon. Il joue à La Marsa.

...onscience ...uffit pas ...t niveau.

les supporters de l'Espérance sportive de Tunis (EST), celle de gauche par ceux du Club Africain. Les applaudissements sont bien sûr sélectifs.
Chaque club a son puissant protecteur : d'anciens ministres comme à La Marsa, soutenu par ailleurs par le frère de la Présidente, Wassila Bourguiba, ou des chefs d'entreprises comme à l'Espérance sportive de Tunis où l'un des plus puissants entrepreneurs tunisiens, Naceur Knani est président. Il faut, dans ces conditions, avoir une forte personnalité pour s'imposer au poste de technicien.
Mahfoudh Benzarti n'est pas dépourvu d'autorité. Originaire de Monastir, ville

L'équipe de Tunisie, vainqueur de la Guinée 2-0 lors du 2e tour des éliminatoires de la coupe du monde zone Afrique, le 24 février 1985. De gauche à droite au premier rang : Gasri, Braham, Hergal, Soudani, Hsoumi. Au second rang : Jeridi, Ben Jaballadh, Ben Yahia, Zouaoui, Maâloul, Jelassi.

natale du « *combattant suprême* », Habib Bourguiba et du premier ministre, M'Zali, il dispose d'appuis non négligeables. Et puis son travail en profondeur, moins à l'avant-scène, lui laisse une marge de manœuvre. Tel n'est pas le cas de la sélection nationale. Aux Jeux méditerranéens de Casablanca en 1983, les résultats de la Tunisie furent considérés comme « *un déshonneur national* ». Décision fut prise alors de geler toutes les sélections et d'exclure du groupe quatre titulaires dont le meneur de jeu, Tarak Dhiab. Onze mois plus tard, l'équipe nationale renaissait de ses cendres. L'entraîneur polonais était remplacé par un Tunisien, le coach de Bizerte, champion de Tunisie 1984, Youssef Zouaoui.
Celui-ci, sans grande expérience et peut-être démuni de la forte personnalité qui sied à ce pays, n'en poursuit pas moins un travail utile avec ses joueurs. Il tente par exemple de les réunir le plus souvent possible en stages mais lui non plus n'est pas maître de tous les paramètres : « *Le gel de l'équipe nationale,* nous explique-t-il, *a laissé un grand vide. Tout le travail a été freiné et nous avons dû repartir à zéro.* »
Les grands joueurs ont disparu sans être remplacés. L'équipe est jeune — la moyenne d'âge tourne autour de 22 ans — et les hommes d'expérience sont rares : le gardien Ben Jaballah, le libéro et capitaine Ben Yahia et le faux ailier Hergal. L'équipe de Tunisie joue un 4-4-2 classique où Hergal à droite et Soudani à gauche peuvent se transformer en ailier. Et la direction du jeu est assumée conjointement par Maâloul, demi défensif de l'EST et Hsoumi de l'Etoile du Sahel. A l'attaque, Jeridi, Braham — qui a joué pendant plusieurs années en seconde division néerlandaise — ou Rakbaoui se partagent les rôles.
Mais c'est surtout l'absence de Tarak, qui se fait sentir : « *Il manque un grand joueur, un régisseur à notre équipe,* avoue Zouaoui. *Mais je ne peux pas utiliser Tarak qui a eu des problèmes auparavant avec les dirigeants. Je n'y peux rien et c'est bien dommage.* » Là aussi, son éviction est un mystère. Tarak, nous affirme avoir tiré un trait sur la sélection, mais son regard amer en dit long sur la blessure qu'il porte en lui. Peut-être a-t-il payé ses prises de position en faveur des joueurs et de leurs revendications.
En Tunisie, le football est officiellement amateur. Les joueurs touchent néanmoins des primes de matches qui sont d'une grande inégalité. Les joueurs de l'EST touchent les primes les plus élevées de Tunisie (4 à 5 fois celles de petits clubs de province). Certains présidents de club emploient des joueurs — les meilleurs — dans leur entreprise tout en les dispensant de travailler. Mais la plupart des joueurs en Tunisie arrivent sur le terrain avec des soucis professionnels en tête. Il y a six mois encore, l'international Gasri, qui joue arrière latéral, était chômeur.
En 1978, certains étaient partisans de l'instauration du professionnalisme. D'autres d'un système d'intégration des

Amarildo, l'entraîneur brésilien de l'Espérance sportive de Tunis. Son a vée a métamorphosé les joueurs du plus grand club tunisien.

équipes dans des entreprises nationales. Mais après la coupe du monde, rien ne changea et les vedettes partirent jouer en Arabie Séoudite.
Tarak revint en Tunisie deux années plus tard et put s'acheter un magasin de sports et un café à Tunis qu'il a plaisamment appelé « *le café des émirs.* » L'entraîneur Zouaoui nous a dit à ce sujet : « *Il serait préférable que les joueurs soient professionnels. Aujourd'hui, ils ne peuvent se consacrer pleinement au football.* »
En Tunisie, on dit que le plus grand parti politique c'est l'EST. L'Espérance n'a pas tous ces problèmes. La puissance de ses dirigeants, qui travaillent avec des entrepreneurs séoudiens, leur permet de motiver leurs joueurs.
En septembre dernier, ils ont fait appel à un Brésilien pour remplacer l'entraîneur français Roger Lemerre : Amarildo, ex-coéquipier de Pelé, vainqueur de la coupe du monde 1962. Celui-ci a redonné le plaisir de jouer à son équipe. Cinquième l'an passé, l'EST domine cette année le championnat. A 30 ans Tarak brûle de montrer avec l'EST l'injustice de sa situation en sélection. Et ses rapports avec Amarildo sont excellents : « *Il a mis une*

A 30 ans, Tarak est toujours le c de file de l'E.S.T. (tout en rouge milieu). Footing sur l'un des r terrains gazonnés du pays.

Braham, 23 ans, attaquant l'Etoile sportive du Sahel (Sou C'est le seul joueur qu'Amar voudrait à l'E.S.T. si les transf étaient autorisés en Tunisie.

L'Espérance sporti de Tunis est le club le plus prestigieux le plus riche du pa

Ailier droit ou milieu de terrain, gal, 26 ans, à la lutte avec un Gui sous les yeux de Jeridi et Hsou

l'Espérance sportive de
e de gauche par ceux du
s applaudissements sont
.
n puissant protecteur :
es comme à La Marsa,
rs par le frère de la Pré-
Bourguiba, ou des chefs
me à l'Espérance spor-
un des plus puissants en-
iens, Naceur Knani est
, dans ces conditions,
rsonnalité pour s'impo-
echnicien.
arti n'est pas dépourvu
aire de Monastir, ville

remplacés. L'équipe est jeune — la moyenne d'âge tourne autour de 22 ans — et les hommes d'expérience sont rares : le gardien Ben Jaballah, le libéro et capitaine Ben Yahia et le faux ailier Hergal. L'équipe de Tunisie joue un 4-4-2 classique où Hergal à droite et Soudani à gauche peuvent se transformer en ailier. Et la direction du jeu est assumée conjointement par Maâloul, demi défensif de l'EST et Hsoumi de l'Etoile du Sahel. A l'attaque, Jeridi, Braham — qui a joué pendant plusieurs années en seconde division néerlandaise — ou Rakbaoui se partagent les rôles.

Mais c'est surtout l'absence de Tarak, qui

isie, vainqueur de la Guinée 2-0 lors du 2e tour des élimina-
pe du monde zone Afrique, le 24 février 1985. De gauche à
er rang : Gasri, Braham, Hergal, Soudani, Hsoumi. Au se-
idi, Ben Jaballadh, Ben Yahia, Zouaoui, Maâloul, Jelassi.

Amarildo, l'entraîneur brésilien de l'Espérance sportive de Tunis. Son arrivée a métamorphosé les joueurs du plus grand club tunisien.

attant suprême », Ha-
t du premier ministre,
d'appuis non négligea-
travail en profondeur,
ène, lui laisse une marge
n'est pas le cas de la sé-
. Aux Jeux méditerra-
ca en 1983, les résultats
ent considérés comme
national ». Décision fut
r toutes les sélections et
e quatre titulaires dont
Tarak Dhiab. Onze mois
nationale renaissait de
traîneur polonais était
unisien, le coach de Bi-
e Tunisie 1984, Youssef

nde expérience et peut-
forte personnalité qui
poursuit pas moins un
es joueurs. Il tente par
nir le plus souvent pos-
is lui non plus n'est pas
paramètres : « *Le gel de*
, nous explique-t-il, *a*
de. Tout le travail a été
ns dû repartir à zéro. »
s ont disparu sans être

se fait sentir : « *Il manque un grand joueur, un régisseur à notre équipe,* avoue Zouaoui. *Mais je ne peux pas utiliser Tarak qui a eu des problèmes auparavant avec les dirigeants. Je n'y peux rien et c'est bien dommage.* » Là aussi, son éviction est un mystère. Tarak, nous affirme avoir tiré un trait sur la sélection, mais son regard amer en dit long sur la blessure qu'il porte en lui. Peut-être a-t-il payé ses prises de position en faveur des joueurs et de leurs revendications.

En Tunisie, le football est officiellement amateur. Les joueurs touchent néanmoins des primes de matches qui sont d'une grande inégalité. Les joueurs de l'EST touchent les primes les plus élevées de Tunisie (4 à 5 fois celles de petits clubs de province). Certains présidents de club emploient des joueurs — les meilleurs — dans leur entreprise tout en les dispensant de travailler. Mais la plupart des joueurs en Tunisie arrivent sur le terrain avec des soucis professionnels en tête. Il y a six mois encore, l'international Gasri, qui joue arrière latéral, était chômeur.

En 1978, certains étaient partisans de l'instauration du professionnalisme. D'autres d'un système d'intégration des équipes dans des entreprises nationales. Mais après la coupe du monde, rien ne changea et les vedettes partirent jouer en Arabie Séoudite.

Tarak revint en Tunisie deux années plus tard et put s'acheter un magasin de sports et un café à Tunis qu'il a plaisamment appelé « *le café des émirs.* » L'entraîneur Zouaoui nous a dit à ce sujet : « *Il serait préférable que les joueurs soient professionnels. Aujourd'hui, ils ne peuvent se consacrer pleinement au football.* »

En Tunisie, on dit que le plus grand parti politique c'est l'EST. L'Espérance n'a pas tous ces problèmes. La puissance de ses dirigeants, qui travaillent avec des entrepreneurs séoudiens, leur permet de motiver leurs joueurs.

En septembre dernier, ils ont fait appel à un Brésilien pour remplacer l'entraîneur français Roger Lemerre : Amarildo, ex-coéquipier de Pelé, vainqueur de la coupe du monde 1962. Celui-ci a redonné le plaisir de jouer à son équipe. Cinquième l'an passé, l'EST domine cette année le championnat. A 30 ans Tarak brûle de montrer avec l'EST l'injustice de sa situation en sélection. Et ses rapports avec Amarildo sont excellents : « *Il a mis une*

A 30 ans, Tarak est toujours le chef de file de l'E.S.T. (tout en rouge au milieu). Footing sur l'un des rares terrains gazonnés du pays.

Braham, 23 ans, attaquant de l'Etoile sportive du Sahel (Sousse). C'est le seul joueur qu'Amarildo voudrait à l'E.S.T. si les transferts étaient autorisés en Tunisie.

L'Espérance sportive de Tunis est le club le plus prestigieux et le plus riche du pays.

Ailier droit ou milieu de terrain, Hergal, 26 ans, à la lutte avec un Guinéen sous les yeux de Jeridi et Hsoumi.

très bonne ambiance, nous dit Tarak. *Nous assumons bien ses consignes. Il nous apprend beaucoup dans une conception de jeu simple, collectif, à une touche de balle.* »

Quant à Amarildo, il affirme sa confiance : « *Les Tunisiens sont bons techniquement. Je ne pensais pas avoir des résultats si vite. Il leur reste à progresser dans la cohésion tactique.* »

Avec une forte personnalité qui rappelle Chetali, Amarildo a réussi à l'Espérance à gagner la confiance de tous. Les dirigeants semblent le laisser relativement libre de ses choix. Et le travail opéré commence à porter ses fruits. L'Espérance est montré par beaucoup comme l'exemple à suivre. Nul doute que Mahfoudh Benzarti et Youssef Zouaoui souhaiteraient bénéficier des mêmes conditions de travail. Mais ils ont malgré tout quelques motifs de satisfaction. Le creuset des footballeurs tunisiens, riche mais mal utilisé, a donné une jeune génération qui promet. L'équipe junior de Tunisie est qualifiée pour le tournoi final de la coupe du monde à Léningrad (URSS). Et l'on affirme déjà que 3 ou 4 joueurs, dont le meneur de jeu Loumis, seront intégrés à l'équipe senior dès l'an prochain. Ce serait peut-être alors le renouveau du football tunisien. ●

Hsoumi, 24 ans, milieu de terrain de l'Etoile du Sahel. Bon technicien et habile tireur de coups francs.

Maâloul, 22 ans, milieu défensif. Il regrette l'absence de Tarak en équipe nationale.

PATRICE TRAPIER
PHOTOS GUY JEFFROY

(1) El Menzah : Le parc français.
(2) 50 % de la population a moins de 20 ans.
(3) Il y a en Tunisie 40 000 étudiants. La vague d'intégrisme musulman recrute particulièrement à l'université.

Tarak Dhiab manque au jeune milieu de terrain de l'équipe nationale.

e nationale.

TUNIS AIR

الخطوط الجوية التونسية

VOTRE TRANSPORTEUR VERS LA TUNISIE

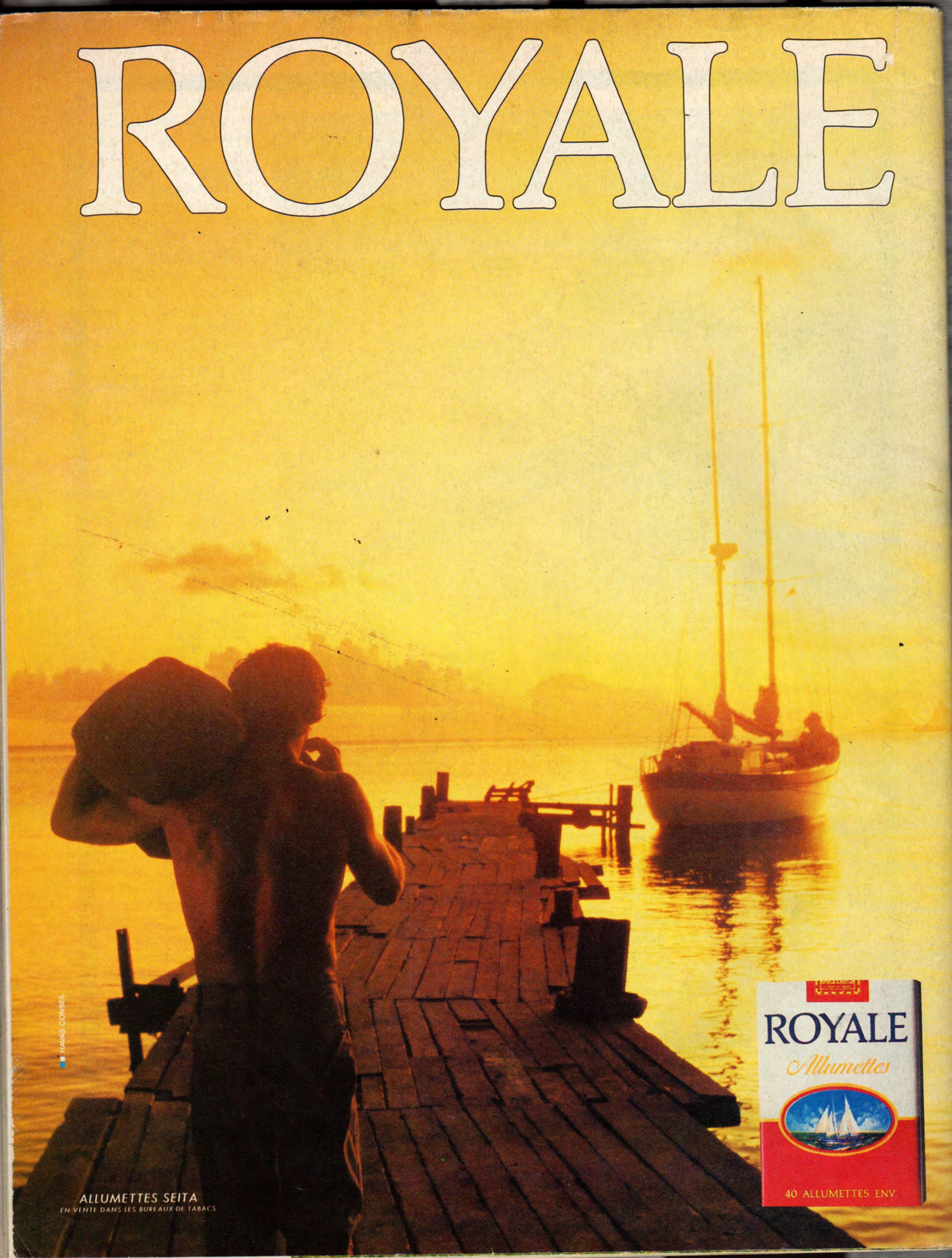
21 VOLS HEBDOMADAIRES DÉPART DE PARIS

14 TUNIS dont 1 quotidien
2 MONASTIR (vendredi_samedi)
2 DJERBA
2 SFAX (lundi_jeudi)
1 TOZEUR_NEFTA (vendredi)

ET 24 VOLS HEBDOMADAIRES DÉPART DE PROVINCE

MARSEILLE_NICE_LYON_BORDEAUX_TOULOUSE_STRASBOURG

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :
TUNIS AIR 17 rue Daunou PARIS 75002 tél : 296 10 45 ou votre agence de voyage


ROYALE
HAVAS CONSEIL
ROYALE
Allumettes
40 ALLUMETTES ENV.
ALLUMETTES SEITA
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABACS